



HAL
open science

Espace public et urbanisme pour tout.te.s l'influences des rôles dits féminins et masculins dans l'occupation de l'espace public : application à l'espace annécien

Héloïse Chysclain

► To cite this version:

Héloïse Chysclain. Espace public et urbanisme pour tout.te.s l'influences des rôles dits féminins et masculins dans l'occupation de l'espace public : application à l'espace annécien. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02176890

HAL Id: dumas-02176890

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02176890v1>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ESPACE PUBLIC ET URBANISME POUR TOU·TE·S

L'influence des rôles dits féminins et masculins dans
l'occupation de l'espace public : application à l'espace
public annécien



UNIVERSITE GRENOBLE ALPES – INSTITUT D'URBANISME ET DE GEOGRAPHIE
ALPINE – MASTER URBANISME ET AMENAGEMENT, PARCOURS DESIGN URBAIN –
MENTION PROFESSIONNELLE – JUIN 2019



NOM ET PRÉNOM DE L'AUTRICE : CHYSCLAIN HELOISE

TITRE DU PROJET DE FIN D'ETUDES :

Espace public et urbanisme pour tou-te-s
L'influence des rôles dits féminins et masculins dans l'occupation de l'espace public : application à l'espace public annécien

DATE DE SOUTENANCE : 1^{er} et 2 juillet 2019

ORGANISME D'AFFILIATION : Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine – Université Grenoble Alpes

ORGANISME DANS LEQUEL LE STAGE A ÉTÉ EFFECTUÉ : Agence Nalisse

DIRECTEUR DU PROJET DE FIN D'ETUDES : Stéphane Sadoux

COLLATION :

- NOMBRE DE PAGES : 111

- NOMBRE D'ANNEXES : 4 (36 pages)

- NOMBRE DE RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : 35

MOTS-CLÉS ANALYTIQUES :

Genre ; espace public ; femmes ; urbanisme féministe ; rôles sociaux ; usages ; égalité ; care

MOTS-CLÉS GÉOGRAPHIQUES :

Annecy ; quartier Courier

RÉSUMÉ :

L'espace public est-il vraiment universel et donc accessible à tous et toutes de la même manière ? L'urbanisme actuel favorise certains usages de la ville, au détriment d'autres. Ce projet interroge l'espace public sous le prisme du genre, en s'intéressant à des problématiques d'accessibilité, de sécurité, de présence symbolique. Par l'analyse de l'espace public du quartier Courier (Annecy), il s'agit de montrer comment les rôles dits féminins et dits masculins peuvent s'illustrer dans l'espace et comment celui-ci répond plus spécifiquement à certains rôles.

SUMMARY :

Are public spaces truly accessible and used the same way by everyone ? Current urbanism encourages a specific kind of use of the city which is non-inclusive and reinforces discriminations. The goal of my project is to question public spaces through the prism of gender, focusing on accessibility issues, safety and different symbols and meanings of the city. With the analysis of Courier's neighbourhood in Annecy, my will is to show how feminine roles and masculine roles take form in this public space and how the organisation of the neighbourhood has a direct impact on people's way to feel and behave in the city according to their gender.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	- 9 -
Entrée en matière.....	- 9 -
Etat de l'art	- 10 -
Problématique	- 13 -
I. ROLES DITS FEMININS OU MASCULINS : QUELS USAGES GENRES DE L'ESPACE PUBLIC ?.....	- 15 -
1. Des rôles genrés, construits par la société	- 15 -
a. Des activités « de femmes » et d'autres « d'hommes » ?.....	- 15 -
b. Le <i>care</i> pour les femmes ?.....	- 16 -
c. ... et les loisirs pour les hommes ?.....	- 18 -
2. Le genre de la ville	- 19 -
a. L'espace urbain représentatif de ces rôles genrés	- 19 -
b. L'insécurité dans l'espace public : un problème féminin ?	- 20 -
c. Pourquoi parler d'urbanisme féministe ?.....	- 21 -
3. Vers un urbanisme féministe, pour tou-te-s.....	- 22 -
a. Un espace public accessible pour tous les rôles.....	- 22 -
b. De la non-mixité dans la ville.....	- 24 -
c. Les critères de l'analyse pour un urbanisme pour tou-te-s	- 27 -
II. APPLICATION A L'ESPACE PUBLIC ANNECIEN	- 29 -
1. Le quartier Courier comme théâtre des rôles sociaux genrés	- 29 -
a. Le choix du terrain.....	- 29 -
b. Contexte et présentation du terrain	- 30 -
2. Comment voir et montrer les occupations genrées de l'espace public annécien ? Méthodologie.-	- 35 -
a. Les inventaires des espaces publics	- 35 -
b. Les photographies recolorisées de la présence femmes/hommes.....	- 37 -

c.	Cartographie des déplacements.....	- 40 -
d.	Carte de la présence symbolique	- 41 -
e.	Cartographie émotionnelle	- 42 -
3.	Observations et analyses d'un espace marchand, traversé et d'attente.....	- 46 -
a.	Un usage de consommation ?	- 46 -
b.	Un usage de flânerie, d'attente et de transition	- 48 -
c.	Un usage lié aux enfants : la place du <i>care</i>	- 50 -
III.	QUELLES ACTIONS POUR UN URBANISME POUR TOU·TE·S ?	- 53 -
1.	Des applications concrètes pour un urbanisme pour tou·te·s	- 53 -
a.	Actions de l'urbanisme féministe sur l'espace.....	- 53 -
b.	Quelles actions sur l'espace public annécien ?	- 58 -
2.	Sensibiliser et montrer pour un urbanisme pour tou·te·s.....	- 65 -
a.	Sensibiliser par le gender mainstreaming	- 65 -
b.	Exposer l'espace public genré : projet d'exposition.....	- 67 -
3.	La participation des femmes à l'aménagement de la ville	- 68 -
a.	L'inclusion des citoyennes dans les processus de décision.....	- 68 -
b.	La professionnalisation de l'urbanisme pour tou·te·s.....	- 69 -
	CONCLUSION	- 71 -
	ANNEXES.....	- 73 -
	SOURCES.....	- 109 -

REMERCIEMENTS

Je voudrais adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce projet de fin d'études.

En premier lieu, je remercie Stéphane Sadoux, qui a été mon directeur pour ce travail et qui m'a guidé dans sa réalisation. Merci pour les lectures enrichissantes et les conseils qui ont mené à approfondir ma réflexion, et les retours réguliers malgré les semaines très chargées, les réunions sans fin et les déplacements.

Merci également aux professeurs de Design Urbain qui ont apporté leurs conseils au cours de mon projet et notamment Jennifer Buyck, Nicolas Tixier et Benjamin Bardinnet.

Je remercie aussi Anne-Sophie Asselin, fondatrice de l'agence de concertation Nalisse, pour l'intérêt qu'elle a montré au cours des derniers mois pour mon sujet, et pour sa confiance dans les responsabilités qu'elle a pu me donner au cours de mon stage.

Ce travail symbolisant la fin de mes études, je voudrais ajouter un mot de remerciements pour les filles de la sororité, avec qui, depuis le début de mes études supérieures, j'ai appris beaucoup sur le féminisme et me suis construit pendant six années. Il reste du chemin à faire, mais vous avez été et êtes d'une aide précieuse, en plus de m'inspirer.

Merci Thomas pour ta sensibilité au féminisme et pour nos échanges qui me poussent à réfléchir sur mon propre féminisme.

INTRODUCTION

Entrée en matière

« *La ville porte les traces d'une histoire qui a assigné aux femmes la sphère privée, aux hommes le domaine public. En tant que lieu de vie, elle s'apparente souvent à un parcours d'obstacles pour les femmes, quand elle ne devient pas synonyme de danger.* »

Yves Raibaud, *La ville faite par et pour les hommes*¹

Cette citation d'Yves Raibaud montre comment l'organisation de la ville actuelle est le résultat d'une construction historique et sociale qui privilégie la catégorie des hommes dans l'occupation de l'espace public. Si en théorie, la ville est faite pour tou-te-s sans distinction entre ses usager-ère-s, en pratique, des inégalités sociales existent dans l'accès à l'espace public, que ce soit pour les personnes âgées, les enfants, les personnes ayant un handicap, les femmes... C'est à travers cette dernière catégorie que le choix a été fait d'analyser l'espace public au cours de ce projet. Grâce à l'urbanisme féministe, il s'agit de mettre en lumière le partage de l'espace public entre hommes et femmes et entre les rôles sociaux qui leur sont habituellement assignés.

L'espace public se compose des espaces de passage et de rassemblement, accessible à l'usage de tou-te-s, en opposition à l'espace privé (Faure, Hernandez-Gonzalez, Luxembourg, 2017). Pour le sociologue Isaac Joseph (1992), cet espace public est un espace « d'hospitalité universelle »². Pourtant, tout le monde a-t-il vraiment la possibilité de fréquenter l'espace public de manière égale ?

L'urbanisme féministe démontre que l'espace public est aménagé « par et pour les hommes », comme l'écrit Yves Raibaud (2015)³. En effet, l'espace public semble moins adapter à certaines activités réalisées plus souvent par des femmes. D'une manière générale, et même si les différences tendent à diminuer aujourd'hui, les femmes sont plus susceptibles d'utiliser l'espace et de le traverser au cours d'une journée pour différents usages, notamment des activités liées au *care*.

L'éthique féministe du *care* (aussi appelé éthique de la sollicitude) est un concept développé par Carol Gilligan, dont elle développe les principes dans son ouvrage *Une voix différente* (1982). Le *care* se définit comme « l'ensemble des gestes et des paroles essentielles visant le maintien de la vie et de la dignité des

¹ Yves RAIBAUD, *La ville faite par et pour les hommes*, Belin, 2015, p.6

² Marion TILLOUS, « Peut-on parler de ségrégation spatiale à propos des voitures de métro réservées aux femmes ? Le cas de São Paulo », p.159, in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, *La ville : quel genre ? L'espace public à l'épreuve du genre*, Le Temps des Cerises, 2017

³ Yves RAIBAUD, Op. cit.

personnes, bien au-delà des seuls soins de santé. Il renvoie autant à la disposition des individus – la sollicitude, l’attention à autrui – qu’aux activités de soin – laver, panser, réconforter, etc. –, en prenant en compte à la fois la personne qui aide et celle qui reçoit cette aide, ainsi que le contexte social et économique dans lequel se noue cette relation. »⁴.

Les femmes sont associées à certaines activités qui peuvent prendre forme dans l’espace public : s’occuper des enfants, des personnes âgées, faire les courses, prendre les transports, utiliser les services publics... Au contraire, les activités masculines tiennent d’un autre registre et se distancient de cette notion du *care* : par exemple les activités sportives de plein air permises par des aménagement de la ville sont en majorité réalisées par des hommes.

Ainsi, au-delà d’une question de diversité entre hommes et femmes dans l’espace public, il s’agit finalement des manières d’occuper et d’utiliser l’espace pour les femmes et pour les hommes : d’un rôle genré des espaces publics qui s’adressent aux un·e·s ou aux autres. Ces questionnements forment les prémices de la réflexion au cœur de ce projet de fin d’études.

Etat de l’art

Avant d’approfondir cette problématique de l’urbanisme féministe, il est nécessaire de revenir sur le cadre théorique de l’analyse de l’espace public à travers le prisme d’une catégorie particulière. Cette approche par la place des femmes dans l’espace public s’inscrit finalement dans la continuité de plusieurs travaux qui ont pour objectif de mettre l’usager·ère au centre de la question urbaine.

Les études urbaines à travers les perceptions des usager·ère·s trouvent leurs origines notamment à la fin du XXe siècle, avec plusieurs auteur·e·s qui s’interrogent sur la place de l’humain dans la ville. Jane Jacobs est journaliste, sans lien professionnel avec le monde de l’aménagement quand elle écrit son ouvrage *Déclin et survie des grandes villes américaines* (1961). Dans ce livre, elle prédit l’échec de l’urbanisme moderne, de ses quartiers d’affaires sans vie, de ses grandes infrastructures autoroutières et de ses zones pavillonnaires très délimitées, qui enferment les humains. Face à cette crise de l’urbain, elle explique qu’il est possible de vivre bien en vivant en ville et préconise une création de l’espace qui doit retrouver le lien et les relations humaines, en favorisant le retour à la rue et à l’espace public. Cet ouvrage critique sur la planification a eu une influence tardive par rapport à sa sortie (1961), sur l’aménagement urbain à partir des années 1980. Ce retour au quotidien de la ville est donc un retour aux usages, mais surtout aux usager·ère·s. La dimension sensible et pratiquée des espaces devient dès lors une donnée importante dans l’aménagement du territoire.

⁴ Eric GAGNON, « Care », *Anthropen*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2016, [en ligne] <https://www.anthropen.org/voir/Care>

Dans la même mouvance, Jan Gehl (*Cities for people*, 2010), Jan Gehl, architecte danois et consultant en urban design, écrit sur la qualité de vie urbaine en se concentrant sur les piétons et les cyclistes pour orienter l'aménagement de la ville. Il relève plusieurs critères d'analyse de l'espace du point de vue de l'utilisateur. Jan Gehl revient par exemple sur le critère de la sécurité dans la pratique de l'espace et montre l'importance de cet élément pour la vie des villes, pour leur bon fonctionnement : « Being able to walk safely in city space is a prerequisite for creating inviting well-functioning cities for people. »⁵. Il crée ainsi une grille d'analyse de l'espace faite de douze critères, pour une « city at eye level »⁶ : par cette formule, il insiste sur le fait que ce sont l'utilisateur et ses perceptions qui doivent être mis au centre de la fabrique urbaine. Cette approche sensible qu'il met au cœur de ses travaux inspirera le projet présent.

Protection	<p>PROTECTION AGAINST TRAFFIC AND ACCIDENTS — FEELING SAFE</p> <ul style="list-style-type: none"> Protection for pedestrians Eliminating fear of traffic 	<p>PROTECTION AGAINST CRIME AND VIOLENCE — FEELING SECURE</p> <ul style="list-style-type: none"> Lively public realm Eyes on the street Overlapping functions day and night Good lighting 	<p>PROTECTION AGAINST UNPLEASANT SENSORY EXPERIENCES</p> <ul style="list-style-type: none"> Wind Rain/snow Cold/heat Pollution Dust, noise, glare
	<p>OPPORTUNITIES TO WALK</p> <ul style="list-style-type: none"> Room for walking No obstacles Good surfaces Accessibility for everyone Interesting façades 	<p>OPPORTUNITIES TO STAND/STAY</p> <ul style="list-style-type: none"> Edge effect/ attractive zones for standing/staying Supports for standing 	<p>OPPORTUNITIES TO SIT</p> <ul style="list-style-type: none"> Zones for sitting Utilizing advantages: view, sun, people Good places to sit Benches for resting
	<p>OPPORTUNITIES TO SEE</p> <ul style="list-style-type: none"> Reasonable viewing distances Unhindered sightlines Interesting views Lighting (when dark) 	<p>OPPORTUNITIES TO TALK AND LISTEN</p> <ul style="list-style-type: none"> Low noise levels Street furniture that provides "talkscapes" 	<p>OPPORTUNITIES FOR PLAY AND EXERCISE</p> <ul style="list-style-type: none"> Invitations for creativity, physical activity, exercise and play By day and night In summer and winter
Delight	<p>SCALE</p> <ul style="list-style-type: none"> Buildings and spaces designed to human scale 	<p>OPPORTUNITIES TO ENJOY THE POSITIVE ASPECTS OF CLIMATE</p> <ul style="list-style-type: none"> Sun/shade Heat/coolness Breeze 	<p>POSITIVE SENSORY EXPERIENCES</p> <ul style="list-style-type: none"> Good design and detailing Good materials Fine views Trees, plants, water

De nombreux travaux tendent ainsi à analyser l'espace sous le prisme des usager-e-s, puis à travers une catégorie particulière de la population : enfants, personnes âgées, personnes en situation de handicap,

⁵ GEHL Jan, *Cities for people*, Island Press, 1936, 2010 (2e édition), p.97

⁶ Ibid, p.238

femmes... On retrouve ainsi des programmes d'aménagement préconisant l'analyse de la ville du point de vue des personnes âgées, par exemple : l'OMS a lancé depuis 2010 son initiative « Villes-amies des aînés ».

La thématique des femmes en aménagement et en géographie commence à être étudiée dès les années 1960/1970 aux Etats-Unis ou au Canada. Ces travaux mettent en avant par la démonstration des espaces de domination, au sein du système patriarcal. En France, ce n'est qu'à partir de la fin des années 1990 qu'on retrouve cette problématique au cœur d'études. Avec son ouvrage *Crise urbaine et espaces sexués* (1996), Jacqueline Coutras s'impose ainsi comme une pionnière dans la géographie de genre en France mais ses travaux sont dans un premier temps peu acceptés et mal perçus dans le milieu universitaire français, car la thématique sort des caractéristiques d'universalité utilisées dans les études à cette époque.

Nombreux·ses sont les auteur·e·s à explorer les thématiques de l'urbanisme féministe dès lors. Yves Raibaud est un géographe spécialisé dans la géographie du genre, à la fois chercheur et praticien puisqu'il est chargé de mission égalité femmes-hommes. Il s'intéresse notamment à la thématique des loisirs des jeunes sous le prisme du genre. Il est l'auteur de *La ville faite par et pour les hommes* (2015), ouvrage dans lequel il reprend les principaux enjeux de la ville par le genre (présence symbolique, insécurité dans l'espace urbain, participation des femmes dans les processus de décision, etc.). L'ouvrage *La ville : quel genre ? L'espace public à l'épreuve du genre* (2017), sous la direction de Emmanuelle Faure, Edna Hernandez-Gonzalez et Corinne Luxembourg, rassemble les contributions de plusieurs femmes françaises ou non, sur des thématiques très diverses du genre et de la ville : cette diversité souligne l'aspect transdisciplinaire des études de géographie du genre (littérature, philosophie, sociologie, théâtre, etc.). On retrouve notamment dans ce livre une particularité de la recherche sur le genre : les « recherches-actions » qui se confrontent au terrain et qui inspirent le projet présent dans sa méthode. Corinne Luxembourg est ainsi coordinatrice du programme de recherche-action « La ville côté femmes » avec l'association Les Urbain.e.s, qui produit des créations culturelles (expositions, lectures publiques, interventions théâtrales...) pour promouvoir la recherche en études urbaines dans un cadre citoyen.

Un enjeu de la géographie du genre est également celui de l'intersectionnalité. L'intersectionnalité désigne la situation de personnes vivant plusieurs formes de discrimination et de domination dans la société, en incluant des critères de race, de classe sociale, d'orientations sexuelles... Dans le cadre de l'urbanisme féministe, cette notion souligne les différences qui existent entre les femmes, qui sont confrontées à différents enjeux dans leurs usages de la ville. Face à la multiplicité des enjeux de la géographie du genre, le projet présent pourra s'intéresser à cette thématique très ponctuellement.

Dans la pratique, plusieurs villes ont amorcé une réflexion pour un urbanisme féministe, depuis les années 1990. A cet égard, la ville de Vienne (Autriche) fait figure de modèle, régulièrement citée dans les travaux : dès les années 1990, la ville adopte la stratégie du *gender mainstreaming*, une approche intégrée

de la dimension de genre dans les politiques publiques⁷. En Europe, depuis 2005-2006, les villes européennes ont la possibilité de signer une Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale⁸. En France, plusieurs villes peuvent mener des actions dans ce sens. Dans cet exemple, la ville de Paris a créé un guide référentiel « Genre et espace public » (octobre 2016), dans lequel est présentée une méthodologie composée « [des] questions à se poser et [des] indicateurs pertinents à construire pour un environnement urbain égalitaire »⁹.

Problématique

A partir de ces premières réflexions, la problématique suivante a émergé et formera le fil conducteur du projet : Comment le traitement actuel de l'espace urbain influence-t-il les pratiques et les usages de celui-ci selon le genre des usager·ère·s ? Quels aménagements de l'espace public pourraient faciliter la même vie sociale pour les hommes et pour les femmes et promouvoir un urbanisme non discriminant ?

Après une première partie revenant sur la division de l'espace public selon les rôles sociaux féminins ou masculins, je m'appuierai plus précisément sur l'analyse d'un espace choisi : le quartier Courier et ses espaces publics, à Annecy. Un objectif de cette analyse sera de montrer comment l'espace est organisé et utilisé différemment selon les pratiques dites féminines ou masculines et le vécu associé. Enfin, une dernière partie développera des préconisations, applicables notamment sur l'espace public choisi, pour un urbanisme pour tou·te·s.

Ce projet se veut volontairement sensibilisateur sur la question de l'urbanisme féministe, c'est pourquoi il prendra notamment la forme d'une exposition, rassemblant les données récoltées au cours de l'analyse de terrain, ainsi que des propositions. En plus de l'aspect pédagogique, ce format permettra de développer un aspect plus opérant, autour de possibilités d'aménagements pour rendre l'appropriation de l'espace pour tou·te·s. Ce support écrit vient en amont de l'exposition comme cadre d'approche facilitant la compréhension des éléments qui seront exposés.

Dans la démarche d'écriture de ce projet de fin d'études sur un enjeu féministe, il me semblait impensable de ne pas adapter la forme du discours. En effet, au même titre que l'espace, l'écriture n'est pas neutre. La règle grammaticale du masculin l'emportant sur le féminin illustre la réalité d'une langue française

⁷ Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, « Gender mainstreaming », 2015, [en ligne] https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/gender_mainstreaming

⁸ Conseil des Communes et Régions d'Europe, *La Charte Européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale*, Innsbruck, mai 2006

⁹ Mairie de Paris, *Guide référentiel Genre & espace public : Les questions à se poser et les indicateurs pertinents à construire pour un environnement urbain égalitaire*, Paris, octobre 2016, [en ligne] <https://api-site.paris.fr/images/85756>

inégalitaire. C'est pourquoi ce projet sera rédigé en écriture non-discriminante (parfois appelée écriture inclusive), au moyen du point médian qui permet de doter un même mot du masculin et du féminin. J'écrirai alors : tou·te·s, usager·ère·s, citoyen·ne·s... Pour faciliter la lecture, certains termes seront rendus plus fluides : il·elle·s devient iels, celles·ceux devient ceux et elles·eux devient elleux. Les citations des auteur·e·s seront également adaptées à cette écriture non-discriminante.

Au cours de ce travail, je prendrais soin de différencier les « rôles dits féminins et masculins » des personnes féminines ou masculines observées et interrogées. Le terme « genre » qui réfère aux rôles, comportements et activités socialement déterminés, sera privilégié au terme « sexe », qui renvoie davantage à des caractéristiques biologiques et physiologiques. Les termes d'urbanisme féministe et d'urbanisme pour tou·te·s seront privilégiés aux termes d'urbanisme universaliste ou d'urbanisme inclusif (voir 1. 2. c.).

I. ROLES DITS FEMININS OU MASCULINS : QUELS USAGES GENRES DE L'ESPACE PUBLIC ?

1. Des rôles genrés, construits par la société

a. Des activités « de femmes » et d'autres « d'hommes » ?

Les courants féministes sont partagés quant aux différences qui divisent hommes et femmes en deux catégories distinctes. Si le féminisme essentialiste prend le parti d'une différence qui trouve ses racines dans la nature biologique des humains (il·elle·s sont différent·e·s par « essence »), le féminisme constructiviste admet au contraire que les différences entre hommes et femmes sont avant tout le résultat d'un conditionnement social. Ainsi, c'est la société qui crée chez les êtres humains une différence qui dépend de leur genre : les comportements, activités et rôles sont conditionnés comme étant féminins ou masculins par la société.

Ce constructivisme se retrouve à travers des études statistiques réalisées : en général, hommes et femmes ne pratiquent pas les mêmes activités au quotidien et dans la ville. Nous prendrons donc ici le parti du féminisme constructiviste pour montrer que les activités qui peuvent être pratiquées dans l'espace public sont souvent différenciées entre des rôles sociaux dits féminins et des rôles sociaux dits masculins.

Il s'agit ainsi de prendre un angle différent dans l'analyse que celui de la différenciation simple entre hommes et femmes. Nous voulons montrer que les espaces publics sont utilisés non pas par des femmes ou des hommes, mais à destination de rôles dits féminins ou masculins, dans la pratique réalisés en majorité (quoique non systématiquement) par des femmes ou par des hommes.

Concrètement, la société encourage les enfants dès leurs plus jeunes âges à se conformer à des rôles de genre : les petites filles doivent être douces, discrètes, prévenantes et s'occuper des autres, les petits garçons quant à eux peuvent être plus turbulents et auraient besoin de se dépenser davantage et donc d'occuper davantage l'espace. En grandissant, il est ainsi habituel d'observer les femmes dans des rôles d'accompagnement, d'aide, tandis que les hommes peuvent avoir des rôles tendant à plus d'affirmation individuelle. Sylvie Ayrat s'intéresse dans *La fabrique des garçons* (2011)¹⁰ à la construction de l'identité masculine des hommes dès le plus jeune âge, notamment à travers la manière dont ils sont éduqués dans le milieu scolaire. Elle explique que les garçons sont éduqués à l'agressivité, à la compétition, avec une injonction à la domination sur les sphères de la vie publique.

¹⁰ AYRAL Sylvie, *La fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège*, Presses Universitaires de France, 2011

Sylviane Giampino et Brigitte Grézy identifient des normes sociétales sur la vie des hommes appliquées au monde de l'entreprise (2013)¹¹. En reprenant les normes dites masculines qu'elles relèvent, on peut les appliquer aux comportements dans l'espace public. Elles citent plusieurs règles : éviter le féminin (et ne pas se conformer à ce qui lui est associé : l'empathie, l'écoute, la sensibilité, etc.), être un gagnant (l'importance du prestige), faire partie du clan (être « one of the boys », en privilégiant la compagnie des hommes et des activités dites masculines).

Ces injonctions selon le genre prennent alors forme dans l'espace public qui devient de fait un lieu où s'établissent et accroissent les pratiques genrées et les discriminations qui en découlent. On retrouve ainsi des phénomènes d'occupation quasi-exclusive de l'espace avec une domination par la population masculine. Dès l'enfance, ce fait se matérialise dans la cour de récréation où le terrain de football (activité pratiquée presque uniquement par des garçons) est central et prend beaucoup de place, tandis que les filles sont repoussées aux limites de la cour. Dans la ville, on peut retrouver des comportements qui montrent cette domination masculine intégrée dans l'occupation de l'espace, par exemple par le manspreading, concept désignant le fait de s'asseoir en écartant les cuisses et en occupant ainsi plus d'un siège, au détriment en général des femmes qui doivent réduire leur espace assis. On peut retrouver cette même idée dans les tendances à occuper un espace quasi-exclusivement par des hommes.

Par la suite, nous pouvons surtout analyser ces différences dans l'espace à travers deux types de rôles : les rôles du *care* et les rôles du loisir.

b. Le *care* pour les femmes ?...

Dans l'espace public, on peut analyser deux types d'activités qui sont associées d'un côté aux femmes et de l'autre aux hommes.

Dans un premier temps, les femmes sont plus souvent assignées à des rôles du *care*. Comme développer au cours de l'introduction, le *care* « renvoie autant à la disposition des individus – la sollicitude, l'attention à autrui – qu'aux activités de soin – laver, panser, réconforter, etc. [...] »¹². La définition du *care* renvoie à la fois à une disposition et à une activité (pratique concrète).

De nombreuses statistiques démontrent ainsi que les femmes sont plus généralement celles qui s'occupent des tâches ménagères ou des enfants, et cette tendance s'exprime également dans l'espace public. Citant une enquête « mobilité-ménages » réalisée à Bordeaux en 2009, Yves Raibaud explique que les

¹¹ GIAMPINO Sylviane, GRESY Brigitte, *Le poids des normes dites masculines sur la vie professionnelle et personnelle d'hommes du monde de l'entreprise*, Observatoire de la Responsabilité Sociétale des Entreprises, 2012, [en ligne] <https://www.aepact.net/adminaf/docs/1447321977-rapport-orse-mai-2012-sur-le-poids-des-nomres-dites-masculines.pdf>

¹² GAGNON Eric, Op. cit.

femmes sont « trois fois plus nombreuses [que les hommes] à utiliser leur voiture dans les déplacements d’accompagnement (enfants, personnes âgées) et pour ceux liés aux tâches domestiques (courses) »¹³. Ce constat est partagé dans les grandes villes. Les déplacements des femmes sont contraints par leurs activités de *care* : par exemple, le fait d’avoir un second enfant rend plus complexe les déplacements à vélo.

Dans ce sens, l’enseignante-chercheuse Lidewij Tummers explique qu’il faut différencier deux journées types principales qu’elle résume dans le tableau suivant¹⁴

Emploi standardisé (journée type dit masculine)	Concilier emploi et soin (des autres) (journée type dit féminine)
Voiture	Transport en commun
Services / outsourcing	Travail domestique
9h-17h	Journées interrompues
Ressources financières	Revenus plus modestes
Droit de regard	Soins des enfants/autres
Joueur	Expédient
Groupe à risques	Longévité plus élevée

Bien que ce tableau soit à nuancer, la première colonne est régulièrement associée aux rôles masculins tandis que la seconde est associée aux rôles féminins et donc aux femmes : « Women combine productive work with family duties, fragmenting the use of time and space »¹⁵.

Dans l’espace public, les espaces du *care* sont majoritairement utilisés par des femmes et se limitent en général aux jeux pour enfants et aux aménagements autour des écoles. En somme, elles occupent des espaces souvent dédiés aux enfants, des espaces qui s’inscrivent dans un quotidien de mère devant orchestrer le bon déroulé de sa journée selon les besoins de l’enfant et surtout son bien-être. Mais les autres espaces publics sont-ils adaptés à ces activités du soin ?

¹³ Yves RAIBAUD, Op. cit., p.28

¹⁴ Lidewij TUMMERS, « Les contradictions des perspectives de genre en urbanisme », p.54, in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, Op. cit.

¹⁵ Ana FALU, Saskia SASSEN, « Women and the city : It’s time to rethink urban planning from a gender-based perspective », *Scroll.in*, 2018, [en ligne] <https://scroll.in/article/864449/women-and-the-city-its-time-to-rethink-urban-planning-from-a-gender-based-perspective>

c. ... et les loisirs pour les hommes ?

A l'opposé, on retrouve d'autres espaces qui sont presque exclusivement à destination d'un public masculin, à l'exemple des espaces sportifs de plein air, tels que les stades, les citystades, les terrains de pétanque, les skateparks, etc. Pourquoi les activités sportives et de loisirs (hormis espaces de jeux pour jeunes enfants) sont-elles en majorité à destination des garçons et hommes ?

A propos des grands stades de football ou rugby, Yves Raibaud déclare : « Cherchez dans la ville un équipement spécifique où 60 000 femmes s'adonnent à leur loisir favori ! »¹⁶. Pour lui, la différence d'utilisation des espaces de loisirs et espaces sportifs se développe à partir de l'adolescence. Dès l'entrée au collège, les filles ne participent presque plus aux activités proposées par leur commune. Selon des enquêtes qu'il analyse et auxquelles il a participé, « les garçons sont plus de 65% à pratiquer des activités sportives, ils représentent aussi [...] 75 à 80% des utilisateurs réguliers des maisons de quartier, maisons de jeunes, clubs de prévention, et pratiquement 100% des usagers des équipements sportifs d'accès libre (skateparks, citystades). »¹⁷

Derrière ces statistiques, un autre chiffre est à souligner : celui des budgets publics, dont une grande partie des dépenses sont utilisées pour des loisirs profitant aux garçons. La ville de Genève met en évidence cette disparité au cours d'une enquête : « Une première analyse des effectifs par sexe des associations subventionnées par la Ville révèle que 70% des ressources allouées aux activités sportives subventionnées sont utilisées par les hommes »¹⁸, que ce soit par les subventions aux associations/clubs sportifs qu'aux équipements sportifs correspondant à un stéréotype de genre (activités majoritairement masculines).

A travers ces budgets alloués, les activités pratiquées par des garçons sont survalorisées par rapport à celles plus féminines (danse, gymnastique, équitation...), moins financées par les villes. D'un autre côté, les filles souhaitant participer aux activités dites masculines se retrouvent souvent limitées par l'absence de commodités mais aussi parce qu'elles sont parfois déconseillées : agressivité des garçons ou conseils de prudence de l'entourage. L'utilisation par des publics majoritairement masculins inquiète et accroît d'autant plus la non-mixité des espaces. Edith Maruéjols-Benoit (2014) souligne les mêmes enjeux dans sa thèse : elle analyse les pratiques sportives et de loisirs de jeunes dans trois communes de l'agglomération bordelaise. « Les résultats de l'enquête, toutes disciplines sportives et villes étudiées confondues, font apparaître que les filles sont deux fois moins nombreuses que les garçons à pratiquer des activités sportives (35% F, 65% G). »¹⁹

¹⁶ Yves RAIBAUD, Op. cit. p.15

¹⁷ Ibid, p.16

¹⁸ Ville de Genève, « Genre et sports : la Ville de Genève analyse les pratiques sportives des femmes », 2017, [en ligne] <http://www.ville-geneve.ch/actualites/dossiers-information/genre-sports/accueil/>

¹⁹ Edith MARUEJOULS-BENOIT, *Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes : pertinence d'un paradigme féministe*, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2014, p.162

2. Le genre de la ville

a. L'espace urbain représentatif de ces rôles genrés

Si aujourd'hui, on remarque que les séparations entre rôles dits féminins et masculins tendent à s'effacer, notamment ceux du *care*, l'espace public reste souvent marqué par une différenciation entre hommes et femmes.

L'espace public est le théâtre des usages différenciés selon les rôles dits féminins et ceux dits masculins, observable par la mixité des usager·ère·s dans celui-ci. Ainsi, on retrouve des publics plus féminins aux abords des écoles, des squares avec jeux pour enfants, mais aussi dans les espaces marchands (rues commerciales et magasins alimentaires). Mais au-delà de ces espaces dédiés aux activités du *care*, il ne semble pas y avoir des espaces typiquement féminins, occupés par des femmes qui ne sont pas dans une position du *care* (mère ou accompagnante). Au contraire, les aires de sport de plein air sont un type d'espaces fréquentés par des publics majoritairement masculins, presque systématiquement.

Zoom sur les villes masculines

Cette question d'une ville masculine transparaît également à travers l'enjeu des noms de rues, places, équipements publics, etc. En France, des personnalités sont régulièrement mises à l'honneur par les noms d'espaces publics. Dans ce cas-là, 94% des noms sont ceux d'un homme²⁰. L'espace public est ainsi caractérisé en grande majorité par des noms masculins, renvoyant une ville au visage masculin. La très faible présence des femmes dans cette représentation symbolique s'explique par une histoire qui retient plus souvent les hommes, mais aussi par le fait que les hommes soient bien plus nombreux parmi les responsables politiques (on retrouve beaucoup de noms de présidents parmi les noms de rues). A termes, cette sur-représentation des hommes valorise l'idée que seuls les hommes ont une capacité créatrice « d'intérêt général »²¹.

Pour analyser la ville par le prisme du genre, il est nécessaire d'accepter que des activités sont en général réalisées par les femmes : nier ce fait démontré par les statistiques serait occulter la réalité des inégalités. Néanmoins, il ne faut pas limiter les pratiques de l'espace public par les femmes à ces activités. Au-delà de cette analyse à travers les rôles sociaux, l'urbanisme féministe doit permettre l'utilisation de l'espace public par les femmes. Ainsi il est nécessaire de revenir sur un aspect de l'occupation de l'espace public qui reste majoritairement un problème pour les femmes, sans dépendre directement des rôles sociaux : l'insécurité dans l'espace public.

²⁰ Yves RAIBAUD, Op. cit., p.10

²¹ Ibid, p.14

b. L'insécurité dans l'espace public : un problème féminin ?

Une problématique soulevée par les travaux féministes est celle de la sécurité dans l'espace public. Cette notion d'insécurité soulève surtout l'enjeu du harcèlement de rue.

Selon l'association Stop Harcèlement de rue, le harcèlement de rue recouvre « les comportements adressés aux personnes dans les espaces publics et semi-publics, visant à les interpeler verbalement ou non, leur envoyant des messages intimidants, insistants, irrespectueux, humiliants, menaçants, insultants en raison de leur sexe, de leur genre ou de leur orientation sexuelle. »²². Au cours d'une étude réalisée à Bordeaux en 2014²³ sur le harcèlement des étudiantes, Laura Van Puymbroeck réalise notamment une typologie de ce harcèlement selon les agressions : « être draguée lourdement, être suivie dans la rue ou jusqu'à son domicile, être objet de contacts physiques non désirés, d'attouchements dans les transports publics, d'agression sexuelle avec menaces, de viol ».

Symbole de la violence à destination majoritairement féminine, cette violence ne trouve pas d'équivalent propre pour la population masculine qui ne le vit pas (excepté dans le cas du harcèlement à destination des personnes homosexuelles). Il est bien sûr possible d'opposer le fait que des hommes soient aussi agressés dans l'espace public, mais cet enjeu se développe indépendamment de leur genre. De plus, si ce type d'agressions est plus facile à chiffrer, c'est aussi parce qu'elles font plus souvent l'objet d'un signalement, au contraire du harcèlement de rue dans toutes ces formes, dont les statistiques sont très réduites et plutôt réalisées à des échelles locales (ville) quand elles existent.

De la crainte du harcèlement de rue et de l'agression résulte la mise en place de stratégies dans l'utilisation que certaines femmes font de l'espace public. Dans la ville, ce sont par exemple des stratégies d'évitement de certaines zones anxieuses (mal éclairées, fréquentées par des groupes masculins, manquant de propreté, etc.) voire de quartiers entiers, de nuit mais aussi de jour. Ce sont également des stratégies au cours des déplacements, comme le fait de se déplacer à plusieurs, de marcher vite, de faire semblant de ne pas entendre, de ne pas remarquer.

Pour Yves Raibaud, la présence de femmes dans un espace est même « indicateur d'ambiance urbaine »²⁴ : elle souligne le fait qu'une zone soit assez attractive ou sécuritaire pour être fréquentée par des populations féminines.

Cette question du harcèlement de rue ne doit pas être perçue comme un problème concernant certains hommes minoritaires : « prendre au sérieux le harcèlement de rue, c'est considérer [...] qu'il est

²² Stop Harcèlement de Rue !, 2014 [en ligne] <http://www.stopharcelementderue.org/>

²³ Laura VAN PUYMBROECK, *Le harcèlement des étudiantes à Bordeaux*, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2014

²⁴ Yves RAIBAUD, Op. cit., p.29

relayé de façon puissante par une culture masculine de la ville »²⁵. La problématique de l'insécurité, si elle ne relève pas directement des rôles sociaux genrés, est tout de même représentative de rapports sociaux de sexe/genre où le masculin domine sur le féminin et où ce féminin est renvoyé à sa disponibilité pour le masculin, même dans l'espace public²⁶.

Finalement, cette ville faite « par et pour les hommes » peut transparaître à travers plusieurs exemples : l'utilisation de certains espaces à l'exclusivité des hommes, les difficultés à concilier vie professionnelle et vie privée pour les femmes, la non-représentativité symbolique des femmes dans les noms des espaces, le harcèlement de rue et plus généralement le sentiment d'insécurité des femmes.

c. Pourquoi parler d'urbanisme féministe ?

Le choix du terme d'urbanisme féministe a pour objectif de mettre en avant la catégorie à travers laquelle on analyse la ville : les femmes. Par ce terme, il s'agit d'appuyer sur le droit à la ville pour les femmes, au même niveau que les hommes.

L'espace n'est pas neutre ou universel, car il est défini et aménagé selon une perspective qui ne l'est pas. Si un argument de certain-e-s contre l'analyse de l'espace à travers le prisme du genre est que cet espace est neutre ou universel, plusieurs arguments peuvent s'opposer à cette idée. L'espace n'est pas neutre ni universel au sens où il correspond à « tou-te-s » en théorie : en pratique, ce « neutre » et cet « universel » ne recouvrent qu'une catégorie que la société identifie et détermine comme étant le neutre/l'universel : les hommes sont détenteurs de l'universel²⁷ et ceux-elles qui ne le sont pas sont différent-e-s. « Urban design and planning, particularly since Modernism, has answered to a universal citizen : white young productive men. »²⁸ : mais derrière ce profil transparaissent des profils qui ne sont pas compris dans cette universalité, par exemple les personnes racisées, les personnes âgées, les personnes sans emploi, les femmes, etc.

Edith Maruéjols-Benoit revient elle-aussi sur cette fausse neutralité de l'aménagement du territoire en écrivant que « la neutralité des discours cache bien souvent une conception de l'espace répondants aux préoccupations de l'utilisateur homme actif »²⁹. Elle montre comment les femmes, qui travaillent plus souvent à temps partiel pour pouvoir jongler avec leur rôle de mère, sont invisibilisées par les instances décisionnelles.

²⁵ Ibid, p.43

²⁶ Marion TILLOUS, « Peut-on parler de ségrégation spatiale à propos des voitures de métro réservées aux femmes ? Le cas de São Paulo », in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, *La ville : quel genre ? L'espace public à l'épreuve du genre*, Le Temps des Cerises, 2017

²⁷ Simone DE BEAUVOIR, *Le deuxième sexe*, Gallimard, 1949 (édition 1986)

²⁸ Ana FALU, Saskia SASSEN, Op. cit.

²⁹ Edith MARUEJOULS-BENOIT, Op. cit., p.60

Pour Eleni Varikas³⁰, l'universalisme est un rapport de force : « les femmes sont appelées à se soumettre à une définition de l'universel à laquelle elles n'ont pas participé » (au même titre qu'elles n'ont pendant longtemps pas fait partie du suffrage pourtant dit « universel »). Ainsi, elle montre que la revendication féministe à l'espace public apparaît menaçante : « L'intérêt général est tellement associé à une vision homogène et uniforme du « corps » politique que toute expression des particularités est aussitôt soupçonnée d'un particularisme menaçant le principe de l'universalité des droits qui fonde la sacro-sainte République »³¹.

Nous avons également précisé en introduction que le terme d'urbanisme féministe serait privilégié au terme d'urbanisme inclusif. Derrière l'idée d'inclusion, il est question d'inclure, donc d'ouvrir les portes de l'espace public aux femmes. Or, notre objectif n'est pas d'inclure les femmes dans l'urbanisme masculin actuel, mais de créer un urbanisme qui correspond aussi bien aux hommes qu'aux femmes (et autres catégories de genre sans distinction) : un urbanisme pour tou·te·s.

Néanmoins, si les termes d'urbanisme universaliste et inclusif ne sont pas privilégiés dans cette analyse, il faut retenir que l'urbanisme féministe ainsi revendiqué n'est pas un urbanisme « pour les femmes ». Le féminisme tel que ce projet le conçoit prône des valeurs d'égalité entre hommes et femmes et ainsi, nous voulons développer un espace urbain qui s'adresse à tou·te·s sans distinction de genre ou de sexe.

3. Vers un urbanisme féministe, pour tou·te·s

a. Un espace public accessible pour tous les rôles

L'objectif de ce travail est de sensibiliser à la problématique de l'utilisation de l'espace qui privilégie certains rôles à d'autres et notamment des rôles dits masculins. Un autre objectif est également de présenter comment l'espace, grâce à l'urbanisme féministe, peut devenir un espace pour tou·te·s.

Aussi, l'analyse faite dans ce projet est tournée vers une catégorie de la population : les femmes. Le choix a été fait d'analyser l'espace sous le prisme du genre et de se questionner notamment sur la mixité des usages fait de la ville. Mais cette analyse et, de fait, les actions visant à un urbanisme féministe, n'ont pas pour objectif de privilégier la catégorie « femme » au détriment d'autres catégories. Ainsi, si on porte un regard sur le genre et non pas sur d'autres problématiques qui influencent la pratique de la ville pour des catégories qui peuvent aussi être exclues de certains de ses usages dits « universels » (personnes en situation de handicap, personnes âgées, communauté LGBTQI+³², etc.), il ne s'agit pas non plus de les ignorer dans les actions de l'urbanisme pour tou·te·s ou même de réduire encore plus leur propre droit à la ville. Au contraire,

³⁰ Eleni VARIKAS « Universalisme et particularisme », in LABORIE Françoise, LE DOARE Hélène, SENOTIER Danièle, HIRATA Helena, *Dictionnaire critique du féminisme*, Puf, Paris, 2004, pp.254-258

³¹ Ibid, p.254

³² Lesbiennes, Gays, Bisexuel·le·s, Trans, Queer, Intersexes, et autres

des actions peuvent servir plusieurs intérêts et recroiser les catégories exclues. « Améliorer la place des femmes dans la ville, c'est améliorer aussi la place des enfants et des personnes âgées, et plus généralement de toutes les personnes discriminées qui nécessitent du soin, de l'affection, de la sollicitude. » écrit par exemple Yves Raibaud³³.

Enfin, un urbanisme pour tou-te-s n'est pas un urbanisme qui se développe au détriment de la catégorie que l'on identifie comme « privilégiée » par l'urbanisme actuel : les hommes. Les actions sur l'espace n'ont pas pour objectif de réduire leurs usages de celui-ci mais d'ouvrir ces usages à d'autres personnes. Il s'agit aussi de permettre plus facilement de nouvelles activités pour les hommes aussi, ce qui passe notamment par le fait de gommer l'idée qu'il y a des usages qui sont plus féminins et d'autres plutôt masculins. Un objectif est par exemple que les hommes puissent participer plus facilement aux activités du *care*.

« Le soin des autres (*care*) n'apparaît pas comme une priorité dans une ville dont l'efficacité économique est la règle principale »³⁴ écrit Yves Raibaud. Si ce critère du *care* est plutôt associé à un « rôle social » qu'on observe souvent en pratique réalisé par des femmes, on observe une tendance à un rééquilibrage. Dans cette optique, il s'agit donc de donner une place revalorisée au travail de *care* dans la ville : « Il faut donc créer du temps et de l'espace pour le *care* »³⁵.

L'urbanisme doit plus systématiquement prendre un regard qui englobe les différentes problématiques auxquelles sont confrontées toutes les catégories qui ne font pas partie du modèle perçu comme neutre, et ceci dès la phase de réflexion du projet urbain, afin que tou-te-s puissent se l'approprier et y appliquer ses usages.

Ainsi, il faut par exemple se demander si telle pratique permise par l'aménagement et l'urbanisme aura les mêmes conséquences sur les activités dites masculines et les activités dites féminines. Yves Raibaud cite l'exemple des modes alternatifs à la voiture : « Aller à pied à l'école pour limiter les embouteillages est une mesure qui fait l'unanimité lors d'une réunion de participation au projet urbain, votée par une assemblée d'hommes qui, eux-mêmes, toutes les statistiques le confirment, font moins d'un quart de ce travail d'accompagnement majoritairement dévolu aux femmes »³⁶.

³³ Yves RAIBAUD, Op. cit., p.7

³⁴ Ibid, p.66

³⁵ Vanina MOZZICONACCI, « Les échelles du *care*. Du temps et de l'espace pour les relations : une approche féministe des institutions », p.131, in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, *La ville : quel genre ? L'espace public à l'épreuve du genre*, Le Temps des Cerises, 2017

³⁶ Yves RAIBAUD, Op. cit., p.48

b. De la non-mixité dans la ville

Dans la pratique de la ville, on observe des zones d'exclusivité où des groupes officieux occupent l'espace et en limitent donc l'usage par d'autres groupes. Ces zones sont occupées presque uniquement par des populations masculines. Ce sont le cas de nombreux espaces sportifs de plein air, mais ces zones peuvent aussi être des pieds d'immeubles, des cafés et leur terrasse, etc.

Des hommes parviennent ainsi à s'approprier des zones de la ville pour leurs propres usages, de manière officieuse, mais empêchant (consciemment ou inconsciemment) des femmes d'utiliser ces mêmes espaces (les éviter devient une stratégie de déplacements, afin de prévenir le harcèlement de rue, par exemple). A l'inverse, on ne retrouve pas d'espaces de féminité exclusive. Si les squares pour enfants sont utilisés majoritairement par des femmes dans le rôle d'accompagnante, un père peut lui aussi utiliser ce même espace (son usage est finalement plutôt influencé par le fait d'avoir un enfant, et non pas d'avoir l'un ou l'autre genre).

Ainsi, faut-il créer des zones pour les femmes ? Deux enjeux transparaissent avec cette question. Le premier enjeu est le besoin d'ouvrir les usages de la ville qui sont dévolus aux femmes. Actuellement, les usages que les femmes font de la ville sont des usages souvent limités au *care* : elles sont souvent limitées dans leur rôle de mère, aidante, accompagnante, épouse, etc. Un objectif de l'urbanisme féministe est-il, par conséquent, de donner une place dans l'espace public à des activités plutôt féminines qui ne soient pas des activités du *care* ? En miroir des activités sportives qui s'adressent plutôt à un public masculin (terrain de football, skate-park, etc.), peut-on par exemple imaginer des installations qui privilégieraient des activités sportives plutôt féminines (roller derby, danse, etc.) ? Ou bien s'agit-il seulement d'ouvrir les activités actuelles de la ville à un public féminin (et donc retrouver cette idée d'urbanisme inclusif qui intègre les femmes plutôt que de répondre à leurs besoins spécifiques) ?³⁷

Le deuxième enjeu est celui de la non-mixité choisie et de la création d'espaces qui sont officiellement (et non plus officieusement) réservées aux femmes. La question de la non-mixité choisie est également un débat du féminisme et donc de l'urbanisme féministe. Le principe de non-mixité s'appuie sur plusieurs idées. Grâce à la non-mixité, il s'agit de créer un cadre de confiance, de bienveillance et de partage privilégié dans un groupe de discussion par exemple (et ainsi facilite le fait d'aborder des sujets intimes). Vecteur d'émancipation, il s'agit aussi de se libérer de la présence des hommes perçus comme plus légitimes ou compétents du fait de leur position dominante.

Dans le cadre de l'urbanisme, des actions ont été mises en place dans certaines villes, en s'appuyant sur ce principe de non-mixité. C'est le cas pour le skate-park à Malmö, réservé une fois par semaine aux

³⁷ A Malmö, en Suède, un skate-park ouvre ses portes aux filles et aux femmes uniquement un jour par semaine. En créant ce jour d'exclusivité, les femmes ont pu utiliser l'équipement plus facilement et ont ainsi été encouragées à venir les autres jours également.

femmes : ici, il s'agit d'une non-mixité temporaire qui est choisie. Dans *La ville : quel genre ?*, Marion Tillous³⁸ reprend l'exemple des voitures du métro de São Paulo. Pendant une période de 1995 à 1997, une partie des voitures du métro était réservée aux femmes grâce à une signalétique. Les hommes ne pouvaient pas les utiliser en principe³⁹ et les femmes pouvaient choisir de les utiliser ou non. Créées d'abord dans l'objectif de lutter contre le harcèlement sexuel, un argument de principe domine la controverse et mènera à leur abandon : « l'idée que ce dispositif de non-mixité introduirait une ségrégation dans l'espace public »⁴⁰. Marion Tillous s'applique donc à démontrer la pertinence ou non d'un tel dispositif au-delà de cet argument de principe.

Arguments justifiant le dispositif	Arguments de nuances
<ul style="list-style-type: none"> -Demandes des personnes qui subissent le harcèlement sexuel (pétition à l'origine de la création des voitures) : non-mixité choisie et non pas subie. -L'espace public actuel repose sur un faux universel qui exclue les femmes de sa définition. -L'égalité hommes/femmes en termes de liberté de circulation n'est de toute façon pas respectée du fait du harcèlement qu'elles subissent. Les voitures réservées aident à atteindre cet objectif d'égalité et sont une garantie de la liberté de circulation pour les femmes. 	<ul style="list-style-type: none"> -Une ségrégation dans l'espace public (non-mixité subie pour les hommes). -Véritable problème non traité à sa racine (harcèlement sexuel). -Relaie l'idée que les hommes sont tous de potentiels prédateurs et qu'une société mixte est une utopie. -Les femmes qui prendront les autres voitures seraient-elles tenues responsables des agressions dont elles peuvent être victimes ? -Quid des personnes transgenres, intersexuées ou non-binaires et de leur accès à ces voitures ?

Marion Tillous finit son argumentation en écrivant : « Renoncer à mettre en place un dispositif pouvant favoriser l'émancipation féminine pour préserver l'universel actuel de l'espace public revient à

³⁸ Marion TILLOUS, « Peut-on parler de ségrégation spatiale à propos des voitures de métro réservées aux femmes ? Le cas de São Paulo », p.159, in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, *La ville : quel genre ? L'espace public à l'épreuve du genre*, Le Temps des Cerises, 2017

³⁹ La Constitution brésilienne garantissant l'égalité entre les hommes et les femmes en termes de liberté de circulation, le dispositif n'a pas été rendu obligatoire, donc il ne pouvait y avoir d'amendes ou de contrôles, et dans les faits, la non-mixité n'était pas toujours respectée.

⁴⁰ Ibid, p.151

contraindre les femmes à fréquenter un espace dans lequel, comme en grammaire, « le masculin l'emporte sur le féminin » : ce que nous nommons l'injonction à l'espace public. »⁴¹.

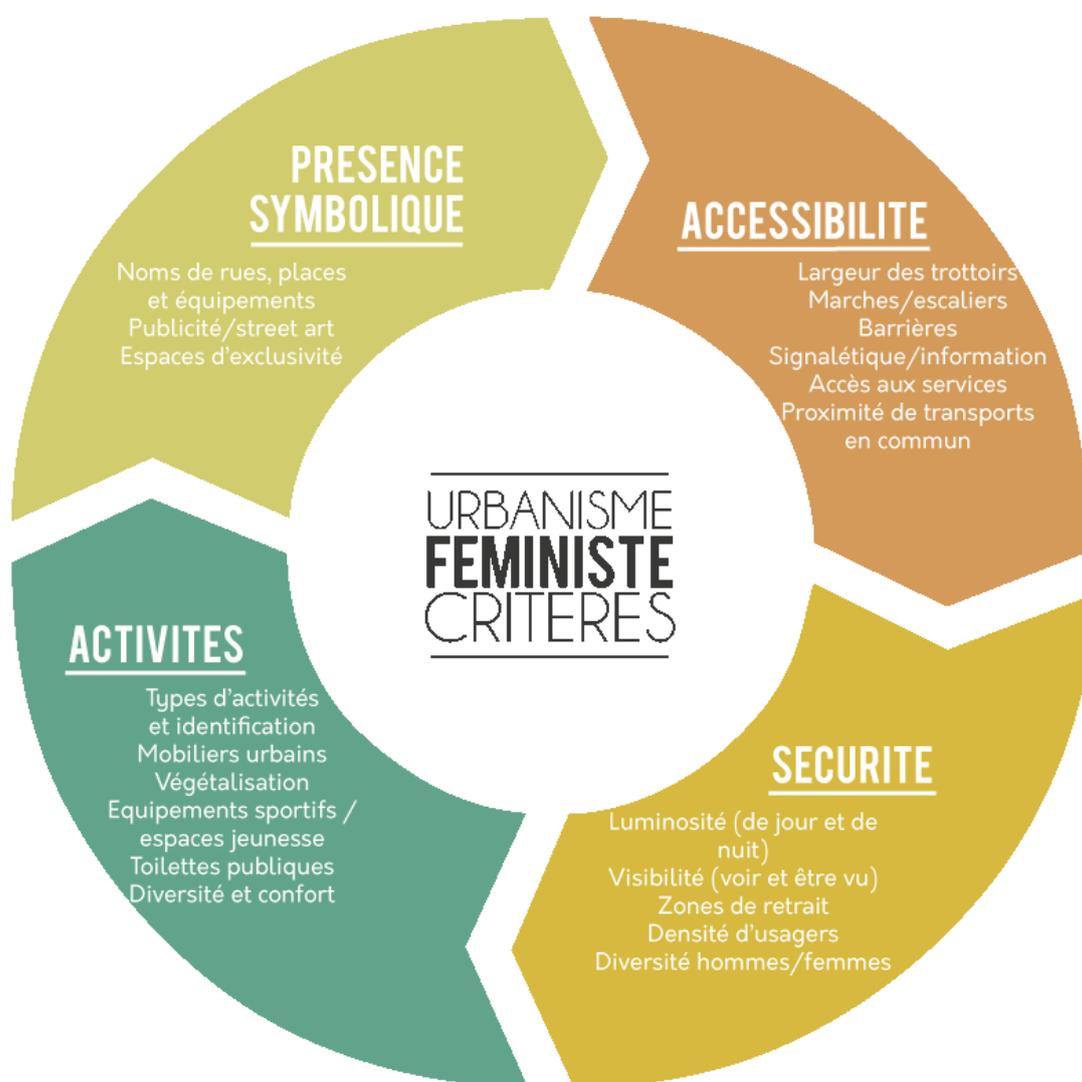
Les questions ainsi soulevées n'ont pas forcément de réponses définies et n'ont pas pour objectif de donner un positionnement souhaitable à un autre, mais elles montrent des possibilités qui restent à débattre.

⁴¹ Marion TILLOUS, Op. cit., p.161

c. Les critères de l'analyse pour un urbanisme pour tou·te·s

La méthodologie mise en place pour ce projet s'appuie sur une liste de critères d'analyse de l'espace public déterminé à l'aide de croisements entre plusieurs sources, sur l'urbanisme féministe mais aussi sur l'analyse de la ville par le biais de l'usager·ère. Ainsi, cette classification reprend des critères de Jan Gehl (*Cities for people*) ou de Jane Jacobs (*Déclin et survie des grandes villes américaines*), le premier mettant en avant des critères de la perception sensorielle (confort, sentiment de sécurité, etc.) en plus de critères plus descriptifs simples (opportunités de jouer, s'asseoir, etc.), et la seconde soulignant par les critères l'importance des relations humaines et de la sociabilité dans l'espace urbain. Également, ces critères ont pu s'inspirer du guide référentiel « Genre et espace public » de la Ville de Paris, notamment dans la classification de ces critères en grandes thématiques.

Critères de l'urbanisme féministe (production personnelle)



Cette liste de critères est non-exhaustive mais présente une idée des éléments pouvant être notés dans une analyse de l'espace public sous le prisme du genre. Dans cette analyse, il faudra notamment accorder une attention particulière à certains espaces :

- Les zones d'attente (accueillantes/sécurisées)
- Les zones de passage (pas de frein au passage, voire mobiliers facilitateurs)
- Les zones de tension (tunnel, rue vide, rampe d'accès, zones sombres, zone sale et/ou encombrée)
- Les espaces d'exclusivité (présence d'un groupe officieux)
- Les espaces intermédiaires (les pieds d'immeubles, les friches, des frontières entre espaces publics et privés)

Une partie des activités dans l'espace public sont orientées selon le genre des usager·ère·s. Mais si des activités sont plutôt féminines tandis que d'autres sont plutôt masculines, l'espace est lui aménagé en majorité selon un regard d'homme (qui se veut neutre). La configuration de la ville est donc influencée par le genre, c'est pourquoi il est nécessaire de définir un urbanisme pour tou·te·s. De ces premières réflexions, l'objectif est maintenant de développer une analyse d'un espace choisi : l'espace public du quartier Courier à Annecy.

II. APPLICATION A L'ESPACE PUBLIC ANNECIEN

1. Le quartier Courier comme théâtre des rôles sociaux genrés

a. Le choix du terrain

Le choix du terrain s'est porté sur le quartier Courier à Annecy. Une première raison a motivé ce choix, pour une question de pratique, puisque c'est à Annecy qu'avait lieu mon stage de fin d'études. La ville d'Annecy, puis le quartier Courier étaient des terrains facilement accessibles, où je pouvais être présente régulièrement pour mettre en place une méthodologie d'analyse approfondie. J'ai donc cherché en priorité un espace dans cette ville, et le quartier Courier est apparu comme intéressant au regard de plusieurs critères.

Dans un premier temps, il me semblait important de choisir un espace qui ne soit pas un quartier perçu comme « socialement difficile », notamment un quartier politique de la ville. En effet, les études analysant l'espace public sous le prisme du genre portent régulièrement sur des quartiers politiques de la ville. Pourtant, la problématique de la géographie du genre n'est pas une marque de quartiers périphériques : elle peut aussi être transposée à des zones de centre-ville. L'objectif était donc de montrer que même un quartier faisant partie d'un centre-ville dynamique est aussi l'objet dans sa quotidienneté d'un traitement différent entre usages par les femmes et usages par les hommes. Cet objectif correspond à l'aspect sensibilisateur du projet en montrant que les différences femmes/hommes appliquées à l'espace urbain ne sont pas de l'ordre de l'exceptionnel ou ne touchent que la thématique de la sécurité dans les quartiers moins favorisés.

Le quartier Courier est un quartier récent, développé à partir des années 2000, dans une phase tardive d'urbanisation d'Annecy, pourtant il est à proximité directe de l'hypercentre. Il présente une mixité fonctionnelle qui participe à son dynamisme, puisqu'on y retrouve de nombreux commerces (dont le centre commercial Courier qui forme le cœur dynamique du quartier), des bureaux, des services, des logements et plusieurs espaces scolaires (trois écoles et un collège) et la proximité directe de la gare. Un autre intérêt, au regard de l'analyse des espaces publics, était la diversité d'espaces que propose ce quartier, ainsi que les traitements très différents dont ils font l'objet. On retrouve ainsi une grande place minérale, différents squares, une esplanade, un grand parking, etc. Ces espaces publics proposent des usages et des dynamiques de vie publique divers.

Le quartier Courier offrait donc des possibilités intéressantes d'analyse des espaces publics au regard de la problématique de l'urbanisme féministe.

Enfin, le quartier est identifié par ses habitant-e-s comme un quartier de vie quotidienne, qui n'est pas forcément à destination des touristes comme ça peut être le cas de certains espaces très proches du quartier (le Pâquier est une vaste promenade aux abords du lac d'Annecy, les rues piétonnes sont très fréquentées par les touristes, etc.), dans cette ville touristique. Volontairement, dans l'analyse perceptive par les usager-ère-s, nous avons coupé le quartier au début des rues piétonnes, afin d'exclure les zones très attractives et très touristiques et de se concentrer sur un site des pratiques du quotidien.

b. Contexte et présentation du terrain

Le quartier Courier s'inscrit dans la commune d'Annecy. Annecy est le chef-lieu et la préfecture de la Haute-Savoie. Commune nouvelle depuis 2017 née de la fusion des communes d'Annecy, Annecy-le-Vieux, Cran-Gevrier, Meythet, Pringy et Seynod, elle comprend 126 419 habitants (INSEE 2016). La zone sur laquelle nous nous concentrons représente environ 0,5km².



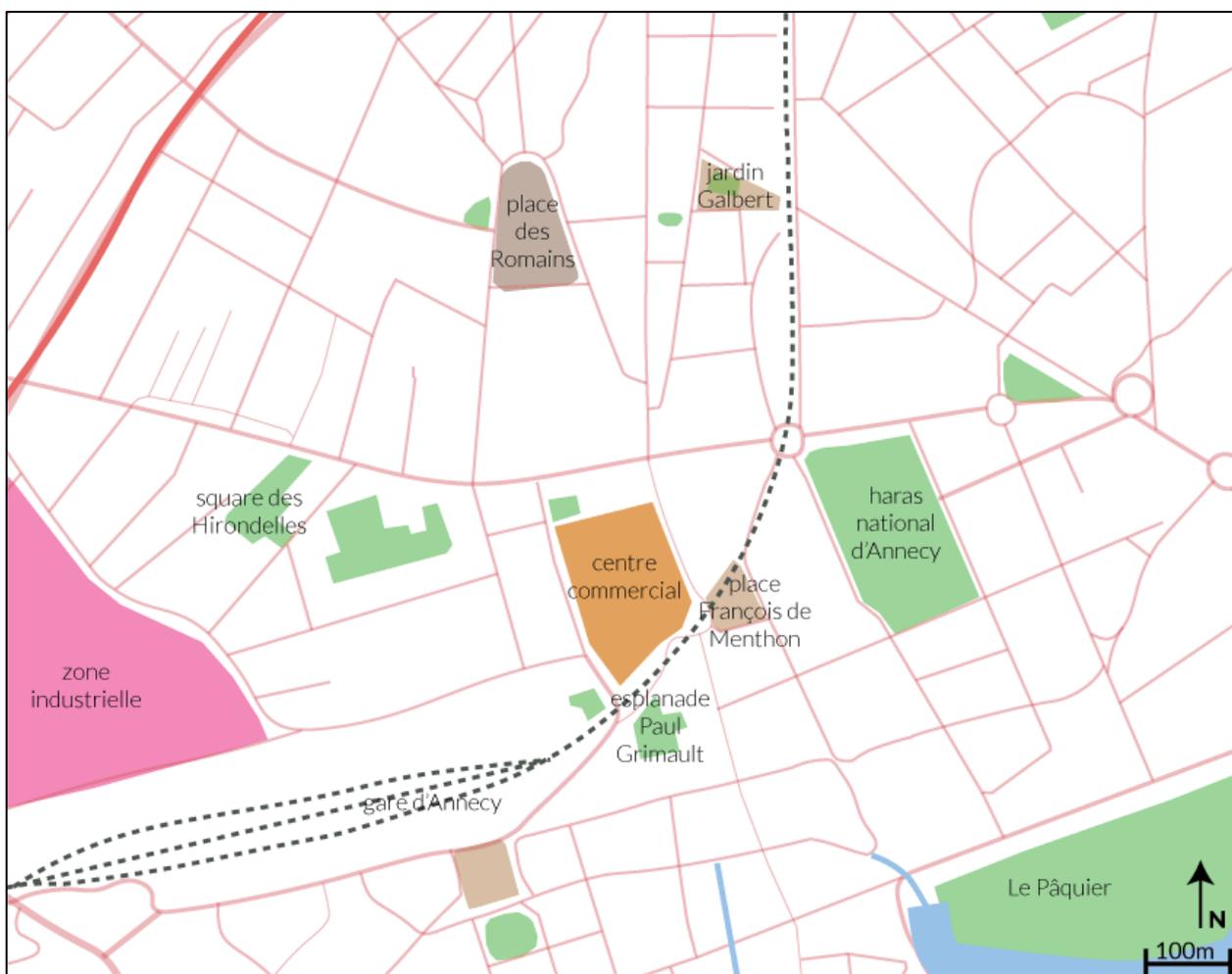
Carte de localisation du quartier Courier

Rappel historique de la naissance du quartier Courier

Le quartier Courier est né du développement urbain de la commune d'Annecy vers le nord. Dès la fin du XIXe siècle, le quartier est une zone composée d'installations industrielles, d'abord dans la négoce du bois,

avant que la famille Courier fasse l'acquisition du site. Celle-ci installa une exploitation maraîchère et florale familiale de 1880 à 1960, avant de délocaliser le site à Annecy-le-Vieux. Le site devint alors une friche urbaine à proximité direct du centre de la ville. La commune rachète successivement les terrains qui constituent le quartier Courier actuel, autour de l'ancien site horticole et développe en parallèle un projet de réaménagement du clos sous le mandat de Bernard Bosson (1983-2007). En 1996, le projet entre dans sa phase opérationnelle. Le quartier naît au début des années 2000 autour du centre commercial Courier (dont l'inauguration a lieu en 2001), son nom rendant hommage à la famille Courier dont l'activité s'y est développée pendant près d'un siècle.

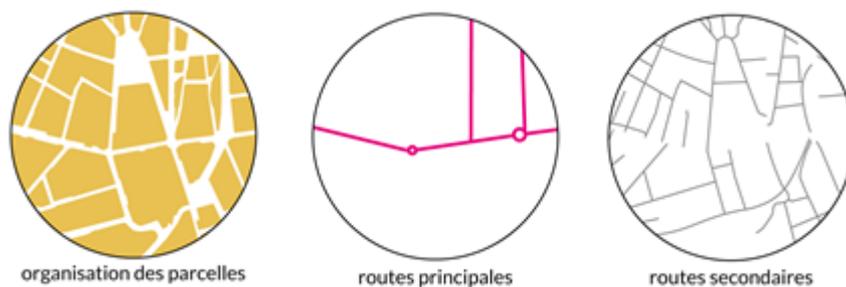
Grandes dynamiques du quartier Courier



- Rociade
- - - Voie ferrée
- Espace vert / square
- Place minérale
- Parking des Romains
- Zone industrielle
- Cours d'eau

Carte de contextualisation du quartier Courier

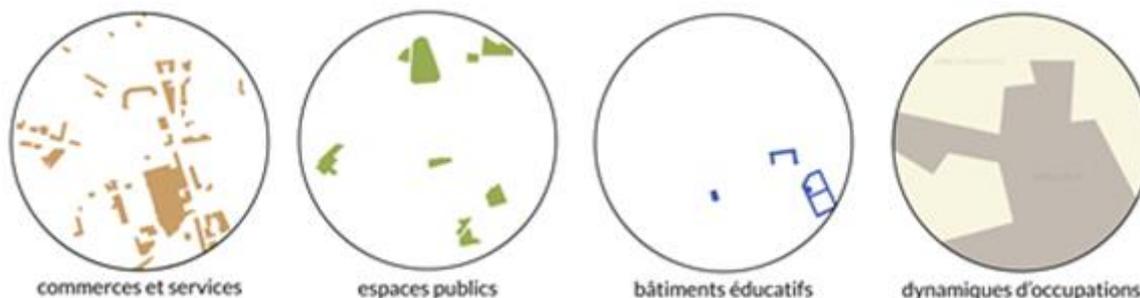
(production personnelle)



Le quartier Courier est une extension du centre-ville d'Annecy. L'espace est dense et s'organise autour des artères principales : l'avenue de Cran, le boulevard Decouz et le boulevard du Lycée (d'ouest en est), ainsi que l'avenue de Genève et l'avenue de Brogny du nord au sud. Le trafic de celles-ci est important toute la journée et embouteillé aux heures de pointe. Des rues secondaires, résidentielles et mixtes, assurent la desserte des zones moins fréquentées à l'intérieur des ilots : on retrouve un maillage dense composé de rues à double sens de circulation, avec des places de stationnement de part et d'autre et peu de circulation en dehors des heures de pointe.



Des zones sont réservées aux piétons et aux cyclistes, notamment autour du centre commercial et aux abords de la place François de Menthon. On retrouve également des cheminements piétons dans le jardin Galbert au nord-est. La zone est desservie par quatre lignes de bus qui suivent les artères routières principales et vont en direction de la gare. Ces quatre lignes passent par le centre commercial Courier et s'arrêtent devant la place François de Menthon. Le site est en lien direct avec la gare d'Annecy dont la voie ferrée traverse le quartier. Le passage souterrain de cette voie ferrée ne crée pas d'obstacles au passage. L'entrée de la gare tourne le dos au quartier et pour y accéder, un passage souterrain ainsi qu'une passerelle ont été aménagés à deux endroits différents.



L'essentiel des commerces et services du quartier est polarisé autour du centre commercial, ainsi que le long des artères principales (avenue de Cran et avenue de Genève). On retrouve plusieurs espaces publics (places et squares) répartis dans le quartier. Un collège et deux écoles sont dans le quartier. Le quartier Courier se développe essentiellement autour du centre commercial, qui concentre les dynamiques principales du quartier, tandis qu'en périphérie du quartier, les zones résidentielles sont moins fréquentées.

Caractérisation des espaces publics retenus

Le quartier Courier présente une typologie d'espaces publics très variés, parmi lesquelles nous avons retenu cinq espaces : la place François de Menthon, l'esplanade Paul Grimault, la place des Romains, le jardin Galbert et le square des Hirondelles. Le choix s'est effectué sur des espaces qui présentaient des organisations et des dynamiques différentes, mêlant espaces plus ou moins minéraux et espaces végétalisés. Ce sont ces espaces qui seront plus particulièrement analysés pour la suite du projet, à une grande échelle, mais des retours à l'échelle du quartier entier seront aussi réalisés.

PLACE FRANCOIS DE MENTHON PLACE DE CENTRE-VILLE

**RAYONNANCE
POUR LE QUARTIER** + + +

**DYNAMISME
DE L'ESPACE** + + +



La place François de Menthon a une portée dominante dans le quartier Courier et au-delà du quartier.

Elle est composée d'un espace minéral large, à la sortie du centre commercial Courier. Son aménagement est simple et épuré : des jets d'eau sont activés une partie de l'année, le mobilier urbain (des sièges individuels) est limité au fond de la place.

Elle accueille de nombreux événements symboliques pour la ville tout au cours de l'année (marché de Noël par exemple).



ESPLANADE PAUL GRIMAULT SQUARE

**RAYONNANCE
POUR LE QUARTIER** + + +

**DYNAMISME
DE L'ESPACE** + + +



L'esplanade Paul Grimault se situe à proximité direct du centre commercial et notamment du cinéma.

Elle est assez fréquentée mais propose un rythme apaisé, en retrait de l'espace de la rue et avec quelques éléments de végétation (arbres et arbustes). Son mobilier urbain se compose de transats en bois. Le revêtement en bois du sol de cette partie permet également de s'installer par terre. Des cheminements orientent les flux et participent au rythme apaisé.



PLACE DES ROMAINS PARKING ET SQUARE



La place des Romains est composée d'une très grande zone dédiée à un parking et d'un espace restreint séparé composé d'un petit square avec quelques jeux pour enfants.

Cet espace est en retrait par rapport au centre de vie du quartier (autour du centre commercial).

Le parking de la place des Romains est payant depuis octobre 2018 et a vu sa fréquentation diminuée. Il est un relai vers le centre-ville. Le mardi matin, un marché non-alimentaire l'occupe et une fois par an, a lieu la foire de la Saint-André.

RAYONNANCE + + +
POUR LE QUARTIER

DYNAMISME + + +
DE L'ESPACE



JARDIN GALBERT SQUARE



Le jardin Galbert se situe au coeur d'une zone à la fois résidentielle et administrative (proximité de la CCI et des archives municipales). Il est fréquenté localement par les habitant·e·s et les employé·e·s.

Il est très végétalisé, avec une zone importante de pelouse, un espace de jeux pour enfants, un espace couvert et un mémorial.

Le mobilier urbain se compose de bancs et de sièges individuels. Le jardin est clôturé et interdit vélos et animaux.

RAYONNANCE + + +
POUR LE QUARTIER

DYNAMISME + + +
DE L'ESPACE



SQUARE DES HIRONDELLES SQUARE



Le square des Hirondelles se situe au coeur d'une zone résidentielle et est fréquenté très localement par les habitant·e·s des logements alentours qui l'encadrent.

Il est composé d'un espace de jeux pour enfants, de deux tables de ping-pong, d'un terrain de basket et d'un terrain de pétanque, ainsi que d'une fontaine. Le mobilier urbain se compose notamment de bancs. La végétation y est importante avec des zones de pelouse, des arbres, des arbustes et des buissons.

Il est traversant mais une des trois sorties est fermée en permanence.

RAYONNANCE + + +
POUR LE QUARTIER

DYNAMISME + + +
DE L'ESPACE



2. Comment voir et montrer les occupations genrées de l'espace public annécien ? Méthodologie.

Une première partie du travail consistait en une analyse du terrain. Dans un premier temps, cette analyse était personnelle, avec un relevé de présences, d'activités, de facteurs pouvant impacter les usages de la ville. Cette méthode implique donc une analyse depuis mon point de vue sur l'espace, sous le prisme du genre. Mon regard subjectif a été enrichi par les lectures et travaux que j'ai pu lire sur la géographie du genre. L'analyse est également marquée par le fait que je découvrais l'espace à un moment de l'année restreint au cours duquel j'ai réalisé mes relevés (de début mars à fin mai).

Une seconde partie de la méthode mise en place portait sur une récolte de données auprès d'usager·ère·s du quartier, ce qui semblait une étape nécessaire pour prendre en compte des avis de personnes qui fréquentent le quartier régulièrement, voire quotidiennement et sur des temporalités moins marquées par la saisonnalité, et l'ont découvert sans porter un regard d'analyse depuis la question que moi-même je me posais sur le quartier, à savoir : propose-t-il les mêmes usages pour les hommes et les femmes ?

Dans un premier temps, je détaillerais les méthodes que j'ai mises en place dans le cadre de l'analyse du terrain, qui constitue la base du projet. Puis, je reviendrais plus précisément sur les conclusions que j'ai pu tirer des productions réalisées dans le cadre de l'analyse, par la suite.

a. Les inventaires des espaces publics

Travaux pratiques

Observer la rue, de temps en temps, peut-être avec un souci un peu systématique.

S'appliquer. Prendre son temps.

Noter le lieu : la terrasse d'un café près du carrefour
Bac Saint-Germain
l'heure : sept heures du soir
la date : 15 mai 1973
le temps : beau fixe

Noter ce que l'on voit.

[...]

Il faut y aller plus doucement, presque bêtement. Se forcer à écrire ce qui n'a pas d'intérêt, ce qui est le plus évident, le plus commun, le plus terne.

Dans une analyse personnelle et subjective de l'espace, j'ai pu réaliser des inventaires, inspirés de la méthode des « tentatives d'épuisement » de Georges Perec.

*Méthodologie proposée par Georges
Perec*

Georges Perec, *Espaces d'espaces*, Éd. Galilée, Paris, 1974, p. 70

Comme l'analysent Jean-Paul Thibaud et Nicolas Tixier (1998)⁴², la méthode des inventaires rend difficile la neutralité totale, ce qui se retrouve dans les textes : « Plus que l'image, c'est donc la question du regard que nous posons à travers les descriptions perecquiennes de l'espace public urbain. ». Le regard porté sur le territoire est le fait d'une analyse personnelle, d'autant plus du fait de la problématique à travers laquelle je perçois le territoire. Dans ces inventaires, on peut ainsi retrouver quatre types de description : la trame (qui donne des indications de lieux précis), l'exposition (donnant à lire les événements et scènes notables), le commentaire (qui apporte une perspective sur le passé des lieux) et le retrait (fait de remarques).

Pour chaque espace analysé, il s'agissait de relever les pratiques et usages pendant une à deux heures, à différents moments de la semaine : d'abord le temps de midi, qui était à la fois un moment pratique auquel je pouvais revenir régulièrement dans les différents espaces publics et en même temps un moment du quotidien qui permettait une comparaison entre les différentes dynamiques de l'espace (au sens de la densité d'usager-ère-s utilisant l'espace). Puis, ces observations me permettaient de définir un temps qui semblait plus propice à l'utilisation de ces espaces pour réaliser un nouvel inventaire. Ainsi, le mercredi après-midi ou le weekend semblaient des moments plus intéressants pour saisir la vie des squares avec des aires de jeux pour enfants (square des Hirondelles, jardin Galbert). Pour le parking des Romains, j'ai choisi de faire un inventaire le jour du marché et un autre un soir de la semaine étant donné qu'il se situe dans une partie plus résidentielle du quartier, et l'esplanade Paul Grimault semblait intéressante à analyser un samedi après-midi, du fait de la proximité avec le centre commercial. Pour la place François de Menthon, le choix a été fait de réaliser trois inventaires, pour inclure l'analyse d'un jour où un événement avait lieu sur la place (le village du développement durable en l'occurrence), en plus d'une fin d'après-midi où la place est très occupée.

Le lieu : place François de Menthon	Le lieu : place des Romains	Le lieu : esplanade Paul Grimault	Le lieu : square des Hirondelles	Le lieu : jardin Galbert
La date : 19.03.19 L'heure : 12:00	La date : 28.03.19 L'heure : 18:00	La date : 21.03.19 L'heure : 13:30	La date : 26.03.19 L'heure : 12:30	La date : 09.04.19 L'heure : 13:00
La date : 06.04.19 L'heure : 15:30	La date : 09.04.19 L'heure : 12:00	La date : 06.04.19 L'heure : 16:30	La date : 03.04.19 L'heure : 13:30	La date : 13.04.19 L'heure : 15:00
La date : 17.04.19 L'heure : 17:30				

Moments de réalisation des inventaires pour chaque espace public retenu

⁴² Jean-Paul THIBAUD, Nicolas TIXIER, *L'ordinaire du regard*, in *Le Cabinet d'Amateur*, Actes du Colloque Perce et l'image, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, n° 7-8, décembre 1998, pp. 51-67, [en ligne] https://www.academia.edu/5273525/Lordinaire_du_regard

S'installer à une place pour une longue durée et sans autre objectif que de l'observer permet ainsi de bousculer les habitudes perceptives et de se concentrer sur les événements qui participent des usages possibles sur un espace. L'expérience comparative était intéressante, notamment pour ajouter une donnée temporelle dans mon analyse. Au cours de mes analyses, je prenais des notes rapidement, sur un carnet, avant de les retranscrire dans un texte plus tard, ce qui demandait aussi de se projeter à nouveau dans l'espace.

La date : 26.03.19

L'heure : 12:30

Le lieu : square des Hirondelles

A l'entrée du square, du côté de l'avenue de Cran, il y a un petit parc à chiens. Quand j'arrive, il y a une adolescente avec un chien. Dans le square, il y a un petit bassin mais la fontaine n'est pas activée. Il y a plusieurs activités et aucune n'est limitée par des barrières : deux tables bleues, pour jouer au ping-pong, une zone de jeux d'enfants avec un toboggan, une petite structure pour grimper, un tourniquet, trois jeux à ressorts. Il y a un terrain tracé au sol, avec deux paniers de basket, et un terrain de pétanque tout au fond du square. Des bancs avec trois places séparées à chaque fois sont installés dans tout le square régulièrement, surtout autour de l'aire de jeux et du terrain de basket.

Quand j'arrive, il y a une femme avec deux chiens, sans laisse. Elle lance un jouet à l'un pendant que l'autre se promène librement, dans l'herbe.

Il y a de grands arbres, une vingtaine dont certains très gros, qui apportent de l'ombre ; des petits buissons en marge du square, un parterre de fleurs. La moitié de l'espace est recouvert de zones de pelouse, pour le reste, c'est réparti entre du goudron, du concassé pour le terrain de pétanque et du sol mou pour les jeux d'enfants.

Il y a une deuxième entrée sur le côté du square, boulevard Jacques Replat. Il est limité par des bâtiments de logements, surtout au fond. Il fait beau, le parc est ensoleillé même s'il y a du vent. Des feuilles mortes sont portées par le vent.

Plusieurs personnes traversent régulièrement le square en arrivant par une entrée et en ressortant par l'autre. On m'a dit qu'il y avait une autre entrée à travers les bâtiments du fond, avant, mais elle est dorénavant fermée.

Il y a assez peu de personnes, à cette heure-ci : très peu de personnes s'arrêtent, surtout des personnes qui traversent. La dame appelle son chien. Au fond, en bas des logements, il y a trois jeunes hommes. Un garçon passe à vélo avec un sac à dos.

On entend des oiseaux dans toutes les directions et les voitures le long de la rue. La dame avec ses deux chiens est encore là. Un homme passe, puis un enfant. La femme avec ses chiens part.

Extrait des inventaires (La totalité des inventaires se situe en annexe 1)

b. Les photographies recolorisées de la présence femmes/hommes

En parallèle de ces inventaires, une série de photographies cartographie la présence des hommes et des femmes en colorisant les personnes sur des sites sélectionnés, à un moment donné. Ces photographies prennent en compte l'espace à un moment donné : je me suis appuyée sur mes observations lors des inventaires pour choisir un moment qui me semblait intéressant d'analyser, puisque ces photographies excluent l'aspect temporel qu'on retrouve dans les inventaires. J'ai ainsi sélectionné une photographie ou deux, pour chaque espace.

Le principe de la colorisation de ces photographies est simple. Les personnes fréquentant l'espace sont mises en évidence, en couleur, tandis que le reste de la photographie est en noir et blanc. Les hommes sont représentés en bleu et les femmes en violet, en reprenant donc des codes assez classiques (et stéréotypés) dans le but de communiquer facilement. Le violet, plutôt que le classique rose, a été choisi en référence aux mouvements féministes, cette couleur caractérisant la lutte pour l'égalité entre homme et femme, déjà dès le mouvement des suffragettes⁴³.

En plus de ces deux couleurs, une troisième couleur, le jaune, fait le choix du troisième genre pour certaines personnes. Ce choix est le résultat d'une réflexion cherchant à se démarquer d'une vision très binaire, dans laquelle le genre est soit féminin, soit masculin, sans autre possibilité. Le fait est que certaines personnes ne s'identifient ni au genre féminin, ni au genre masculin, et je ne voulais pas invisibiliser cette catégorie à travers mes productions, même si ma problématique s'oriente selon les rôles dits féminins et masculins. Cette idée s'appuie d'autant plus sur la différence que nous faisons à travers ce projet en séparant le sexe (désignant des caractéristiques biologiques) et le genre (marqué par des faits sociaux).

Cette méthode des photographies recolorisées est inspirée de la série de photographies de Corinne Luxembourg qui explique qu'il s'agit de « représenter le peuple de tout sexe et de tout âge dans l'espace urbain, de viser la mixité comme moyen de plus grande citoyenneté et d'émancipation »⁴⁴.

L'objectif de cette méthode est de mettre en évidence la présence et les pratiques des hommes et des femmes sur un espace à un moment donné, de montrer par exemple les frontières invisibles que l'on peut observer entre les usages, ou encore de mettre en évidence l'association régulière d'un groupe à un type d'espaces.

(Voir la totalité des photographies recolorisées en annexe 2)

⁴³ 8 Mars, « Le violet, couleur des féministes », 8mars.info, 2003-2019, [en ligne] <http://8mars.info/le-violet-couleur-des-feministes>

⁴⁴ Corinne LUXEMBOURG, « La ville côté femmes : une recherche-action à Gennevilliers (Hauts-de-Seine) », p.292, in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, *La ville : quel genre ? L'espace public à l'épreuve du genre*, Le Temps des Cerises, 2017



c. Cartographie des déplacements

Les inventaires et les photographies me semblaient insuffisantes pour retranscrire et rendre compte de la vie qui pouvait parcourir un espace, c'est pourquoi j'ai également choisi de produire des cartes à très grande échelle des espaces. Ces cartes permettent à la fois de rendre compte de l'environnement à proximité de l'espace et des usager-ère-s qui le traversent. Cette cartographie permet de montrer comment un espace est traversé et cible des zones très fréquentées, par rapport à celles qui sont plus en retrait.

Là encore, le choix de couleurs classiquement utilisées pour représenter les genres féminins et masculins a été fait pour représenter les personnes présentes dans un espace : une croix pour ceux qui sont installé-e-s et un trait pour celles qui sont en marche. A l'instar des photographies, ces cartes ne s'inscrivent pas dans une temporalité large mais réduite à un moment de la journée représentatif de l'usage fort des espaces.

Pour leur production, je me concentrais tour à tour sur une personne ou plusieurs personnes d'un même groupe pour tracer leur chemin dans l'espace jusqu'à leur installation ou bien jusqu'à leur sortie de l'espace. Seuls les déplacements de piétons sont représentés sur ces cartes, dans l'objectif de se concentrer sur la facilité ou non pour traverser ou s'arrêter dans ces espaces.



Carte des déplacements sur la place François de Menthon

(Voir la totalité des cartes en annexe 3)

d. Carte de la présence symbolique



Gender map du quartier Annecy (production personnelle)

La carte de la présence symbolique s'inscrit dans une analyse qui n'est pas sensorielle ou perceptive, mais dans un relevé systématique du nom des espaces publics (rues, équipements, places, etc.) dans le quartier Courier.

Cette carte est ainsi dédiée au seul critère de la présence symbolique des femmes dans le quartier. Ce recensement est à nouveau retranscrit avec le code couleurs des photographies. Les noms de femmes sont en violet, tandis que les personnalités masculines sont en bleu. Quant aux noms qui ne sont pas personnifiés, qui ne représentent donc pas une personne mais un élément non humain (par exemple le

square des Hirondelles, l'avenue de Genève, la rue du Forum, etc.), ils sont représentés en noir. Pour notre analyse, nous ne comparerons que la répartition entre noms d'hommes et noms de femmes, en excluant les noms des espaces publics non-personnifiés.

Genre des noms	Nombre	Taux
Noms d'hommes	41	93,2%
Noms de femmes	3	6,8%

e. Cartographie émotionnelle

En complément de cette analyse personnelle, l'objectif était de prendre en compte la perception des usager·ère·s quotidien·ne·s sur ces espaces publics, grâce à la réalisation de cartes émotionnelles.

Cette méthode est inspirée de plusieurs travaux. Une source d'inspiration a notamment été le programme bordelais HQE (Haute Qualité Egalitaire)⁴⁵, dont une démarche a été de cartographier les lieux des usages faits par les hommes et les femmes. Le réseau Quartier Vert (Canada)⁴⁶ a également pu réaliser des cartes retranscrivant la perception que les usager·ère·s avaient d'un espace, notamment à travers des cartes de la sécurité. Cette cartographie permet ainsi de cibler des espaces précis sur le quartier, au regard de la problématique des usages différenciés entre hommes et femmes. Les cartes mentales, à l'exception qu'un plan sur lequel s'appuyer était proposé, ont aussi inspiré cette méthode, puisqu'il s'agissait pour les personnes rencontrées de se projeter dans les espaces qu'ils fréquentent régulièrement et de penser la qualité d'un espace qu'ils ont intégré dans leur quotidien.

Le plan de base proposé était composé des données cadastrales et pouvait aider les personnes à se repérer et à se souvenir des différents espaces du quartier. Ce plan a aussi l'avantage de faciliter l'analyse et la comparaison des résultats. Les personnes rencontrées sur le terrain ou contactées sont invitées à expliquer leurs usages et leurs pratiques des espaces du quartier, qu'elles y travaillent, y vivent ou bien le fréquentent occasionnellement. Grâce à un code couleur simple, elles peuvent indiquer les zones appréciées (en vert), les zones fréquentées mais pouvant être améliorées (en orange) et enfin les zones faisant l'objet d'un malaise, d'une appréhension, voire complètement évitées (en rouge). Les participant·e·s sont également

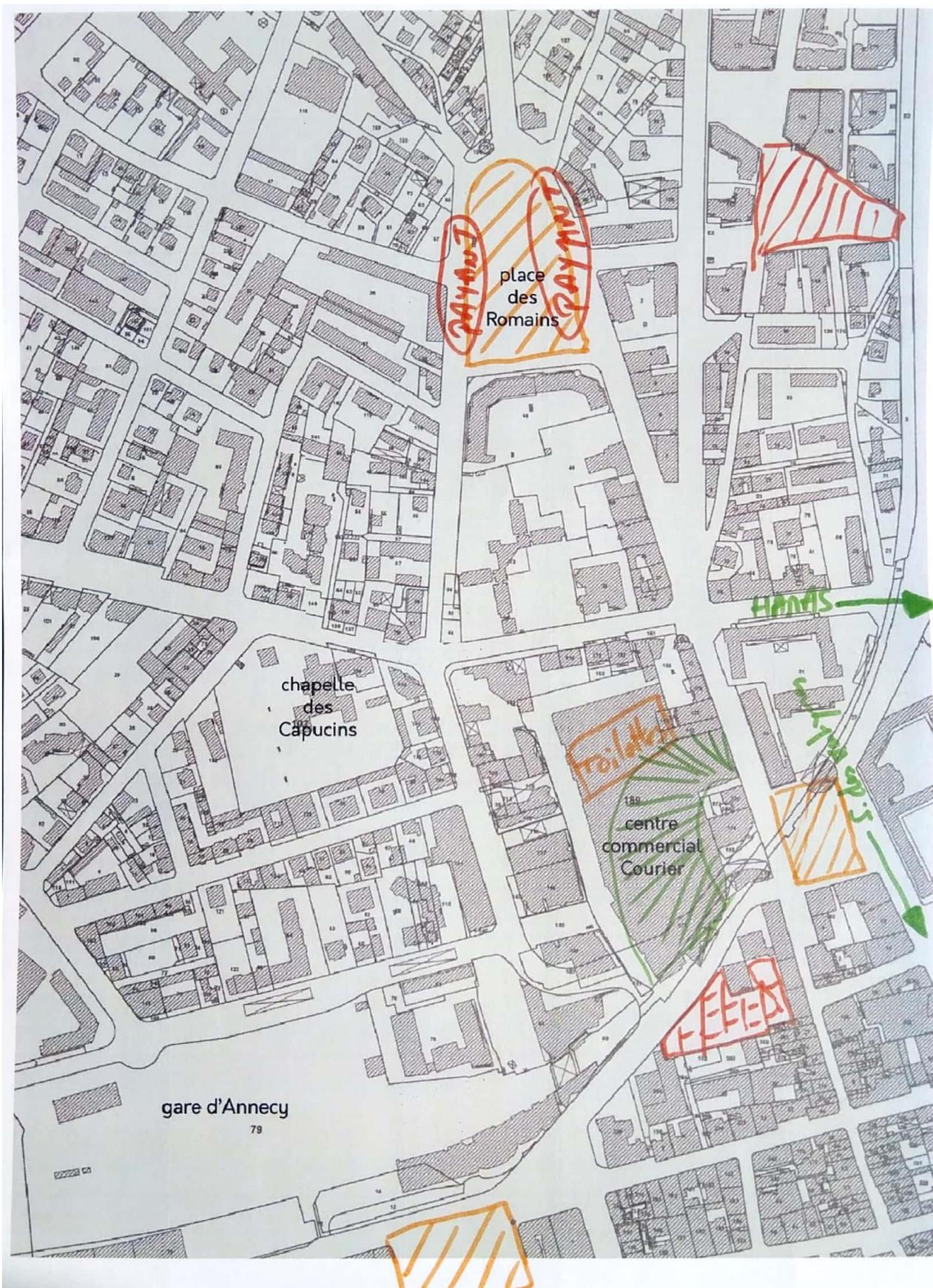
⁴⁵ Méthodologie citée par Lidewij TUMMERS, « Les contradictions des perspectives de genre en urbanisme », p.55, in *Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne Luxembourg, Op. cit.*

⁴⁶ Bâtir ensemble la ville active, « Boîte à outils – Urbanisme Participatif », [en ligne] <https://urbanismeparticipatif.ca/outils>

invité-e-es à annoter librement la carte de leurs commentaires. L'objectif était donc de cartographier le quartier grâce à des données sensorielles, d'usages et de perceptions.

Prénom	Nathalie	Magalie	Maud	Léa	Audrey	Naomi	Fanny	Claire	Anne-Sophie
Age	51	46	38	26	40	23	28	42	35
Travaille			X	X	X			X	X
Vit	X	X	X						
Fréquente	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Genre	F	F	F	F	F	F	F	F	F

Prénom	Taoufik	Alex	Cyril	Patrick	Jonathan	Laurent	Dominique	Liriden	Vincent
Age	49	21	42	65	27	44	53	24	23
Travaille	X	X	X		X	X			
Vit		X						X	
Fréquent		X	X	X	X		X	X	X
Genre	M	M	M	M	M	M	M	M	M



Carte émotionnelle du quartier par Dominique, 53 ans, homme

(Voir les autres cartes et leur description en annexe 4)

Pour cette analyse participative, dix-huit cartes ont été réalisées et analysées, avec neuf femmes et neuf hommes. Parmi l'échantillon, j'ai essayé de diversifier le profil des participant-e-s entre ceux qui travaillent, vivent ou fréquentent uniquement le quartier, ainsi qu'en touchant divers âges (entre 21 et 65 ans). Au total, 18 cartes émotionnelles ont été réalisées au cours d'entretiens. Si l'échantillon tel quel n'est pas assez important pour pouvoir être représentatif statistiquement, il permet tout de même d'identifier des pratiques au regard de la problématique de l'usage selon les rôles masculins et féminins.

On peut notamment analyser les cartes à travers l'utilisation des codes couleurs. Pour rappel, le vert correspondait aux espaces appréciés, l'orange aux espaces pouvant être améliorés ou manquant de pratique, et le rouge aux espaces dépréciés voire évités.

Couleurs utilisées	Femmes	Hommes
Vert	9	9
Orange	8	7
Rouge	7	3
Utilisation des trois couleurs	6	4
Utilisation de deux couleurs	3	3
Utilisation d'une seule couleur	0	2
Notes ajoutées	6	3

Les femmes rencontrées au cours de cette cartographie émotionnelle utilisent plus souvent toute la palette de couleurs. Plusieurs hommes, dès l'explication des « règles », expriment le fait qu'ils ne se serviront sûrement pas de la couleur rouge : finalement, seuls trois hommes s'en servent, contre sept femmes sur neuf. Toutes les femmes ont utilisé au moins deux couleurs sur les trois, tandis que deux hommes n'ont utilisé que du vert. Six femmes sur neuf ajoutent des mots écrits sur leur carte, contre seulement trois hommes sur neuf.



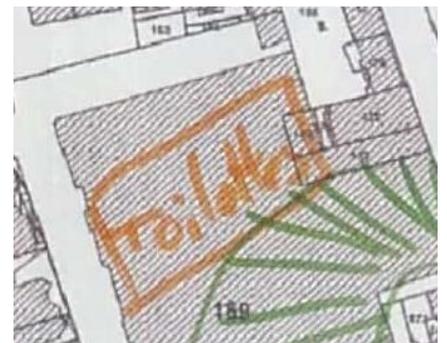
3. Observations et analyses d'un espace marchand, traversé et d'attente

Au cours de cette analyse perceptive de mon point de vue mais aussi du point de vue des dix-huit personnes rencontrées, on peut relever différents types d'usages dans le quartier : un usage de consommation, un usage de flânerie et de transition et un usage lié aux enfants.

a. Un usage de consommation ?

Le quartier Courier est un espace marchand, marqué par son centre commercial qui organise le quartier et ses dynamiques, mais aussi ses commerces divers, bars et restaurants. Dans cet espace, une partie importante des usages s'achètent, que ce soit pour faire des achats courants ou pour consommer en terrasse ou encore pour aller aux toilettes publiques.

Au cours des entretiens, deux hommes soulèvent le problème d'avoir des toilettes publiques qui ne soient pas gratuits dans le quartier, tandis qu'aucune femme n'en fait mention, alors que cette problématique m'apparaissait à l'origine comme étant plus féminine que masculine.



Dans le quartier Courier, les espaces marchands (ou associés à des espaces marchands) sont finalement les espaces les plus systématiquement confortables. Ainsi, place François de Menthon, il n'y a pas d'ombres portées sur les bancs qui constituent son mobilier urbain. Ceux-ci sont d'ailleurs composés d'une seule assise individuelle, et sont éloignés les uns des autres. Par contre, la terrasse qui utilise une partie de la place est abritée de parasols et permet aux usager·ère·s de se tenir proches les un·e·s des autres.

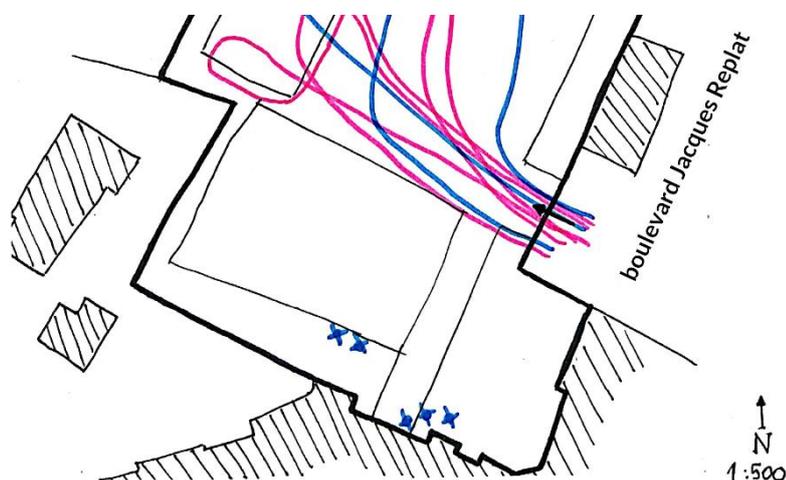
Un enjeu au regard de la problématique de l'urbanisme pour tou·te·s peut être soulevé en rapport avec le mobilier urbain proposé dans le quartier. A plusieurs endroits, on retrouve les assises individuelles, qui semblent avoir pour objectif de réduire les zones où des groupes occupent l'espace trop longtemps et trop systématiquement : plusieurs personnes rencontrées soulèvent ce fait comme étant un objectif de la ville pour réduire les squats. Ainsi, la conséquence semble être de réduire le confort de l'espace pour un groupe (les squats) au détriment de tou·te·s. De plus, si les occupations sont donc limitées dans certains

espaces, ce n'est pas le cas sur tout le quartier, et on retrouve donc des zones vers lesquelles les squats se tournent en conséquence. Ainsi, pour Maud et Léa, rencontrées pour deux cartes émotionnelles, la rue à l'arrière du centre commercial est l'objet de squats systématiques, mais moins visibles car cachés derrière le centre commercial, dans une petite rue. L'esplanade Paul Grimault et ses transats font l'objet d'une utilisation qui peut s'assimiler à ces squats : on observe régulièrement un groupe de jeunes hommes diffusant de la musique sur enceinte, installés sur plusieurs transats côte à côte, qui tendent d'ailleurs au cours de leur occupation à mobiliser davantage de mobiliers urbains pour eux. On retrouve ici une forme de « manspreading », symbolisé par la photographie recolorisée qui correspond à l'espace : ce groupe d'hommes utilise une large partie de l'espace confortable (les transats), obligeant les autres usager-ère-s (femmes mais aussi hommes) à utiliser des zones limitées ou inconfortables (le sol).



On retrouve ainsi des groupes officieux qui occupent très régulièrement certains espaces. C'est le cas d'un groupe dont plusieurs personnes parlent et que j'ai pu observer régulièrement moi-même, au fond du square des Hirondelles. Les usager-ère-s semblent accoutumer à leur présence et ne pas craindre utiliser le square : des groupes de femmes fréquentent régulièrement l'espace avec leurs enfants notamment ou seules, un groupe d'hommes utilise le terrain de pétanque au fond du square, des enfants vivant dans les habitations à proximité viennent régulièrement jouer dans le square seuls. Ce groupe a néanmoins influencé un usage du square : l'entrée qui passe sous les immeubles a été fermée de manière permanente, comme l'indique une usagère. Ainsi, leur groupe est installé en retrait de la zone de passage qui permet de traverser le square (voir la carte des déplacements). Cet usage contraint ainsi l'espace, dans le sens où leur occupation donne l'impression que cet espace est le leur et qu'il est même privatisé : la fermeture de la porte au fond du square en est l'image, ils sont maintenant dans un espace reculé du square avec peu d'usages où eux seuls ont la légitimité de s'installer durablement.

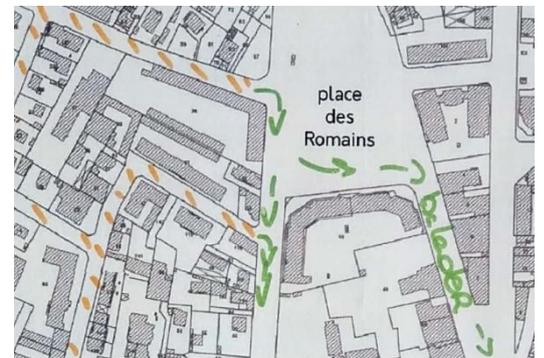
*Extrait de la carte du square des Hirondelles
(production personnelle)*



Pour autant, faut-il continuer, comme autour de la place Menthon, à empêcher l'occupation quasi-exclusive par un seul groupe, avec un mobilier qui empêche de s'installer durablement ? Comme l'explique Vincent au cours de sa cartographie émotionnelle du quartier, ces différents espaces où on retrouve des personnes qui squattent ne sont pas à percevoir négativement : ils sont la preuve que l'espace est apprécié, selon lui. Ainsi, il ne me semble pas que la solution actuellement proposée dans l'aménagement d'espaces inconfortables soit une réponse adaptée pour un urbanisme pour tou·te·s. A mon sens, il est nécessaire de développer à nouveau dans le quartier les liens sociaux entre les usager·ère·s et faciliter le fait de s'installer à plusieurs dans des espaces, plutôt que de vouloir limiter les usages. Jane Jacobs écrivait dans cet ordre d'idée : « Un quartier n'est pas seulement une réunion d'immeubles, c'est un tissu de relations sociales, un milieu où s'épanouissent des sentiments et des sympathies ».

b. Un usage de flânerie, d'attente et de transition

Le quartier Courier (et notamment les espaces autour du centre commercial) est un espace de transition, où les personnes passent pour se diriger vers ailleurs. C'est un espace passant, par exemple utilisé pour se garer avant de se diriger vers des endroits qui sont une destination plus qualitative (le Pâquier, le lac, Bonlieu, dont plusieurs personnes rencontrées me parlent, parfois indiquant les directions en dehors de la carte, à l'aide de flèches). Peu de



personnes se promènent dans le quartier dans le seul but de s'y promener, il s'agit en général plutôt d'une étape reliant un endroit pour se garer (vers la place des Romains ou les rues résidentielles) avant un but (les zones attractives). Le quartier est très fréquenté pour des usages de passage, ce qui est souligné par la présence de nombreuses lignes de bus (surtout au niveau du centre commercial). Plusieurs de ces personnes ont donc un intérêt limité pour ces espaces qu'ils ne font que traverser. Alex explique par exemple qu'il ne fait pas attention au caractère agréable des espaces, il passe parce que c'est le chemin le plus court, d'une manière pratique donc. Deux femmes soulèvent d'elles-mêmes des caractéristiques de perception dans les espaces qui ne sont que traversés (et dont l'aménagement ne propose pas de « pause »).

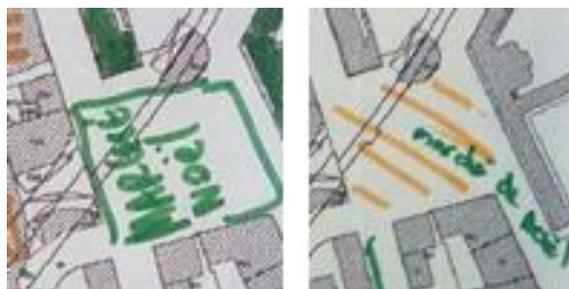
Mais c'est aussi un espace où les personnes sont dans une position d'attente. Je rencontre plusieurs personnes qui attendent un proche qui est au centre commercial, ou qui attendent l'heure de leur séance au cinéma, en étant installées dans les espaces publics alentours. Pour plusieurs personnes, le quartier représente aussi un moment « en suspens », entre deux activités, et notamment dans une journée de travail. Beaucoup prennent en effet leur pause-repas dans le quartier, après avoir acheté leur déjeuner dans les commerces ou bien en emmenant leur propre pique-nique. Ils s'installent dans les espaces publics, surtout

autour du centre commercial. Pour plusieurs personnes, hommes comme femmes, le quartier n'est ainsi pas forcément beaucoup fréquenté en dehors du travail, mais très régulièrement pour leur repas.



Le jardin Galbert entre midi et deux heures (production personnelle)

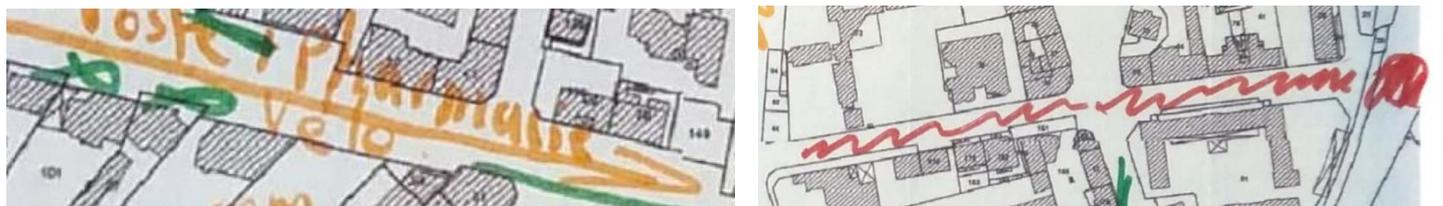
D'une manière générale, en dehors des pauses-repas, et en dehors du cadre de la consommation, les espaces publics sont fréquentés de manière très temporaires par les personnes rencontrées. Les événements sont l'occasion d'une fréquentation plus longue (avec les nombreux événements de la place Menthon et la fête foraine annuelle de la place des Romains).



L'aménagement des places fait l'objet de débats, avec des personnes qui aiment beaucoup certains des espaces et d'autres qui les détestent. Il y a beaucoup de personnes qui comparent l'avant et l'après (le quartier s'est développé il y a une dizaine d'années, plusieurs personnes ont donc vécu l'avant et l'après). Dans l'occupation même des espaces, les femmes interrogées semblent plus attentives au confort des espaces (ambiance, type de matériaux ou de sièges, présence d'ombrage) mais ces caractéristiques sensorielles restent assez peu explorées au cours des entretiens, ce qui confirme le fait que les espaces sont occupés de manière très temporaire. Moi-même, ce n'est que lors des inventaires, qui m'obligeaient à m'installer durablement sur un espace, que je me suis posé la question du confort des espaces.

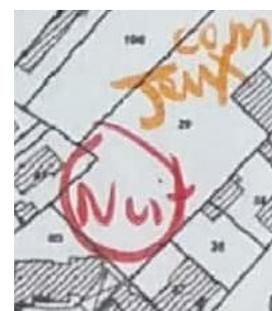
Esplanade Paul Grimault (production personnelle)





Dans l'approche des déplacements dans le quartier par les personnes rencontrées, on observe également quelques différences. En général, ce sont plutôt des caractéristiques qui réduisent la facilité de déplacements qui sont relevées (que ce soit pour la voiture, à vélo ou à pied) : des embouteillages, un manque de sécurité dû à la forte circulation, une organisation anarchique. Les femmes s'appuient plus régulièrement sur des critères de sécurité (une femme évite un morceau de route à vélo et roule sur le trottoir, une autre identifie un passage piéton dangereux pour les enfants, plusieurs relèvent le tunnel souterrain sous la gare comme étant mal fréquenté), tandis qu'il y a autant des femmes que des hommes qui soulignent le manque de fluidité de la circulation devant la gare. Les hommes qui travaillent sur le quartier sans y vivre ne fréquentent pas forcément le quartier au-delà de leur lieu de travail ou bien seulement pour leur pause déjeuner, alors qu'aucune femme travaillant dans le quartier n'a déclaré ne pas le fréquenter. On retrouve moins une idée de rentabiliser les déplacements chez les hommes qui viennent avec un but (le travail ou aller dans tel magasin), alors que plus souvent les femmes profitent d'être dans le quartier pour faire des achats, se promener, utiliser des services administratifs présents...

Au cours de l'analyse, aucun élément d'insécurité lié au harcèlement de rue n'est relevé, ni personnellement ni par les femmes rencontrées. Deux femmes abordent le sujet, seulement pour indiquer qu'elles n'ont jamais eu de soucis de cet ordre, malgré des éléments qui pourraient y concourir (les groupes d'hommes occupant un espace, les espaces peu éclairés ou mal fréquentés, etc.).



c. Un usage lié aux enfants : la place du *care*

Les activités liées au *care* se retrouvent surtout en lien avec les enfants dans le quartier, ce qui n'est pas sans lien avec les équipements qu'on y retrouve. En effet, il y a dans le quartier deux écoles, deux crèches et un collège. Le quartier est également partagé entre des fonctions de travail et de consommation et des fonctions résidentielles. Ainsi, on retrouve dans les espaces publics de nombreux parents avec leurs enfants, dans des espaces qui correspondent aux déplacements de ceux-ci. Enfin, plusieurs squares avec des aires de jeux existent dans le quartier, en lien donc avec ces activités du *care*.



Square de la place des Romains un jour de marché (production personnelle)

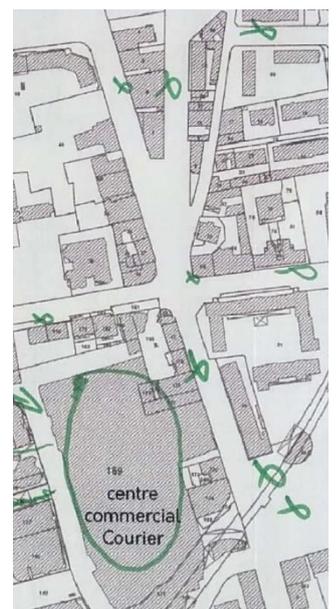
Le prétexte familial (emmener les enfants à l'école, les surveiller au parc, etc.) semble caractériser plus régulièrement les femmes que les hommes, parmi celles rencontrées et observées. Pour plusieurs hommes qui ne fréquentent pas le quartier, ils l'ont utilisé par le passé plutôt. Ils ne font pas les magasins de ce quartier donc ils ne sont pas intéressés pour le fréquenter : ce sont pour tous les deux leurs femmes qui font les courses et/ou accompagnent les enfants pour faire les magasins.



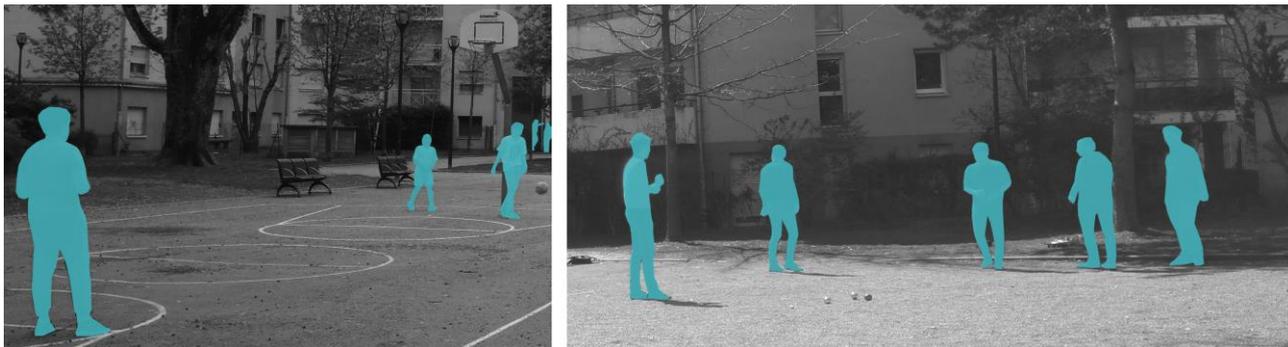
Globalement au cours des entretiens, les femmes ont parlé plus systématiquement de leurs enfants et des usages de la ville qu'elles ont avec eux. Un seul homme (Jonathan) a des pratiques qui correspondent à des rôles du *care* (il emmène sa fille dans les squares du quartier), alors que cinq femmes sur neuf ont des enfants, contre six hommes sur les neuf rencontrés.

Les deux cartes émotionnelles de Maud et Léa, réalisées au cours d'une même discussion, montrent particulièrement l'influence des rôles du *care* sur la pratique de l'espace : Maud ayant une fille, elle connaît et fréquente les squares du quartier. Au contraire, Léa a une pratique plus limitée du quartier qu'elle fréquente surtout dans le cadre de sa journée de travail (pour sa pause repas notamment).

De plus, certains hommes se détachent d'autres aspects du *care*, par exemple ceux liés aux achats de la vie courante dans le quartier. Au cours des cartographies, cinq femmes identifient à l'oral ou sur leur carte des commerces et des services précis où elles consomment régulièrement (à l'image de Nathalie qui a indiqué d'une croix tous les commerces alimentaires, services administratifs et services de soin qu'elle fréquente). A l'opposé, aucun homme n'en identifie sur sa carte et un seul les évoque à l'oral.



Enfin, il faut également parler du thème du sport dans le quartier, abordé en première partie de ce projet. Quelques activités sportives existent dans le quartier : on retrouve un terrain de baskets et un terrain de pétanque, tous deux situés dans le square des Hirondelles, mais également un petit terrain de baskets vers le jardin Galbert. L'offre en équipements sportifs de plein air est très limitée sur le quartier, à la fois par la taille des équipements que par la faible diversité. Aucune des personnes, ni hommes, ni femmes, rencontrées au cours des entretiens n'utilisent ces équipements sportifs. Au cours des relevés présentiels sur le terrain, on retrouve néanmoins quelques groupes qui utilisent ponctuellement ces espaces, à chaque fois des groupes composés d'hommes ou de garçons exclusivement.



Activités sportives du square des Hirondelles (productions personnelles)

La ville et ses espaces urbains sont marqués par une pratique différente selon le genre des usager-ère-s, mais ce fait est souvent intégré et invisibilisé. Il demande la mise en place d'une méthode d'observation et d'analyse en place. Une fois l'urbanisme exclusif relevé, comment agir pour développer un urbanisme pour tou-te-s ? Cette nouvelle partie développe des propositions pour un urbanisme pour tou-te-s.

III. QUELLES ACTIONS POUR UN URBANISME POUR TOU·TE·S ?

D'une part, je m'appuie sur des actions préconisées par les différentes sources explorées et lues au cours de mes recherches, qui ont fonctionné pour ouvrir des espaces publics à la mixité. D'autre part, ces préconisations mêlent des réflexions qui font suite à mon analyse de l'espace du quartier Courier.

1. Des applications concrètes pour un urbanisme pour tou·te·s

a. Actions de l'urbanisme féministe sur l'espace

L'objectif de l'urbanisme féministe, ou urbanisme pour tou·te·s, est notamment de créer des aménagements de l'espace public qui facilitent les usages par toutes les catégories, que ce soit hommes, femmes, enfants, personnes âgées, personnes en situation de handicap... Dans ce sens, de nombreuses expérimentations ont été mises en place à travers le monde pour répondre à des problématiques spécifiques de l'utilisation de l'espace par les femmes.

On peut séparer les actions en différents types :

- Les actions pour inclure les femmes dans certaines pratiques de l'espace, actuellement majoritairement réalisées par des publics masculins
- Les actions pour faciliter certains usages féminins ou dits féminins
- Les actions pour réduire certaines pratiques masculines
- Les actions pour créer des espaces nouveaux pour les femmes
- Les actions pour développer la présence symbolique des femmes dans l'espace public

Ces propositions permettent une recomposition de l'espace, non pas à l'usage exclusif des femmes, mais à l'usage de tou·te·s.

Les actions pour inclure les femmes dans certaines pratiques de l'espace, actuellement majoritairement réalisées par des publics masculins

Certains espaces sont utilisés en majorité par des publics masculins. C'est surtout le cas des équipements sportifs de plein air, qui se destinent à des pratiques généralement plutôt masculines, et dont l'occupation masculine actuelle n'encourage pas les filles et les femmes à les utiliser. En effet, dans un espace utilisé surtout par des hommes, une femme peut avoir le sentiment de ne pas être à sa place, de ne pas être

la bienvenue dans cet espace. C'est pourquoi même avec la volonté de pratiquer un sport perçu comme étant plus masculin, il peut être difficile pour une femme de venir dans l'espace public qui y est dédié.

A Malmö, en Suède, la ville a décidé d'ouvrir un skatepark une journée par semaine à un public uniquement féminin. La création de cet espace d'exclusivité temporaire a permis à des filles et à des femmes de se sentir plus légitimes dans l'utilisation du skatepark et a facilité l'appropriation pour venir également pendant les autres jours de la semaine, conduisant ainsi à plus de mixité.

Dans l'émission *La Ville est-elle faite par et pour les mecs*, diffusée par FranceInter⁴⁷, Chris Blache, cofondatrice de la plateforme de recherche et d'action Genre et Ville, préconise notamment des espaces de convivialité par l'usage, non-clos et traversable. Pour elle, il ne faut pas cristalliser l'usage mais permettre une multiplicité de ceux-ci.

Les actions pour faciliter certains usages féminins ou dits féminins

Dans la réflexion pour un urbanisme féministe, il est nécessaire de revaloriser les usages liés au *care* qui sont davantage réalisés par des femmes. Il s'agit à la fois de leur donner une vraie place dans la ville, en utilisant l'espace public comme facilitateur de ces tâches, mais aussi de valoriser ces pratiques au regard de tou-te-s. Yves Raibaud écrit ainsi que « le caractère participatif du *care* se doit d'être compris à la fois comme un enjeu de reconnaissance, de redistribution et de représentation »⁴⁸.



(photographie : Womenability)

⁴⁷ DUVIC Bruno, « La ville est-elle faite par et pour les mecs ? », Un jour en France, France Inter, 9 novembre 2015 [émission]

⁴⁸ Vanina MOZZICONACCI, « Les échelles du care. Du temps et de l'espace pour les relations : une approche féministe des institutions », p.129, in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, Op. cit.

Ces actions urbanistiques peuvent donc passer par l'aménagement des squares : à Malmö, en Suède, le mobilier urbain à destination des enfants est lumineux afin d'illuminer les parcs le soir. L'enjeu des horaires des services publics est aussi une piste d'action pour permettre aux usager·ère·s de concilier plus facilement une journée de travail complète et des tâches administratives de vie quotidienne. Également, une réflexion doit être développée autour des obstacles aux déplacements dans la ville, un enjeu pour plusieurs catégories : « Le barrier-free design ne signifie pas seulement prendre en compte les nécessités des personnes à mobilité réduite, mais aussi faciliter la vie des personnes devant accomplir des tâches familiales et de *care* (porter les sacs des courses, les poussettes, accompagner d'autres personnes). »⁴⁹.

La ville de Vienne, en Autriche, a engagé de multiples actions pour un urbanisme féministe dès les années 1990. Elle a notamment procédé aux réaménagements des cimetières, fréquentés en grande majorité par des femmes âgées, en facilitant l'accès, en ajoutant des bancs, en adaptant la signalétique et en créant des toilettes publiques.

Des actions peuvent être mises en place assez facilement pour encourager certains usages et effacer l'idée que les pratiques du *care* sont réservées aux femmes. Par exemple, l'installation plus systématique d'une table à linge dans les toilettes des hommes souligne le fait que les femmes ne sont pas les seules à pouvoir et devoir changer un enfant.

Les actions pour réduire certaines pratiques masculines

Si l'urbanisme féministe doit servir à toutes les catégories (dont les hommes), il reste néanmoins des pratiques néfastes, notamment pour les femmes mais pas uniquement, qu'il s'agit de supprimer dans la ville. A cette image, un enjeu régulièrement souligné dans l'urbanisme féministe est celui de la sécurité.

Vienne, en Autriche, s'appuie notamment sur l'éclairage public des rues, trottoirs, parcs, ce qui est utile aux femmes afin qu'elles se sentent plus en sécurité dans leurs déplacements, mais aussi à tous les piétons et aux cyclistes de manière générale. Un enjeu de l'éclairage public n'est pas de tout éclairer, mais d'éclairer correctement. Vienne a également procédé à des aménagements des parkings souterrains, lieux où des agressions pouvaient exister, en rendant plus visibles les entrées et les sorties, en installant des caméras, en faisant appel à un personnel de sécurité, et même en réservant des places pour les femmes, à proximité des sorties et des ascenseurs.

⁴⁹ Giulia CUSTODI, « L'approche « *gender mainstreaming* » dans l'exemple des espaces publics viennois », p.184, in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, Op. cit.

A Paris, les abri-bus ont été modifiés pour qu'ils soient plus visibles de loin, que les usager-ères soient plus identifié-e-s comme étant en attente de leur bus, grâce au toit élargi, à un éclairage adapté et un contournement plus facile de ceux-ci pour ne pas être « piégé ».



(Designer : Marc Aurel / Photographie : JCDecaux)

Enfin, au-delà des actions visant à la sécurité des usager-ère-s, des actions sont mises en place pour freiner certaines nuisances : en Inde, des images de divinités sont mises sur les murs dans l'espace public, pour empêcher les hommes d'uriner dans la rue.



(photographie : Womenability)

Les actions pour créer des espaces nouveaux pour les femmes

Au cours des recherches et de l'analyse, la présence des espaces de masculinité quasi-exclusive est soulignée, notamment dans le cadre des loisirs. Ces mêmes espaces de loisirs répondant à des activités plus féminines n'existent pas forcément. En effet, les espaces où on retrouve une population à grande majorité féminine sont des espaces pour les enfants, qui gardent la femme dans un rôle de mère uniquement. Aussi, l'urbanisme féministe peut proposer de nouveaux espaces qui ne soient pas forcément dédiés aux activités du *care*, mais adressés aux femmes. Des aménagements de loisirs peuvent donc être réalisés pour favoriser des activités plus mixtes, telles que le théâtre ou la danse.

A Berlin, la Nauener Platz a été réaménagée selon les recommandations en faveur de l'égalité de genre. Sandra Huning explique que cette place présente aujourd'hui une aire de loisirs appréciée, une répartition raisonnée de mobilier urbain, des équipements sportifs pour une variété d'utilisateur-trice-s⁵⁰... Finalement, cet aménagement n'est, à première vue, pas différent d'autres parcs. Sandra Huning pose ainsi la question de savoir si un urbanisme féministe n'est ainsi pas seulement un « bon urbanisme ».

(Photographies : Sandra Huning)



Les actions pour développer la présence symbolique des femmes dans l'espace public

Enfin, l'urbanisme féministe s'appuie sur des actions qui donnent une image de la ville qui ne soit pas uniquement celle d'hommes, à travers la présence symbolique, par exemple grâce aux noms de rues mettant en avant plus régulièrement des femmes, mais aussi grâce à une signalétique inclusive, qui rompt avec l'idée que les bonhommes sont neutres. A Vienne (Autriche), une campagne de sensibilisation a été créée grâce à

⁵⁰ HUNING Sandra, « Intégrer le genre à la planification urbaine », *Métropolitiques*, 8 avril 2013, [en ligne] <https://www.metropolitiques.eu/Integrer-le-genre-a-la.html>

une signalétique adaptée aux deux genres classiques. Ces représentations participent d'une « quotidienneté qui encourage à penser le genre autrement »⁵¹, et à revaloriser le genre féminin.



(photographie personnelle (gauche) / Womenability (droite))

Cette présence symbolique passe également par la publicité, avec comme préconisations de ne plus afficher des publicités qui tendent à montrer une image dévalorisante ou dégradante de la femme : « Waiting alone at a bus stop displaying a sexist advertisement can feel like a hostile environment rather than a place of respect for women »⁵². La page facebook Je suis une pub sexiste recense sur les réseaux sociaux des exemples de ce type de publicités.

Ces propositions catégorisées sont une liste non-exhaustive des actions qui ont déjà été mises en place en urbanisme, dans une réflexion sur le genre et les femmes dans l'espace public.

b. Quelles actions sur l'espace public annécien ?

Inspirée par les nombreux exemples d'urbanisme féministe retrouvés au cours de mes recherches, je souhaitais imaginer quelles propositions pourraient être développées dans le quartier analysé au cours de mon projet. Les analyses du terrain ont permis de relever des secteurs et/ou des critères à cibler, qui m'ont ainsi mené à développer des propositions qui participeront à faire du quartier Courier un espace pour tou-te-s.

⁵¹ Giulia CUSTODI, « L'approche « *gender mainstreaming* » dans l'exemple des espaces publics viennois », p.182, in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, Op. cit.

⁵² FLEMING Amy, « What would a city that is safe for women look like ? », The Gardian, décembre 2018, [en ligne] <https://www.theguardian.com/cities/2018/dec/13/what-would-a-city-that-is-safe-for-women-look-like>

Pour ces propositions, il s'agit à la fois de s'inspirer d'actions de l'urbanisme féministe déjà mises en place ailleurs, mais aussi de développer des actions propres au projet. En effet, il est intéressant dans une démarche d'urbanisme féministe de diversifier et réinventer les solutions et les réponses, sans les standardiser.

La place François de Menthon : centraliser le *care*

Dans le quartier Courier, la place François de Menthon a un rôle centralisateur pour le quartier, voire pour la ville. C'est un espace où de nombreux événements ont lieu tout au long de l'année. Du fait de ces événements, l'aménagement y est assez réduit : on retrouve un grand espace minéral où des jets d'eau sont activés une partie de l'année et une zone plus réduite avec des sièges. Etant donné cette utilisation événementielle qui est appréciée par les usager-ère-s, j'ai voulu développer un aménagement qui utilise cette contrainte de garder la possibilité d'installer des stands sur l'espace minéral. En même temps, les propositions sur cet espace pourront permettre de réactiver la place dans les moments où elle est moins utilisée, tout en laissant la possibilité de conserver les événements attractifs à l'échelle de la ville.



La place François de Menthon et son espace minéral très traversé mais à activer en dehors des événements (production personnelle)

Un objectif dans l'urbanisme féministe est de revaloriser les activités associées au *care*. Dans les espaces analysés dans le quartier Courier, les squares sont ceux qui correspondent le plus à ces activités. Mais on les retrouve souvent dans des espaces restreints (place des Romains), éloignés du centre de vie du quartier (square des Hirondelles et jardin Galbert) ou avec peu de visibilité (square à l'arrière du centre commercial). Une première proposition est donc de donner une place plus centrale aux squares et de permettre les jeux d'enfants dans des espaces centraux. Il s'agit de donner plus de place à cette activité (accompagner et surveiller les enfants) et ainsi ne plus donner l'image d'une activité à la marge de l'espace public. Dans un premier temps, j'ai donc imaginé ramener le jeu au sein de cet espace, par des aménagements dessinés sur le sol. On peut ainsi imaginer faire de cet espace rectangulaire un plateau de jeu, et d'autres jeux dessinés au sol à l'intérieur : une marelle, des cerceaux, un labyrinthe, etc. Les enfants

peuvent également laisser place à leur imagination et utiliser des craies pour décorer et créer leurs propres jeux.



(photographies : desidees.net)

Au cours de l'analyse personnelle et des cartes réalisées avec des usager·ère·s, la place François de Menthon apparaît également comme manquant d'aménagements permettant la socialisation. L'utilisation de cet espace au quotidien par les personnes prenant leur pause-déjeuner pourrait être renforcée et rendue plus confortable en remplaçant les sièges actuellement individuels et assez éloignés par du mobilier urbain plus attractif et facilitant la sociabilisation. Certaines assises à utilisation plus individuelle pourraient néanmoins être conservées.



Projection sur la place François de Menthon (Avant en haut / après en bas)

(production personnelle)

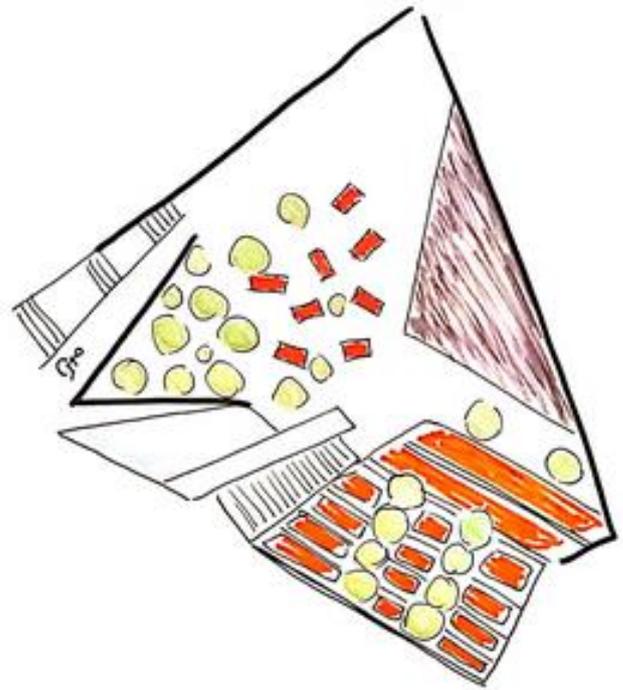
Les marches du cinéma : ramener le confort et la convivialité

Un espace à retravailler dans le quartier se situe devant le cinéma, voisin au centre commercial. Une zone d'escaliers permettait auparavant d'y accéder, avant qu'elle ne soit relocalisée sur le côté. Depuis, les escaliers ne mènent qu'à une petite esplanade non-aménagée. Pourtant, les marches des escaliers sont très régulièrement occupées au cours de la journée, puisqu'elles permettent aux usager-ère-s de s'installer à plusieurs et en étant proches les un-e-s des autres (alors qu'une partie importante du mobilier urbain autour du centre commercial est composée d'assises individuelles éloignées les unes des autres). Ainsi, on retrouve beaucoup de personnes qui déjeunent sur les marches par habitude, plus que par confort.



Esplanade devant le cinéma (vue satellite google maps et photographie personnelle)

Cette esplanade est actuellement une zone qui semble abandonnée au cœur de ce quartier et à un endroit très dynamique, puisqu'elle est contre le centre commercial. L'entrée du cinéma ayant été déplacée, l'espace est bien souvent inutilisé puisqu'il ne présente aucun mobilier urbain. On pourrait ainsi imaginer réaménager cet espace de manière plus libre que pour la place François de Menthon, au moyen d'un mobilier urbain plus confortable : les escaliers pourraient être réaménagés au moyen d'un matériau sur lequel il serait plus confortable de s'installer, des transats, comme sur l'esplanade Paul Grimault, pourraient être installés, avec une végétation adaptée permettant d'apporter de l'ombre. Un préau pourrait être créé dans la continuité du centre commercial, proposant un abri sous lequel des tables et chaises de pique-nique pourront être utilisées plus régulièrement. Enfin, une rampe d'accès personnes à mobilité réduite pourra être créée pour faciliter l'accès. La fontaine est conservée le long des escaliers.

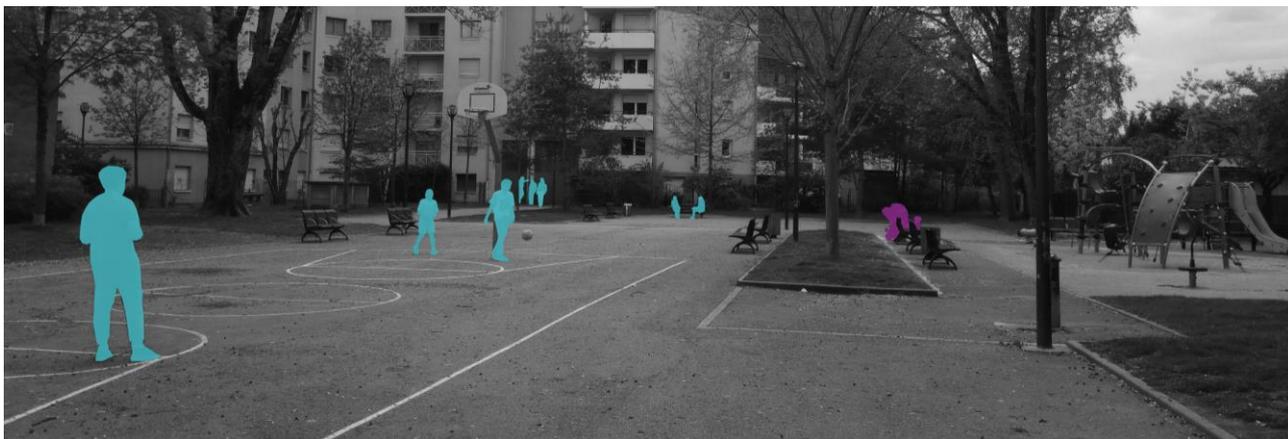


Productions personnelles



Les loisirs féminins : insuffisance de l'aménagement urbain ?

Un manque dans ces propositions est celles visant à encourager les loisirs féminins ou mixtes dans la ville. Je souhaitais aussi développer des pistes d'aménagements qui répondent à des loisirs mixtes, et non pas uniquement ouvrir des espaces à majorité masculine pour y inclure les femmes. Le quartier Courier dispose finalement d'assez peu d'espaces dédiés au sport. Le terrain de basket et le terrain de pétanque du square des Hirondelles sont les seuls marqueurs du sport en plein air. Une autre proposition pouvait donc être de donner plus de place au sport et aux loisirs en favorisant des activités mixtes, attirant autant des publics féminins que des publics masculins.

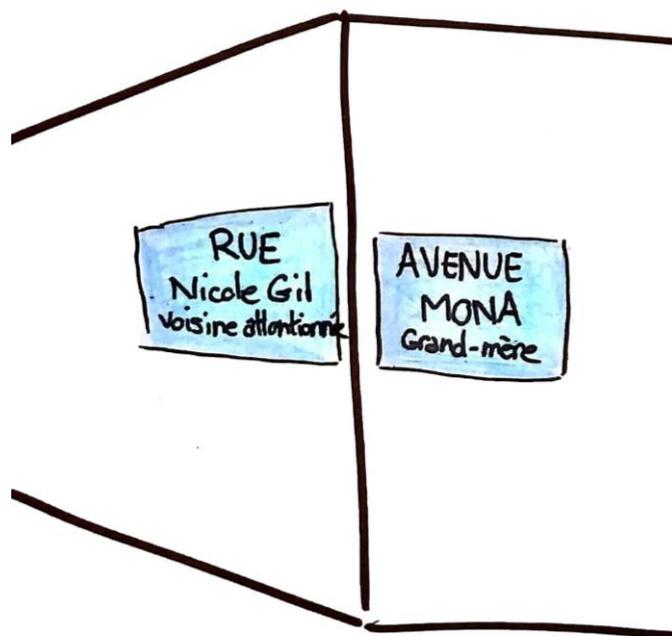


Le square des Hirondelles et ses usages : d'un côté, les garçons (sports) et de l'autre les femmes avec enfants en bas âge (aire de jeux) (production personnelle)

Cependant, j'ai été heurtée à la difficulté de trouver des activités qui pourraient rassembler des publics mixtes, au sein d'un espace en plein air, avec un aménagement spécifique. En pratique, on observe une disparition des loisirs féminins dès l'adolescence et je n'ai pu imaginer des équipements satisfaisants ou même suffisants pour encourager à nouveau ces loisirs, sans imaginer qu'ils ne seraient pas l'objet d'une utilisation surtout masculine à terme. L'idée de créer une scène de théâtre ou de danse me semblait conduire à une utilisation surtout masculine, la danse dans l'espace public étant plus souvent associée à une danse pratiquée par des hommes en majorité, et le théâtre posant toujours la question de la légitimité de l'utilisation dans une société qui encourage davantage à l'affirmation des garçons. De même, les équipements de type piste de roller derby, un sport à l'origine féminin, qui tend à se diversifier, sont plus adaptés en intérieur qu'à l'extérieur du fait de l'entretien de la piste. Enfin, il me semble que la pratique d'un sport de plein air dans un espace public, au-delà du manque d'équipements, est aussi soumise à une problématique plus vaste, celle de la sécurité. Une proposition dans le sens des loisirs féminins prendrait donc plutôt la forme d'un soutien aux associations proposant des activités aux femmes, plutôt que l'aménagement d'un équipement public spécifique.

Les femmes (extra)ordinaires : une présence symbolique

Enfin, une dernière piste d'actions était de valoriser des noms féminins dans les noms de rues et d'équipements du quartier. Pour cela, il était intéressant de ne pas chercher des noms de personnalités historiques ayant marqué la ville d'Annecy, de manière classique, mais d'imaginer que d'autres personnes moins marquantes à l'échelle de l'histoire pouvaient mériter de voir un hommage leur être rendu par ces panneaux. Les noms de « personnes (extra)ordinaires » peuvent ainsi être utilisés pour valoriser des personnes, des habitant·e·s ou habitué·e·s d'un espace public ou d'un quartier, qui ont contribué, à leur échelle à faire du quartier ce qu'il est aujourd'hui. Ainsi, les personnes à qui je parle de cette idée me citent quelques exemples :



(production personnelle)

- Mamie Mona, du prénom de la « grand-mère qui emmenait ses petits-enfants au square après l'école chaque vendredi lorsqu'ils étaient petits ».
- « Nicole, du prénom d'une amie de la rue qui fait preuve de bienveillance et que tout le monde connaît ».
- « Le nom de la boulangère dont le pain est si bon et dont la boutique est la seule ouverte le dimanche ».

2. Sensibiliser et montrer pour un urbanisme pour tou·te·s

Les actions concrètes sur l'espace ont leur limite : j'y ai été confrontée moi-même en réfléchissant à des propositions pour développer un urbanisme pour tou·te·s à travers les espaces de loisirs mixtes et féminins. Mais si l'action urbanistique concrète sur l'espace n'est pas une réponse toujours adaptée et suffisante, l'urbanisme féministe ne s'arrête ainsi pas uniquement aux propositions de réaménagement de l'espace, mais plus largement à un enjeu de sensibilisation.

a. Sensibiliser par le *gender mainstreaming*

L'urbanisme féministe recouvre un volet important sur la sensibilisation : déjà aux stéréotypes de genre, puis aux marques de la domination masculine dans l'espace. Edith Maruéjols-Benoit écrit : « La

différence perçue comme « originelle » entre les femmes et les hommes est un obstacle à franchir pour mettre en œuvre une politique publique égalitaire intégrée »⁵³. La première difficulté est ainsi de déconstruire les pensées résultats d'une société genrée où certains rôles sont perçus comme étant ceux des femmes, tandis que d'autres seraient ceux pour les hommes.

Parmi les principes de la Charte Européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale (2006), on retrouve cette préconisation : « L'élimination des stéréotypes sexués est indispensable pour l'instauration de l'égalité des femmes et des hommes. »⁵⁴.

Cette sensibilisation passe par le fait de montrer les différences de traitement entre femmes et hommes dans les diverses strates de la société. Rendre visible le fait que la ville soit plus praticable par les hommes peut ainsi être une action pour un urbanisme pour tou-te-s. Il semble important de communiquer et montrer que l'urbanisme actuel n'est pas adapté pour toutes les catégories et notamment pour les femmes. Il faut en effet comprendre pourquoi les femmes et les hommes ont un usage et des besoins différents de l'espace public et quand c'est le cas, notamment dans leurs relations aux rôles dits féminins et masculins, mais aussi selon d'autres caractéristiques (âges, milieu social, etc.).

Un enjeu est donc de rendre visible cette problématique, pour qu'elle soit ensuite intégrée dans une réflexion sur l'aménagement de l'espace urbain, à tous ses niveaux, selon le concept de *gender mainstreaming*. Le terme de *gender mainstreaming* émerge dans un contexte européen, il est utilisé dans le cadre du programme de l'Union Européenne pour l'égalité de genre. Giulia Custodi, chercheuse en architecture et en philosophie à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette⁵⁵, détaille ce que recouvre ce concept. Le terme *genre* fait référence aux caractéristiques sociales d'une personne et correspond ainsi à une normativité déterminée par la société selon les filles/femmes et les garçons/hommes. Le terme *mainstreaming* « souligne la volonté d'adopter une stratégie transversale à toutes décisions politiques et planificatrices »⁵⁶. Le *gender mainstreaming* encourage donc à une réflexion intégrant le genre dans les actions politiques et de planification.

Cette sensibilisation doit passer par la définition, puis par l'analyse. Pour Edith Maruéjols-Benoit, ces deux étapes sont le début du processus pour un urbanisme pour tou-te-s : « Une des premières étapes consiste à définir un projet, une politique en direction de l'égalité et de la mixité. La première démarche est de « s'entendre » sur les termes de mixité et égalité puis de produire de la statistique sexuée sur la fréquentation. »⁵⁷ Finalement, au cours de ce projet, je me suis inspirée de ce conseil, en me rendant compte

⁵³ Edith MARUEJOULS-BENOIT, Op. cit., p.285

⁵⁴ Conseil des Communes et Régions d'Europe, *La Charte Européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale*, Innsbruck, mai 2006

⁵⁵ Giulia CUSTODI, « L'approche « *gender mainstreaming* » dans l'exemple des espaces publics viennois », in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, Op. cit.

⁵⁶ Giulia CUSTODI, Ibid, p.174

⁵⁷ Edith MARUEJOULS-BENOIT, Op. cit., p.270

qu'il était nécessaire de passer par une phase d'explications plus théoriques (objet de la première partie de cet écrit), avant de vouloir montrer ce que j'observais de l'espace choisi.

b. Exposer l'espace public genré : projet d'exposition

Dans un objectif de sensibilisation, une action est d'organiser des événements autour de la question de la mixité et de l'égalité femmes/hommes, dans divers milieux : par exemple, à l'école ou dans l'espace public, pour sensibiliser aux stéréotypes à tous les moments de la vie (que ce soit dans le jeu, dans l'éducation, dans le cercle de la famille, dans la vie professionnelle, etc.). Les lectures et les analyses que j'ai réalisées au cours de ce projet m'ont mené à vouloir m'appuyer sur cet aspect sensibilisateur. C'est pourquoi j'ai pour objectif que mon projet aboutisse à une exposition sur le genre dans l'espace public.

L'exposition permet de transmettre une pensée, non par un vecteur textuel écrit ou oral, mais par une création spatiale. Ce médium est certes plus difficile à diffuser (parce qu'il demande un espace adapté où installer l'exposition), mais évoque plus facilement un sujet.

Cette exposition présentera les éléments produits au cours de l'analyse de l'espace en les organisant selon la problématique de ce projet, à savoir les rôles dits féminins et dits masculins. Elle a pour objectif de sensibiliser et de montrer comment l'aménagement de l'espace peut encourager ou contraindre certains usages et comment ces usages sont plus spécifiquement orientés selon le genre des usager·ère·s.

Telle que je l'imagine, cette exposition est une exposition temporaire, pouvant être utilisée dans différents espaces. Une possibilité serait de la diffuser dans les espaces publics du quartier Courier, notamment sur la place François de Menthon qui est une place centralisatrice à l'échelle du quartier, mais aussi à l'échelle de la ville d'Annecy, du fait des nombreux événements qui y prennent place. Cette exposition pourrait également servir de support dans les lycées ou dans les centres de quartier et médiathèques. Elle pourrait être déclinée pour répondre à un public plus jeune en s'interrogeant par exemple à des thématiques plus précises comme l'occupation de l'espace de la cour de récréation.

A mon sens, cette exposition pourrait aussi être utilisée dans d'autres espaces que ceux de la ville d'Annecy. Si les productions s'appuient sur un terrain d'analyse qui est celui du quartier Courier, il est cependant possible de comprendre le contenu et la problématique sans connaître le quartier, puisqu'il s'agit avant tout de sensibiliser à l'enjeu de l'urbanisme féministe.

3. La participation des femmes à l'aménagement de la ville

a. L'inclusion des citoyennes dans les processus de décision

Les actions d'un urbanisme féministe permettent de rendre visible une problématique, en influençant directement dessus (par une action concrète sur l'espace) ou bien en la montrant (par la sensibilisation), mais un autre enjeu de l'urbanisme féministe est de permettre un réel *empowerment*.

L'*empowerment* se définit comme un processus à la fois individuel et collectif. A l'échelle de l'individu, il recouvre l'acquisition d'une plus grande autonomie et de moyens permettant à chacun·e de nouveaux choix dans la vie. A l'échelle collective, il s'agit de « la capacité qu'un groupe peut développer afin d'influencer les changements sociaux, vers une société juste et égalitaire, en particulier dans les rapports entre les hommes et les femmes »⁵⁸.

Ces notions d'*empowerment* collectif et de capacité d'influence que le groupe a dans la société nous renvoient à une citation de Jane Jacobs, qui écrivait : « La paix publique dans les villes, celle du trottoir et de la rue, n'est pas d'abord l'affaire de la police, aussi indispensable soit-elle. C'est d'abord l'affaire de tout un réseau, complexe au point d'être presque inconscient, de contrôles et de règles élaborés et mis en œuvre par les habitant·e·s elleux-mêmes »⁵⁹. Par cette phrase, elle montre le pouvoir d'action des citoyen·ne·s à leur échelle : c'est donc aussi aux citoyen·ne·s d'agir et de participer à un urbanisme pour tou·te·s.

Cet *empowerment* dans le domaine de l'urbanisme passe par le groupe des femmes, et notamment les citoyennes. Pour Lidewij Tummers, enseignante-chercheuse en urbanisme, « il est incontournable que les femmes prennent part à l'action et ne restent pas un « décor » dans une compréhension superficielle de la dynamique de genre »⁶⁰ : il est ainsi nécessaire que les femmes elles-mêmes participent à l'urbanisme, et ce de plusieurs manières.

Il s'agit pour les femmes de participer activement à leur territoire, notamment par la prise de décision, dans les processus de concertation. « La participation équilibrée des femmes et des hommes à la prise de décision est un préalable de la société démocratique [...] » peut-on lire dans les principes de la Charte Européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale⁶¹. Mais il faut pour cela qu'on leur en laisse la possibilité, au sein des instances citoyennes. En pratique, plusieurs facteurs rendent parfois difficiles la participation citoyenne pour les femmes.

⁵⁸ Commission Femmes et Développement, *L'approche de l'empowerment des femmes : un guide méthodologique*, 2007

⁵⁹ Jane JACOBS, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Parenthèses Editions, 1961

⁶⁰ Lidewij TUMMERS, « Les contradictions des perspectives de genre en urbanisme », p.64 in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne LUXEMBOURG, Op. cit.

⁶¹ Conseil des Communes et Régions d'Europe, *La Charte Européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale*, Innsbruck, mai 2006

Ainsi, Yves Raibaud explique que « les compétences généralement attribuées aux femmes rendent difficiles leur participation active à un débat portant sur « l'intérêt général » : soit on doute de leur capacité à maîtriser les outils et le langage techniques, soit on considère que leurs compétences « naturelles » en matière de soin, d'éducation, de souci des autres n'ont pas leur place dans un débat censé s'élever au-dessus des intérêts particuliers »⁶². Il détaille ainsi l'exemple d'une réunion avec experts (uniquement des hommes) et citoyen·ne·s, ayant pour objet un « Grenelle des mobilités », à Bordeaux, en 2012. Alors qu'une préconisation était de réduire les déplacements en voiture, au profit des transports en commun ou des modes actifs (marche, vélo...), des femmes revenaient sur leur expérience personnelle, tentant d'expliquer les difficultés que cela représentait pour elles, notamment au cours de déplacements avec des enfants. Yves Raibaud explique que ces interventions étaient en général ignorées, les experts conseillant de ne pas s'attarder sur les « intérêts particuliers ».

Cet exemple illustre assez bien que des besoins ne sont pas pris en compte : parce qu'ils ne semblent pas dignes d'intérêt pour les personnes (des hommes), ils sont donc repoussés comme étant secondaires voire anecdotiques. Pourtant, dans le cas des déplacements que l'on rend plus difficiles, ce sont les femmes (pratiquant des activités du *care*) qui seront les plus touchées.

Il est nécessaire, dans un processus de concertation, de connaître les besoins et les avis des différentes catégories de la population. Le recours de plus en plus régulier aux processus de la concertation est un outil qui permet de relever les besoins des différentes catégories. Cependant, les réunions citoyennes peinent à donner leur voix aux femmes, qui sont parfois minoritaires, n'osent pas prendre la parole par crainte de ne pas paraître légitimes ou de ne pas être écoutées ou tout simplement à qui on donne moins la parole. A cet égard, une méthode d'animation des temps de questions-réponses propose un recours systématique à la parité par l'alternance de la prise de paroles : en donnant la parole une fois sur deux à une femme, une fois sur deux à un homme.

Pour une ville qui soit adaptée aux usages de tou·te·s, il est nécessaire d'écouter les besoins et les difficultés spécifiques à chacune des catégories. Aussi, dans une réflexion sur le genre dans la ville, l'expertise des femmes doit être mise à contribution par les organes décisionnels.

b. La professionnalisation de l'urbanisme pour tou·te·s

En plus d'intégrer les femmes dans les processus de concertation citoyenne, il faut également intégrer une vision genrée dans les métiers de la fabrique de la ville : urbaniste, architecte, aménageur·euse, etc. L'urbanisme actuel de cette ville faite *pour* les hommes, est en partie le résultat d'un urbanisme fait *par* ces hommes et donc d'une absence des femmes dans les métiers qui ont fait et font encore la ville. Si on

⁶² Yves RAIBAUD, Op. cit., p.52-53

reprend l'exemple de la présence symbolique des femmes dans les noms des espaces publics, on peut ainsi justifier que « l'absence des femmes dans les conseils municipaux, en charge de l'attribution des noms de rue dans les communes, n'a pas favorisé leur reconnaissance dans l'espace public. La cooptation des « grands hommes » entre eux s'effectue ainsi de leur vivant, mais aussi post mortem. »⁶³.

Cependant, dans le milieu professionnel, on ne cherche pas la parité simple tous postes confondus. Il faut aussi chercher une mixité dans les niveaux de postes occupés (notamment les postes de direction) et dans les secteurs. En effet, même dans les thématiques de l'urbanisme, une tendance à la spécialisation selon les genres s'observe parfois, avec des profils plus féminins dans le milieu de la concertation, alors que les hommes sont plus nombreux dans des filières dites techniques (la filière des transports, comme le montre l'exemple du Grenelle des mobilités à Bordeaux, cité par Yves Raibaud, où les dix experts étaient des hommes).

Aujourd'hui, ces métiers de la fabrique de la ville tendent certes à la mixité, mais pour Sylvette Denèfle, cette féminisation actuelle n'apporte pas « un regard critique sur la ville du point de vue du genre : il y a plus de filles dans ces métiers, mais elles apprennent à avoir un regard masculin »⁶⁴. Plusieurs méthodes peuvent ainsi être mises en place, par exemple par la formation plus courante à des enjeux de la géographie du genre, que ce soit dans les formations universitaires ou au cours de la vie professionnelle. Par ces formations, il s'agit de sensibiliser et de mener à vérifier plus systématiquement que les pratiques préconisées ou les aménagements réalisés sur un espace auront les mêmes conséquences sur les modes de vie des femmes et des hommes dans l'espace urbain.

Plusieurs processus de l'urbanisme féministe s'appuient également sur des statistiques mesurées. C'est le cas par exemple du *gender budgeting*, concept qui fait référence à l'idée d'analyser les budgets des collectivités selon ce qui est alloué à des activités réalisées majoritairement par des hommes et celles majoritairement par des femmes, puis à rééquilibrer ces budgets selon les résultats, pour tendre vers une parité. Dans ces analyses de la ville, il est aussi recommandé pour les professionnels de l'aménagement et de la planification de s'appuyer plus régulièrement sur les usager·ère·s elleux-mêmes, pour une approche intégrée de la ville, à travers les perceptions individuelles. En ce sens, Corinne Luxembourg⁶⁵ recommande par exemple de réaliser des parcours dans la ville avec des femmes, pour comprendre leurs besoins et leurs difficultés dans l'espace urbain.

Ainsi, d'un urbanisme *pour tou·te·s*, on se dirige vers un urbanisme *avec et par tou·te·s*.

⁶³ Yves RAIBAUD, Op. cit., p.13

⁶⁴ Sylvette DENEFFLE, *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, Presses Universitaires de Rennes, 2008

⁶⁵ Corinne LUXEMBOURG, « La ville côté femmes : une recherche-action à Gennevilliers (Hauts-de-Seine) », in Emmanuelle FAURE, Edna HERNANDEZ-GONZALEZ, Corinne Luxembourg, Op. cit.

CONCLUSION

L'espace public n'est pas toujours adapté aux populations qui le traversent et l'utilisent. Quand on l'analyse sous le prisme du genre, la ville est le reflet d'inégalités sociales entre femmes et hommes. On retrouve notamment ces différences dans les rôles dits féminins, généralement associés aux pratiques du *care* : s'occuper des enfants, être dans un rôle d'accompagnatrice et de mère, faire les courses ou réaliser des tâches administratives. Au contraire, on retrouve des espaces d'exclusivité masculine, notamment les espaces de loisirs et de sports.

Du fait de leur genre, les femmes sont aussi beaucoup plus soumises à l'insécurité dans l'espace public et ces inégalités vont jusqu'à invisibiliser leur présence symboliquement à travers les noms de rues identifiant surtout des personnalités masculines.

Le projet présent s'intéresse ainsi aux usages de l'espace public selon les femmes et les hommes afin de développer des préconisations pour un urbanisme pour tou-te-s. En effet, si la ville n'est pas adaptée aux femmes, l'objectif n'est pas non plus de réduire les usages des hommes.

L'analyse du quartier Courier à Annecy est un exemple d'espace central et dynamique dans une ville, un exemple parmi d'autres, mais qui peut sensibiliser aux thèmes de l'urbanisme féministe. Dans cet espace public, l'aménagement peut ainsi améliorer les usages qui y sont faits pour inclure et développer des pratiques féminines. Mais les actions concrètes sur l'espace ne sont pas suffisantes pour un urbanisme pour tou-te-s, et ce travail doit inclure une réflexion plus transversale, en prenant en compte notamment des enjeux de participation des femmes à la vie citoyenne et de féminisation des professions du territoire.

Ce projet de fin d'études était pour moi l'occasion de m'intéresser à une thématique qui correspond à un engagement féministe dans ma vie personnelle. Ce travail m'a permis de revenir sur mon approche du féminisme, de voir la ville à travers cette problématique et de soulever les difficultés de répondre aux inégalités uniquement par l'action urbaine.

Mes recherches et mes lectures m'ont permis de découvrir un aspect des luttes féministes que je connaissais très mal. Ce projet m'a donc donné l'occasion de développer mes connaissances sur ce thème. Mon analyse est très subjective et peut sûrement être remise en cause sur certains éléments : je ne prétends pas par celle-ci parvenir entièrement et parfaitement à démontrer les inégalités entre femmes et hommes qui transparaissent à travers les pratiques de l'espace public, encore moins à y trouver des solutions, mais j'ai néanmoins pu porter un regard nouveau sur l'espace, changeant ainsi mes habitudes perceptives qui intégraient probablement ces différences.

Passer de la lecture et de la connaissance théorique sur l'urbanisme féministe, à la pratique de l'espace est un processus qui permet aussi de remettre en question mes propres habitudes en tant que femme et souligner dans mon quotidien et ma future vie professionnelle des enjeux y ayant trait.

Mon stage dans une agence de concertation, en parallèle de ce projet de fin d'études, est ainsi le terrain d'observations sur la participation des citoyennes : sur les difficultés rencontrées par celles-ci mais aussi par les collectivités pour les encourager à participer.

Sans aucun doute je retire de ce projet l'apport qu'il m'apporte dans mon féminisme, déjà éveillé et que l'expérience m'apprendra à améliorer encore plus.

ANNEXES

Annexe 1 : Inventaires des espaces publics

La date : 19.03.19

L'heure : 12:00

Le lieu : place François de Menthon

Il pleut, aujourd'hui je ne fais que passer, je ne m'arrête pas. Quand il pleut, les passants font comme moi et ne font que traverser la place au béton mouillé.

Il y a un arrêt de bus, l'arrêt Courier, comme le nom du centre commercial. En général, il y a toujours du monde qui attend son bus ici. Les lignes 2, 3, 6, 7, 9 et 10 y passent. Autour de la place et devant le centre commercial, les voitures ne peuvent pas passer, la route est réservée aux bus et aux vélos.

En sortant du centre commercial, on donne directement sur la place. Aujourd'hui, comme il pleut, les personnes s'installent plutôt à l'intérieur du centre commercial, pour le déjeuner, plutôt que sur la place.

J'ai l'impression que la plupart des personnes qui traversent la place le font en diagonale. Mais il y a les escaliers au bout, juste quelques marches, trois il me semble, qui peuvent compliquer la tâche pour certains. Il faut porter les poussettes, ou alors passer sur le côté où une petite pente est aménagée : c'est moins direct.

Au fond de la place, il y a des sièges individuels, rassemblés par trois en général autour d'une petite table basse (trop loin pour déposer son repas...). Mais les sièges et les tables sont tous assez éloignés les uns des autres et pour s'installer avec quelqu'un, ce n'est pas très convivial. De toute façon, aujourd'hui il pleut, personne ne va s'installer.

Autour de la place, il y a des commerces : le café Carnot a habituellement sa terrasse qui déborde un peu sur la place. Au fond, il y a le collège Raoul Blanchard. Le temps de midi, la place devient un peu l'extension du parvis de l'établissement, mais aujourd'hui les adolescents ne s'attardent pas sous la pluie. La rue Carnot mène directement dans l'hypercentre, il y a toujours du monde, même avec la pluie. Le weekend, c'est encore pire.

La date : 06.04.19

L'heure : 15:30

Le lieu : place François de Menthon

Régulièrement, il y a des événements sur la place. Cette semaine, c'est la semaine du développement durable à Annecy et pour le weekend, la ville a installé un village du développement durable. Le temps est nuageux, hier il a même neigé, mais le soleil est de retour aujourd'hui et il fait assez bon.

Aujourd'hui donc, le village du développement durable occupe toute la place : des grilles l'encadrent et il faut passer par une grande entrée pour accéder aux différents stands abrités. Il y a une tiny house à visiter au centre de l'événement.

Peut-être grâce à l'événement ou bien tout simplement parce que c'est samedi et qu'il fait beau, mais il y a vraiment beaucoup de monde dans cette partie de la ville. Beaucoup de personnes sortent du centre commercial (où il y a d'autres installations en rapport avec la semaine du développement durable), vont vers le village ou bien en direction des rues piétonnes de l'hypercentre.

La date : 17.04.19

L'heure : 17:30

Le lieu : place François de Menthon

Cette fois-ci, il fait grand soleil donc je m'installe sur un des sièges individuels au fond de la place, en attendant un rendez-vous. Aujourd'hui, pas d'événements mais la place est quand même très occupée.

Beaucoup de familles avec enfants. Des enfants avec des trottinettes. Deux garçons avec des rollers : ils traversent en diagonale, ils se tiennent à la végétation vers les escaliers pour descendre les quelques marches plutôt que faire le tour. Deux femmes avec une poussette ont aussi choisi de ne pas faire le tour, une porte l'avant de la poussette le temps de descendre les trois marches.

Des petites filles font des bulles qui amusent les passants. Presque tous les sièges sont occupés, d'autres personnes s'installent dans les marches. On m'a dit que l'été, il y avait des jets d'eau qui étaient activés sur la place et les enfants jouent dedans. Ils finissent tremper, mais c'est rafraichissant parce que la place n'a aucune zone à l'ombre et est en grande partie bétonnée. Aujourd'hui, le soleil reste supportable, il y a un peu de vent.

Un groupe de deux hommes et deux femmes traverse la place en courant, baskets et vêtements de sport pour leur jogging. Un petit garçon tombe en trottinette, pleure mais sa mère le relève, le console un peu et il est déjà reparti pour faire des tours sur la place.

La date : 28.03.19

L'heure : 18:00

Le lieu : place des Romains

J'ai une heure à attendre alors je m'installe sur un banc à côté du square pour enfants. Personne dans le parc. Deux hommes passent avec un ballon de foot qu'ils font rebondir. La circulation est surtout composée des voitures et des cyclistes qui marchent autour de la place. Quelques rares piétons qui passent au milieu du parking. Il y a un bar pas très loin mais c'est surtout des logements dans les bâtiments autour.

La place des Romains, c'est une très grande zone un peu triangulaire qui sert de parking toute la semaine, sauf le mardi matin où il y a un petit marché. Le parking est payant depuis octobre : il y a un panneau qui l'indique vers une entrée. On m'a dit que depuis, il y avait très peu de personnes qui l'utilisaient la semaine : il y a des rues gratuites encore tout autour, il faut tourner un peu mais au moins c'est gratuit. Le weekend en revanche, le parking est rapidement rempli par les personnes qui se dirigent ensuite vers le centre-ville, même s'il est payant : quand il est plein, on fait étrangement plus attention aux marquages blancs au sol, pour délimiter les places. Une fois par an, en novembre et décembre, il y a une fête foraine pour la foire de la Sainte André.

Là, il n'y a presque pas de voitures garées, une vingtaine tout au plus : le reste du parking est vide. Sur le côté, il y a un petit parc à chiens. Et en traversant la rue, il y a un square avec des jeux pour enfants, qui est divisé en deux espaces. Il y a une fontaine à eau, trois sièges individuels et deux bancs dans le premier espace. Un petit cheminement mène au deuxième espace. Trois autres sièges individuels et encore deux bancs là, avec les jeux sur un sol mou : deux balançoires à un portique, une balancelle, un tourniquet... Tout autour, il y a des zones d'herbe inaccessibles : il y a des poteaux avec fils de fer pour empêcher d'y aller.

Deux entrées pour le square, mais finalement, l'organisation du square fait que personne ne passe par le square juste pour le traverser : ça fait un détour par rapport au trottoir. La nuit tombe rapidement : il y a des lampadaires assez haut, qui éclairent la route et un peu le parking, mais aucune lumière n'est orientée vers le parc.

Un cycliste traverse la place. Un autre suit la route. Un homme en trottinette traverse aussi en passant au milieu du parking. Il y a du passage en périphérie de la place, entre les rues qui débouchent sur la place. Il fait totalement noir maintenant, en dehors des lumières des lampadaires. Une femme cycliste suit aussi la route. Des piétons : un homme et une femme, avec un enfant qui marche et une poussette. Un homme passe avec son chien, mais il ne va pas dans le parc à chiens, ni dans le square. Encore quelques voitures, quelques cyclistes, et presque aucun piéton.

La date : 09.04.19

L'heure : 12:00

Le lieu : place des Romains

Le mardi, c'est le jour du marché. Il fait plutôt beau aujourd'hui, alors il y a du monde.

Toute la place du parking est occupée par les étales, mais ce n'est pas un marché alimentaire. Vêtements, tissus, maquillages, produits pour la maison, etc. Il n'y a qu'un stand de légumes sur le côté. Et un foodtruck devant lequel des personnes font la queue. C'est l'heure du déjeuner et il y a une queue d'une dizaine de personnes devant le foodtruck : presque que des hommes, deux femmes.

Occupée par le marché comme aujourd'hui, la place a l'air plus petite que le reste de la semaine en journée, quand il n'y a qu'une vingtaine de voitures garées éparées. Avec les étales, la place est bien plus colorée et conviviale, c'est presque difficile de passer entre les rangées.

La date : 06.04.19

L'heure : 16:30

Le lieu : esplanade Paul Grimault

Encore une fois, il fait beau et il y a du monde sur l'esplanade, mais moins que la semaine entre midi et deux : on est samedi et ce weekend, le village du développement durable sur la place François de Menthon concentre la plupart des personnes. Je peux m'installer sur un transat : sur plusieurs d'entre eux, il manque des lattes de bois, mais ça n'empêche pas de s'installer (je peux même caler mes pieds dans le trou, sur le mien).

Sur trois transats côte à côte, trois jeunes hommes écoutent de la musique avec une enceinte. Un homme, la quarantaine, fait des photographies avec un très gros zoom des fleurs sur un des arbres de l'esplanade. Il reste longtemps sur la même branche. Sur la droite, deux femmes arrivent depuis les escaliers et s'arrêtent à leur tour pour prendre en photo les fleurs sur un autre arbre, cette fois-ci avec leur portable. Elles ne restent pas longtemps et reprennent leur chemin une fois leur photographie faite.

Il y a un arbre en fleurs juste au-dessus de moi : pleins d'abeilles et je pourrais sûrement entendre leur bourdonnement sans la musique diffusée par l'enceinte des trois hommes installés à quelques sièges de là.

J'ai regardé mes photographies de l'esplanade la dernière fois que j'y suis allée, pour voir si les arbres n'étaient pas encore en fleurs ou si c'est que je ne les avais pas remarqués. Après vérification, elles ont en effet dû éclore il y a peu de temps.

Aussitôt levée, un homme et une petite fille s'installent à ma place.

La date : 21.03.19

L'heure : 13:30

Le lieu : esplanade Paul Grimault

Il fait beau et forcément, il y a du monde sur l'esplanade Paul Grimault.

Elle se compose d'une zone principale, avec des matériaux en bois pour le sol, des transats en bois également et quatre sièges individuels. 10 transats sur 12 sont occupés par des personnes. A une extrémité de l'esplanade, un groupe de sept hommes plutôt jeunes occupe deux transats, un est avec son vélo. Il y a plusieurs groupes entre trois et six personnes qui sont assis par terre en rond : trois groupes, que des filles. Il y a des arbres avec des structures en métal autour : certaines se servent de la structure comme d'un dossier.

Il y a une autre zone assez difficile à décrire qui sépare l'esplanade de la route : elle est composée d'arbres, de pelouse et de granit. Le granit fait comme des cheminements dans l'herbe, en bande sur toute la zone, mais ce n'est pas vraiment adapté pour s'installer dessus ou même dans l'herbe. La route devant est réservée aux bus et aux vélos, alors le trafic est plutôt réduit : il y a surtout des passant·e·s à pied. Il y a l'arrêt Paul Grimault à proximité de l'esplanade, mais je vois rarement des gens attendre le bus à cet arrêt (juste avant, c'est celui de la gare et après, celui du centre commercial).

Au fond de l'esplanade, il y a des escaliers pour aller en direction des rues piétonnes du centre : 21 marches. Et une rambarde pour ceux qui ne peuvent pas utiliser les escaliers. Un homme l'utilise pour descendre en trottinette. Il y a un vélo accroché à la barrière de l'escalier.

A cette heure-ci, les personnes installées sur l'esplanade font surtout leur pause déjeuner : elles pique-niquent soit ce qu'elles ont préparé chez elles, soit ce qu'elles ont acheté aux magasins à proximité (notamment dans le centre commercial). Au début de l'esplanade, il y a un restaurant et des client·e·s installé·e·s en terrasse.

Sur les transats, trois personnes ne mangent pas mais attendent les yeux fermés en prenant le soleil. Il n'y a aucun espace d'ombre. Le groupe de garçons a récupéré un troisième transat à côté des leurs, quand une personne est partie. On entend les oiseaux, c'est assez calme même avec les personnes qui discutent un peu partout. Il y a peu de mouvements, des personnes traversent assez rarement l'esplanade : deux femmes, un homme, une autre femme. Les cheminements vers les escaliers font qu'on les remarque assez peu, iels ne marchent pas au milieu des transats, dans la zone avec le sol en bois.

Les trois poubelles de l'esplanade sont presque pleines. Il y a trois lampadaires répartis, avec trois à cinq projecteurs accrochés dessus. Le soir, l'esplanade est plutôt bien éclairée mais assez peu fréquentée.

Dans un coin en retrait de la place, vers la route, il y a deux femmes témoins de Jehovah avec un petit stand. A l'opposé, deux femmes sortent d'un bâtiment, c'est le CAUE : une des deux femmes récupère son vélo accroché à la barrière des escaliers et l'autre femme lui indique la rampe pour descendre les escaliers en vélo.

La date : 26.03.19

L'heure : 12:30

Le lieu : square des Hirondelles

A l'entrée du square, du côté de l'avenue de Cran, il y a un petit parc à chiens. Quand j'arrive, il y a une adolescente avec un chien. Dans le square, il y a un petit bassin mais la fontaine n'est pas activée. Il y a plusieurs activités et aucune n'est limitée par des barrières : deux tables bleues, pour jouer au ping-pong, une zone de jeux d'enfants avec un toboggan, une petite structure pour grimper, un tourniquet, trois jeux à ressorts. Il y a un terrain tracé au sol, avec deux paniers de basket, et un terrain de pétanque tout au fond du square. Des bancs avec trois places séparées à chaque fois sont installés dans tout le square régulièrement, surtout autour de l'aire de jeux et du terrain de basket.

Quand j'arrive, il y a une femme avec deux chiens, sans laisse. Elle lance un jouet à l'un pendant que l'autre se promène librement, dans l'herbe.

Il y a de grands arbres, une vingtaine dont certains très gros, qui apportent de l'ombre ; des petits buissons en marge du square, un parterre de fleurs. La moitié de l'espace est recouvert de zones de pelouse, pour le reste, c'est réparti entre du goudron, du concassé pour le terrain de pétanque et du sol mou pour les jeux d'enfants.

Il y a une deuxième entrée sur le côté du square, boulevard Jacques Replat. Il est limité par des bâtiments de logements, surtout au fond. Il fait beau, le parc est ensoleillé même s'il y a du vent. Des feuilles mortes sont portées par le vent.

Plusieurs personnes traversent régulièrement le square en arrivant par une entrée et en ressortant par l'autre. On m'a dit qu'il y avait une autre entrée à travers les bâtiments du fond, avant, mais elle est dorénavant fermée.

Il y a assez peu de personnes, à cette heure-ci : très peu de personnes s'arrêtent, surtout des personnes qui traversent. La dame appelle son chien. Au fond, en bas des logements, il y a trois jeunes hommes. Un garçon passe à vélo avec un sac à dos.

On entend des oiseaux dans toutes les directions et les voitures le long de la rue. La dame avec ses deux chiens est encore là. Un homme passe, puis un enfant. La femme avec ses chiens part.

La date : 03.04.19

L'heure : 13:30

Le lieu : square des Hirondelles

Il y a plus de monde cette fois-ci : c'est mercredi après-midi et il n'y a pas école.

Je croise comme la dernière fois une dame qui sort du square avec son chien. Trois enfants sont déjà là avec leur trottinette : deux garçons et une fille. Elle a abandonné sa trottinette pour jouer dans la terre. Il y a encore des hommes, deux d'environ 20 ans en bas des logements, mais cette fois-ci installés sur les bancs. On m'a dit qu'il y avait du trafic de drogue ici et que c'est pour ça que l'entrée vers les logements était dorénavant fermée tout le temps.

Un monsieur, la cinquantaine, mange son sandwich sur un banc. Il y a un autre groupe d'enfants vers le fond du square, à proximité des logements : iels discutent avec une fille qui est sur son balcon au quatrième étage. Elle invite les autres enfants à monter, mais ils refusent. Les trois enfants avec leur trottinette se courent après. Un a un bouquet de pissenlits.

La fontaine a été mise en route le matin et le bassin est rempli d'eau. Personne n'utilise les jeux pour enfants, ni les tables de ping-pong, aujourd'hui. Les enfants jouent avec l'eau du bassin. Un autre jeune rejoint les deux autres déjà installés sur un banc. Une femme vient s'installer sur un autre banc pour fumer.

La date : 09.04.19

L'heure : 13:00

Le lieu : jardin Galbert

Le jardin est dynamique en ce début d'après-midi ensoleillé. Personne n'est installé sur la pelouse, il ne fait pas assez beau pour, mais avec les beaux jours qui arrivent, elle donne envie de s'y asseoir pour pique-niquer.

A la place, les usagers actuels sont installés sur les sièges qui bordent la pelouse, la plupart finissent de manger avant de reprendre le travail. Un groupe est installé sur les jeux pour enfants pour s'en servir comme d'une table. Au total, il y a quatorze sièges individuels et neuf bancs qui entourent la zone de pelouse. Une partie de ceux-ci sont à l'abri sous une structure en bois qui apporte aujourd'hui de l'ombre, mais protégerait de la pluie un autre jour.

Devant l'entrée du jardin, un panneau précise que les vélos, les planches à roulettes et les animaux sont interdits dans le jardin, ce qui n'empêche rien. Le temps de mon observation, plusieurs personnes outrepassent cette interdiction. Un homme et une petite fille passent en vélo et traversent le jardin en même temps, en passant sur les cheminements au milieu de la pelouse.

Un homme et une femme viennent avec leur chien en laisse. Iels lui enlèvent sa laisse pour lui lancer une balle.

Il y a beaucoup de passage et des petits groupes qui vont et viennent, mais l'espace reste globalement tranquille et apaisé. La distance avec la rue qui est peu fréquentée par les voitures participe à ce calme.

La date : 13.04.19

L'heure : 15:00

Le lieu : jardin Galbert

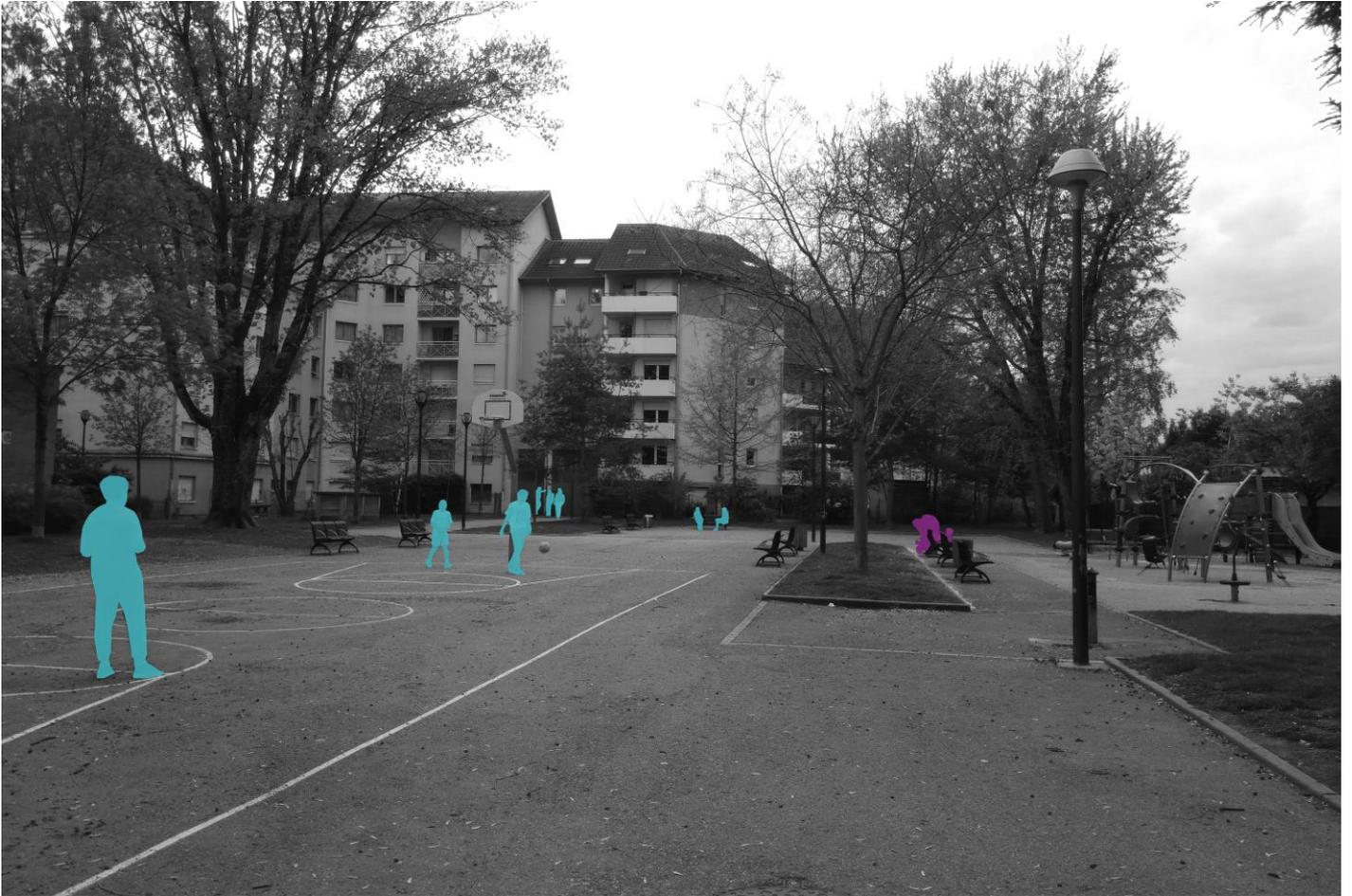
En cet après-midi de weekend, le public est plus jeune dans le jardin Galbert. Des enfants jouent dans l'aire de jeux et d'autres sont dans la zone de pelouse et sous l'abri, quelques-uns avec une trottinette ou des rollers. Des parents sont installés autour pour surveiller les enfants. Deux petits groupes de personnes sont allongés dans l'herbe et prennent le soleil.

De l'autre côté de la rue, séparé du jardin, d'autres personnes utilisent le petit espace sportif grillagé : des garçons adolescents, cinq, qui jouent au basket. Ils sont plus âgés que les enfants qui jouent dans le jardin.

Quelques personnes traversent le jardin par les cheminements au milieu, régulièrement.

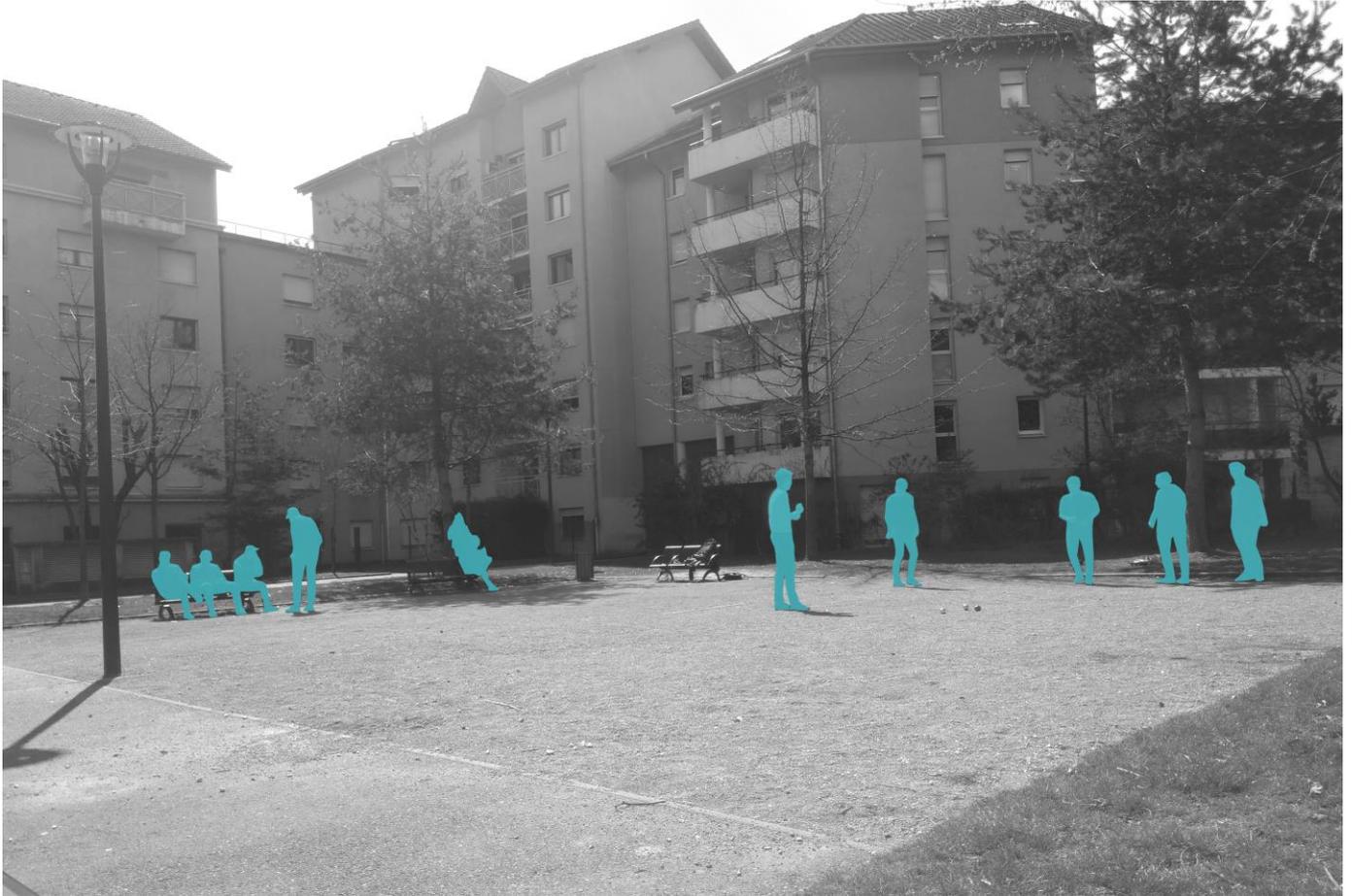
Annexe 2 : Photographies recolorisées et descriptions

- **Square des Hirondelles : un mercredi en fin d'après-midi.**



Le cas des deux squares illustre assez bien des différences entre rôle féminin (pratique du care) et rôle masculin. Dans le square des Hirondelles, on retrouve trois types d'occupation sur cette photographie. Premièrement, la zone des jeux pour enfants, à ce moment là occupée uniquement par une femme et un enfant en bas âge, à côté de sa poussette, près à aller jouer. Sur le terrain de basket, seulement trois enfants jouent, entre dix et quatorze ans approximativement. Enfin, au fond du square, deux groupes d'hommes assez jeunes (la vingtaine) sont installés contre l'immeuble et sur un banc.

- **Square des Hirondelles, pétanque : un midi.**



Sur cette seconde photographie prise dans le square des Hirondelles, on se concentre sur le fond du square. On retrouve comme sur la première photographie le groupe de jeunes qui occupent le square en bas des immeubles. Leur présence n'empêche pas des personnes de venir utiliser les autres parties du square, notamment dans ce cas-là, où un groupe composé uniquement d'hommes jouent à la pétanque.

- **Square des Romains : un mardi en fin de matinée.**



En ce jour de marché, le square est plus fréquenté qu'à son habituelle. Plusieurs groupes de femmes avec des enfants en bas âge (moins de trois ans) sont installées sur les bancs, il n'y a aucun homme dans cet espace dédié à une activité du *care*. Cet espace peut être un espace de socialisation pour les femmes (deux parlent entre elles), permettant de se retrouver ou simplement de faire une pause après le marché, en parallèle de la responsabilité parentale de garde.

- **Jour de marché à la place des Romains : un mardi vers midi.**



En parallèle de cette première photographie du square des Romains, on observe une population très masculine devant le foodtruck installé pour le marché hebdomadaire. Les client-e-s sont toutes en groupes de deux personnes minimums. Le foodtruck s'identifie comme un espace de rassemblement temporaire pour se retrouver en dehors du travail, espace de sociabilisation et de consommation.

- **Place François de Menthon : deux midis.**

La place François de Menthon est très fréquentée et centrale dans le quartier. On y retrouve beaucoup de passages sur la première partie sans mobilier (en dehors des jets d'eau qui sont activés l'été uniquement) : les personnes traversent la place en passant devant ou en diagonale. On retrouve parfois des cyclistes ou bien des coureur-euse-s. L'arrêt de bus à proximité et les rues piétonnes dans la continuité de la place influencent ce trafic piéton important. Devant la place, les voitures ne peuvent pas passer (il y a néanmoins une route à sens unique de l'autre côté de la place). Au fond de la place, le mobilier urbain influence un autre usage : on retrouve des sièges individuels, assez éloignés les uns des autres bien qu'ils soient organisés en petits ilots (par trois autour d'une dalle surélevée qui donne l'impression d'une table basse). Ces sièges individuels sont utilisés pour des usages de pause (une femme lit, un homme est sur son portable, etc.) ou bien pour manger. Les personnes semblent en général seules.

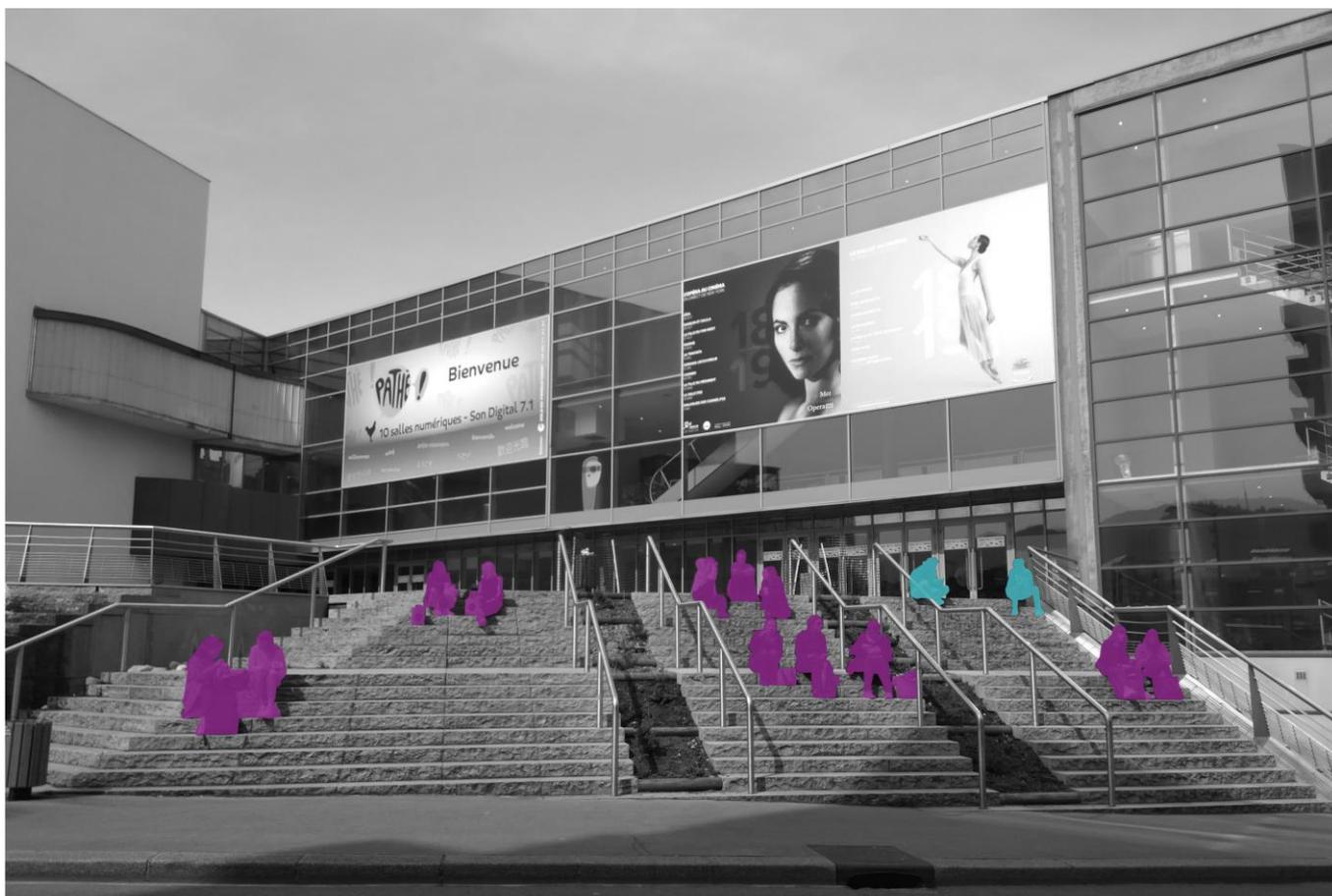


- **Esplanade Paul Grimault : un midi.**



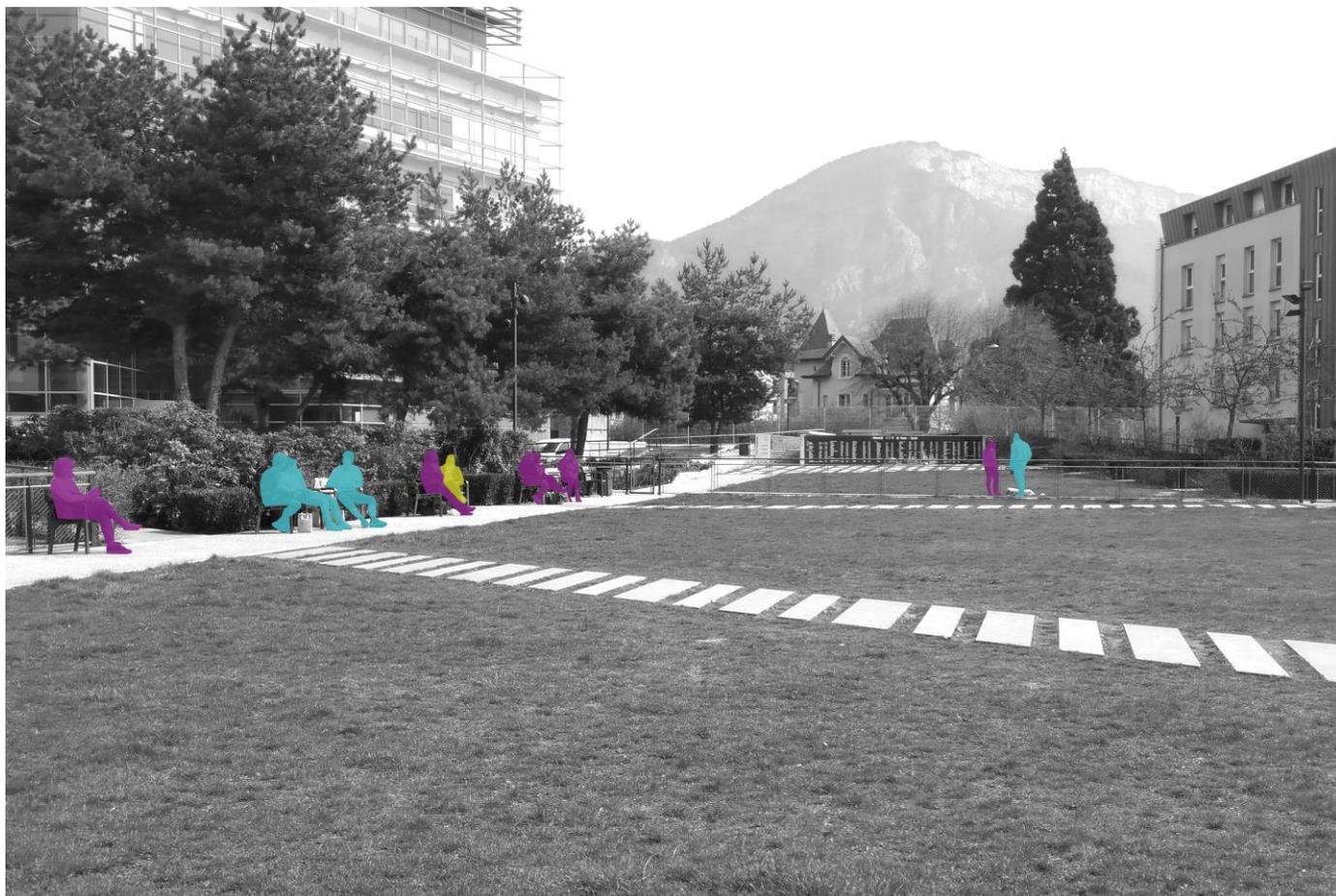
L'esplanade Paul Grimault semble très attractive pour une occupation temporaire, le temps de manger. On observe de nombreux groupes et des personnes seules qui prennent le temps de s'installer, profitent du soleil (surtout depuis les transats, presque tous occupés). Les transats sont plus souvent utilisés de manière individuelle, mais quelques personnes s'y assoient à deux. Les groupes nombreux occupent l'espace de deux manières : on observe un gros groupe d'hommes (une dizaine de jeunes hommes, entre seize et vingt ans approximativement) qui récupère trois transats au fur et à mesure qu'ils se libèrent. Ils s'étalent donc dans l'espace. L'autre principal groupe est composé de jeunes femmes assises en cercle sur le sol en bois de l'esplanade. Les structures en métal autour des arbres (qui apportent un peu d'ombre) permettent à certain·e·s de s'y appuyer.

- Escalier devant le cinéma : un midi.



A cette période de la journée, le quartier est très fréquenté par des personnes qui y travaillent et font leur pause-repas. Les escaliers devant le cinéma sont très fréquemment utilisés comme assises : les escaliers ne mènent à rien (l'entrée du cinéma a été déplacée) et donnent sur un immeuble de l'autre côté de la rue. Malgré le peu d'intérêts de l'environnement autour, de nombreuses personnes s'y installent : les escaliers présentent l'avantage de pouvoir s'installer côte à côte alors que le mobilier urbain autour du centre commercial est composé de sièges individuels assez éloignés les uns des autres. Les escaliers peuvent donc être perçus comme un espace facilitant la socialisation malgré le faible confort qu'ils proposent.

- **Jardin Galbert : un midi.**



Le jardin Galbert est composé d'une grande pelouse autour de laquelle sont articulés les différentes zones d'usages. On retrouve un abri, une aire de jeux pour enfants, le mémorial et tout autour de la pelouse des sièges et bancs. Le jardin est fréquenté essentiellement à l'échelle locale, par des habitant-e-s des logements alentours ou bien les employé-e-s qui travaillent dans les bâtiments à proximité. C'est un espace traversé, mais assez calme. On observe surtout une utilisation pour s'installer et pique-niquer. Les sièges individuels sont organisés de manière à pouvoir être assez proches les uns des autres (plus que sur la place Menthon) et facilitent donc la sociabilisation. On observe également des usages qui sont en théorie interdits dans ce jardin, notamment la présence d'animaux (deux personnes avec leur chien sans laisse) et le passage de cyclistes.

Annexe 3 : Cartographie des déplacements



*Square des Hirondelles

Le square des Hirondelles est régulièrement traversé au cours de la journée, du fait des deux entrées qu'il a, du côté de l'avenue de Cran et du côté du boulevard Jacques Replat. On retrouve des parents, en grande partie des mères, avec leurs enfants, qui font un arrêt plus ou moins prolongé au niveau des jeux pour enfants, avant de continuer leur chemin. Une dernière entrée au sud du square était auparavant ouverte, mais est dorénavant fermée en permanence. C'est au niveau de cette ancienne sortie qu'on retrouve très régulièrement un groupe composé d'hommes de

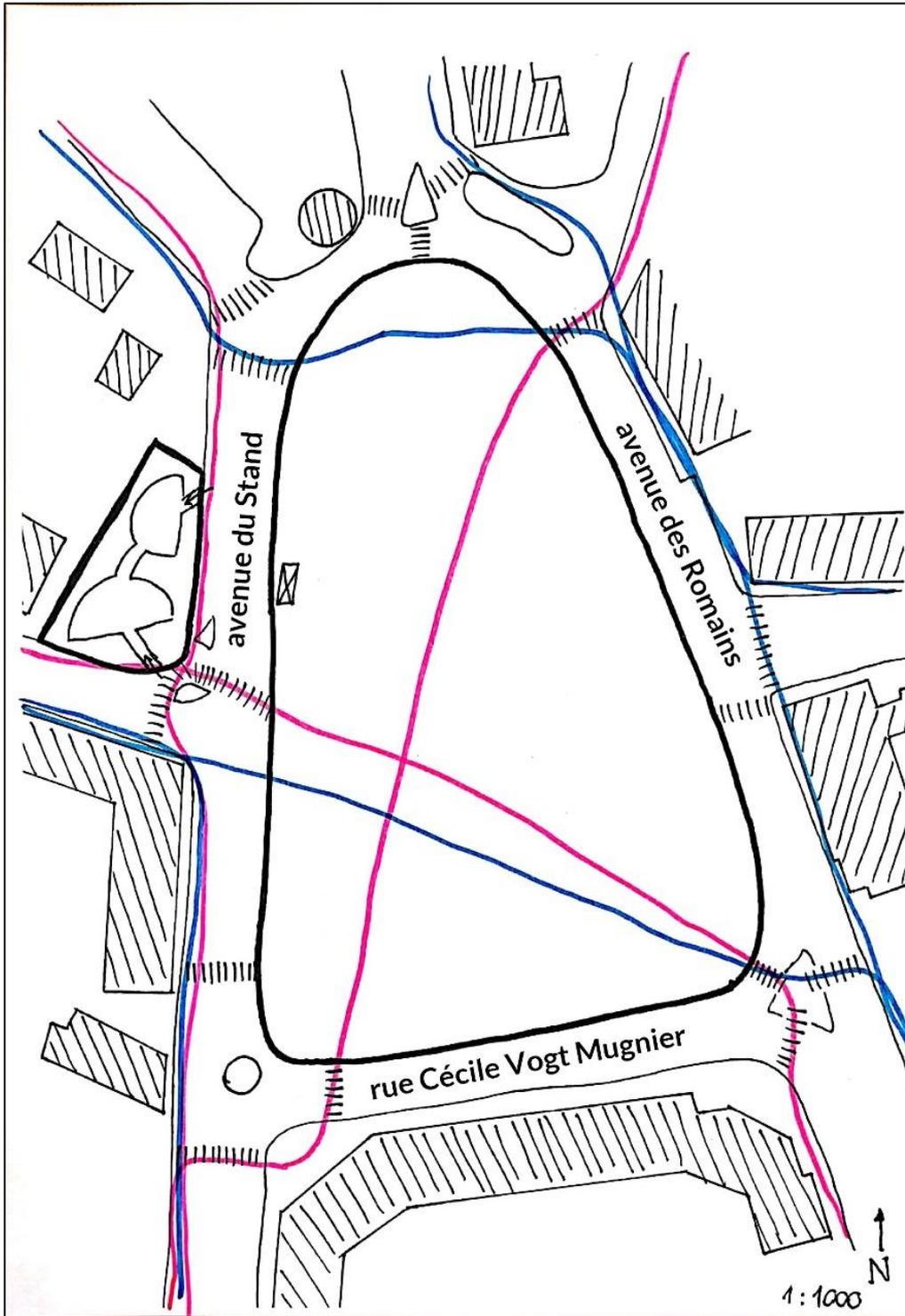
vingt à trente ans, installés sur de longues périodes de temps sur les bancs autour du terrain de pétanque ou contre les murs du bâtiment sous lequel passait la sortie auparavant. Régulièrement, des personnes viennent dans le square avec leurs chiens.

***Place François de Menthon**



La place François de Menthon est très fréquentée au cours de la journée. Elle représente une zone de transition, entre le centre commercial à l'ouest et les rues piétonnes au sud. On retrouve également deux arrêts de bus, qui rassemblent beaucoup d'usager-ère-s au cours de la journée. Lorsque la place n'est pas occupée par un événement, comme au moment de la réalisation de cette carte, les personnes traversent la place facilement. Néanmoins, la place est sur un espace avec un léger relief, c'est pourquoi la partie au sud de cet aménagement est marquée par quelques marches d'escaliers, qui nécessitent parfois de les contourner et représentent un obstacle pour certaines personnes.

*Place des Romains



La place des Romains est un des espaces les moins fréquentés parmi ceux retenus sur le quartier Courier pour notre analyse. Cet espace est situé dans des zones plus résidentielles du quartier et ne présente pas des usages très attractifs, hormis le mardi. Cette carte des déplacements est réalisée un jour pendant lequel il n'y a pas de marché. Personne ne s'installe dans l'espace et même le square, situé le long de l'avenue du Stand, est inutilisé la plupart du temps. On retrouve de nombreuses personnes qui passent à proximité de la place des Romains ou qui la traversent en diagonale. La faible présence de voitures dans le parking ne crée aucun

obstacle sur cet espace assez vide. Néanmoins, le trafic autour de la place, avec des voitures passant régulièrement, oblige la plupart des usager-ère-s à utiliser les passages piétons.

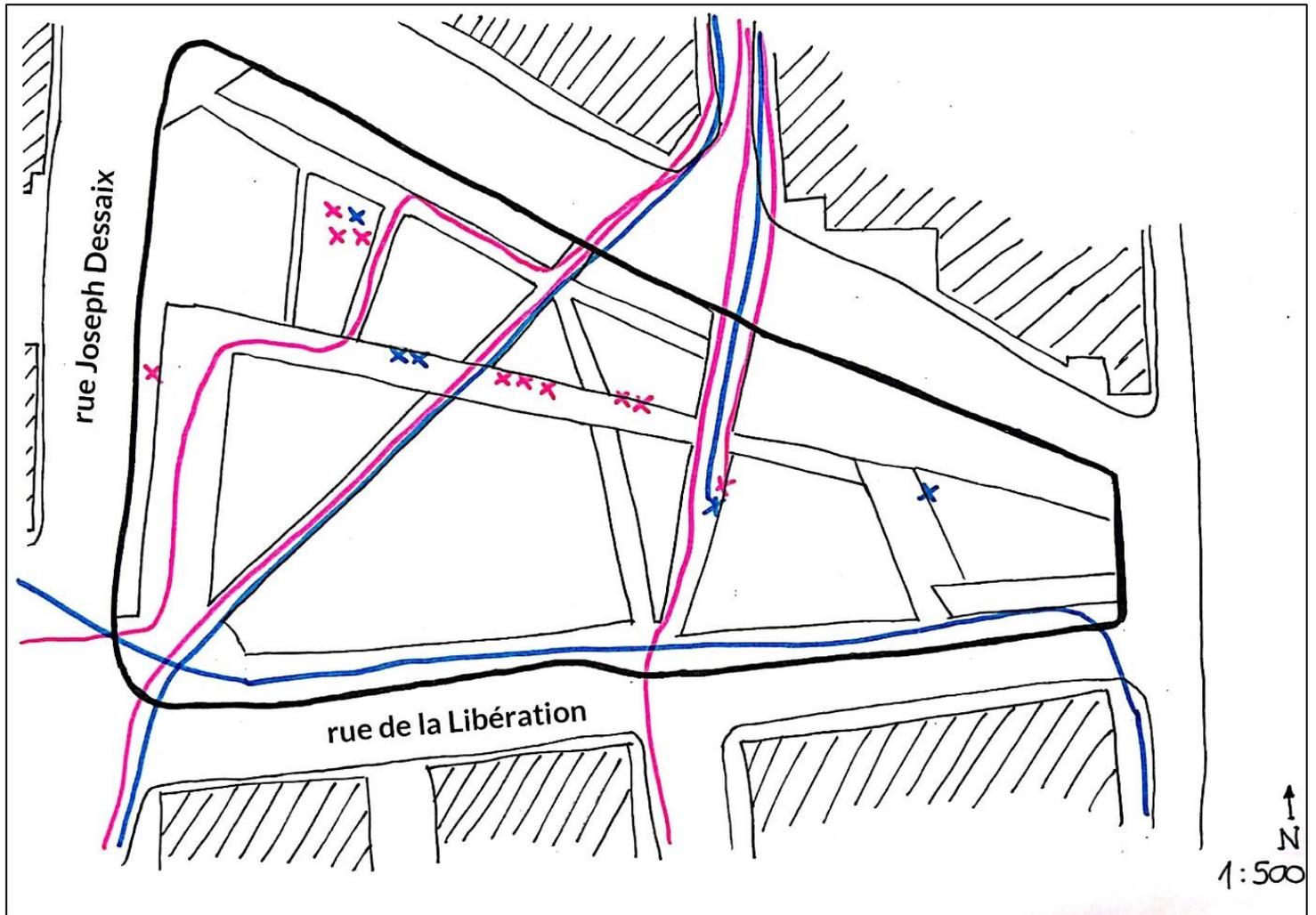
***Esplanade Paul Grimault**



L'esplanade Paul Grimault centralise deux types de déplacements piétons. Les personnes souhaitant utiliser l'esplanade pour s'y installer se dirigent directement vers les transats, en traversant l'espace semi-végétalisé qui a été aménagé en contact direct avec l'avenue de Brogny. Les autres passants, qui ne s'arrêtent pas sur l'espace, restent dans les limites des cheminements à gauche et à droite, démarqués par des matériaux qui les différencient du reste de l'aménagement de l'esplanade. La plupart des personnes respecte ces tracés pour traverser la place et on retrouve donc un espace très apaisé au centre, là où

est installé le mobilier urbain. A l'est de cet aménagement, seule une petite salle d'exposition du CAUE justifie le passage de personnes qui ne s'installent pas. Enfin, la zone au sud de l'esplanade est composée d'escaliers et d'une rampe, utilisée par les personnes avec poussette, à vélo ou en trottinette ou encore les personnes à mobilité réduite.

***Jardin Galbert**



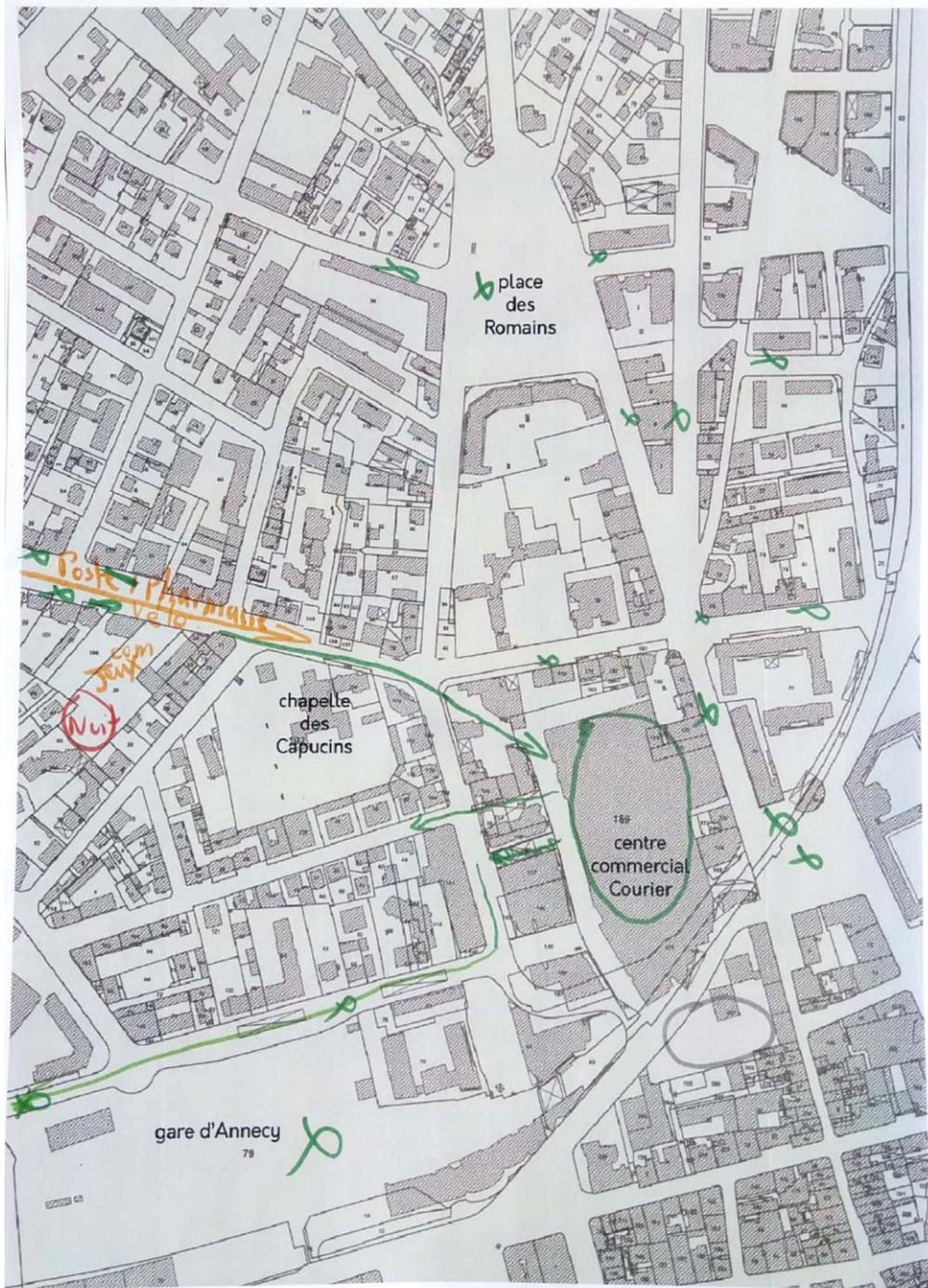
Le jardin Galbert est utilisé très localement, par les personnes vivant ou travaillant dans les bâtiments autour du jardin. On retrouve ainsi beaucoup de passages qui traversent le jardin en diagonale, le long du cheminement qui traverse la pelouse et vers (ou depuis) l'espace au nord. A cette période de l'année (avril), il n'y a presque aucune personne qui utilise l'espace de la pelouse. La plupart des usager-ère-s suivent les cheminements marqués au sol et ne marchent pas dans l'herbe.

Annexe 4 : Cartographies émotionnelles

Magalie, 46 ans, femme

Magalie, 46 ans, a toujours vécu dans ce quartier depuis son enfance et le fréquente donc très régulièrement. Elle a un point de vue très tourné sur la vie quotidienne de ce quartier qu'elle trouve « idéal » surtout avec des enfants (groupes scolaires, lac, hypercentre très proche) et avec l'avantage de pouvoir tout faire à pied. Elle identifie les espaces selon son vécu : elle marque donc en vert les endroits qui lui rappellent des souvenirs (la place des Romains pour la fête foraine et pour son cirque, la place Menthon pour son marché de Noël, l'école et le collège de ses enfants, les logements dans lesquels elle a vécu et les logements de ses ami-e-s, un bar qu'elle fréquente, etc.). Elle déplore le fait que le parking des Romains soit payant (« maintenant, il n'y a plus personne »). Elle connaît le square des Hirondelles pour l'avoir fréquenté avec ses filles, mais n'y va plus maintenant qu'elles sont grandes. Elle avait constaté qu'il était « mal fréquenté » (une croix rouge) mais le square était un des plus grands, avec le plus de jeux dans le quartier (une croix verte), tandis que le square à l'arrière du centre commercial était une étape après la sortie de l'école, directement accessible. Elle appréciait de pouvoir avoir un trajet assez sécurisé vers l'école de ces filles : seule la traversée d'une route (passage piéton en rouge) pouvait être moins sécurisée, mais après les rues sont interdites aux voitures. Elle identifie le centre commercial comme étant un endroit pratique, mais très tourné « société de consommation » (elle note sur la carte « CB à cacher !! »). Elle préfère se tourner vers des espaces moins urbains tels que le lac pour des moments de flânerie. Elle a un avis hésitant sur le fait que la place Menthon soit vide d'aménagements en dehors du fond de la place : ce choix permet de grands événements très réguliers et les enfants peuvent tout de même utiliser la place pour jouer à vélo ou en patins... En été, les jets d'eau et les lumières rendent aussi l'espace agréable. La place est vivante avec les beaux jours, mais « glauque » en hiver (sauf événements).



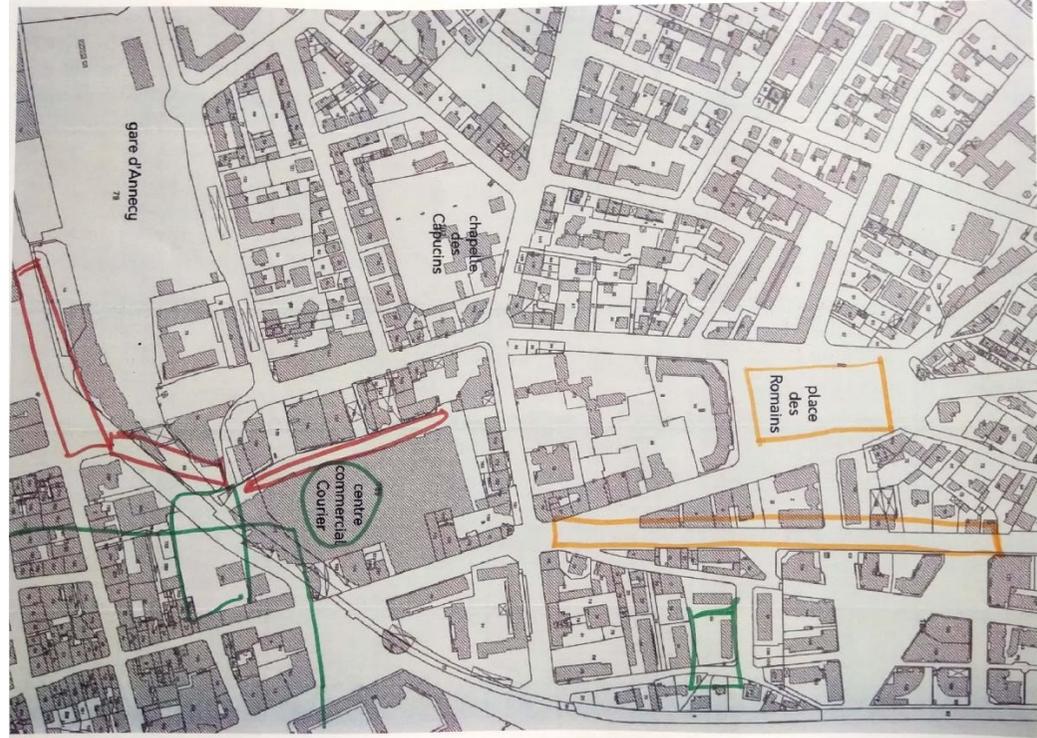
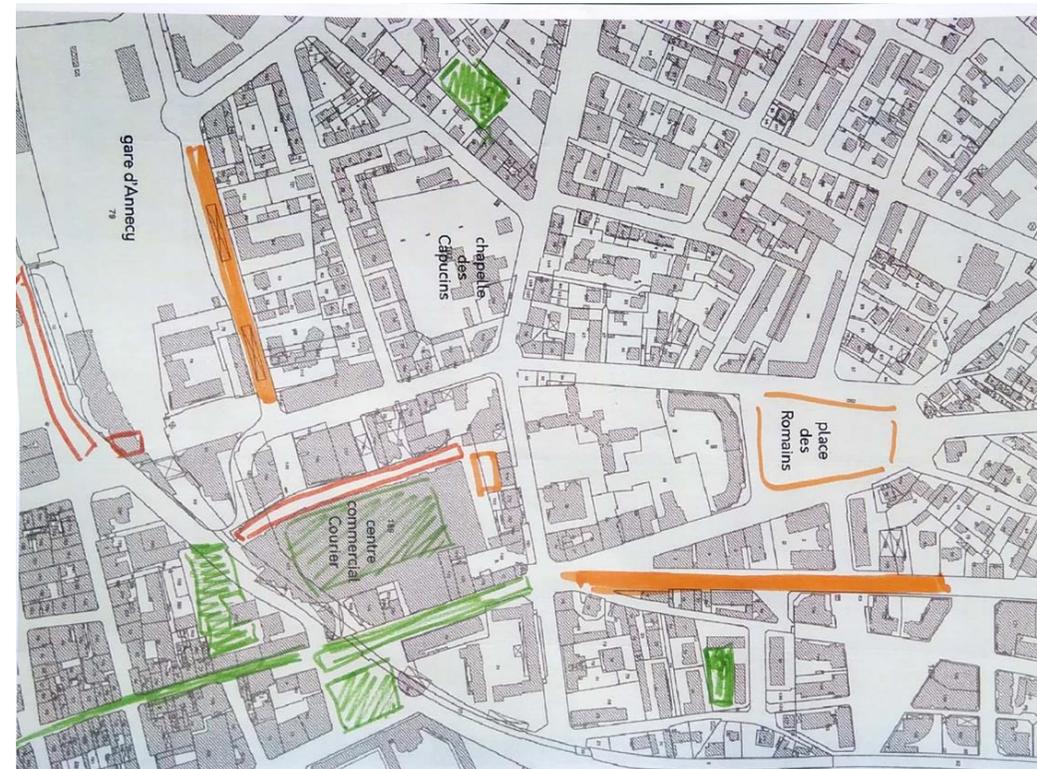


Nathalie, 51 ans, femme

Nathalie, 51 ans, vit dans le quartier et le fréquente très régulièrement. Elle a grandi dans le quartier. Elle explique qu'elle connaît très bien le square des Hirondelles, dans lequel elle jouait lorsqu'elle était enfant. Avant, elle le traversait régulièrement, mais m'explique qu'une des entrées (celle sous les immeubles) est maintenant fermée, due aux squats qui se sont installés dans le square et le sont encore aujourd'hui. Cette « bande de jeunes » amène bruit et insécurité et contraint des interventions régulières de la gendarmerie. C'est le seul élément qu'elle note en rouge, surtout pour la nuit. Elle souligne aussi le manque d'entretien des jeux. Pour elle, ce square manque de visibilité malgré son caractère agréable. Elle le fréquentait étant enfant, mais ne vivait pas dans ce quartier au moment où elle-même avait un enfant, donc elle ne venait pas dans ce square. Sur la carte, elle note de petites croix tous les commerces et services qu'elle utilise dans le quartier : elle a une vie de consommation très locale au quartier (commerces alimentaires, médecin, services de soin, démarches administratives, etc.) même si elle travaille en dehors, et utilise régulièrement les commerces du centre commercial qu'elle apprécie mais trouve trop éloigné pour certains services, malgré les rues piétonnes et cyclistes qui ont été créées. Il manque ainsi quelques commerces et services à proximité (bureau de poste, pharmacie...). Elle se rend sur la place Menthon pour consommer au café qui la borde et pour les événements réguliers qui y ont lieu. Elle utilise la place des Romains comme étape, malgré le fait qu'elle soit devenue payante, pour se garer après le travail et se rendre dans les commerces et services dont elle est habituée alentours. Elle n'utilise pas le marché de la place des Romains dont les produits ne correspondent pas à ses habitudes de consommation. Le parking des Romains étant dorénavant payant, elle trouve que des rues se garent de plus en plus dans les rues résidentielles encore gratuites. Ces rues manquent de vie au quotidien du fait de leur fonction résidentielle. Elle souligne en orange l'avenue de Cran, qu'elle pratique à vélo régulièrement : celle-ci est accidentelle, avec trop de trafic et de vitesse, et elle y a déjà vu un accident impliquant un cycliste. Elle se sent donc plus en sécurité d'emprunter le trottoir sur cette portion de route. Elle apprécie le nouvel aménagement de la gare, même si celle-ci est séparée de son quartier en lui tournant le dos. Une passerelle lui permet de passer par-dessus facilement.

Maud, 38 ans, femme & Léa, 26 ans, femme

Maud, 38 ans, travaille et vit dans le quartier qu'elle fréquente donc au quotidien. Léa, 26 ans, travaille avec Maud et fréquente occasionnellement le quartier, notamment au cours de leur pause-déjeuner. Elles remplissent chacune une carte mais en même temps, les deux cartes sont donc assez proches bien que marquer d'une différence qui influence des usages différents : le fait que Maud vit dans le quartier et a une petite fille. Elles s'accordent sur le fait que le parking des Romains est une zone sans grande utilité autre que celle de stationner, même si aucune des deux ne l'utilise. Maud fréquente la place pour la fête foraine annuelle, avec sa fille, ce qui n'est pas le cas de Léa. Toutes les deux remarquent également que la rue à l'arrière du centre commercial soit en rouge, à cause des squats de jeunes adolescents. Les différences entre la carte de Maud et celle de Léa tiennent beaucoup du fait que Maud ait une fille : elle fréquente le square à l'arrière du centre commercial (qu'elle met en orange du fait des squats) et le square des Hirondelles (plus grand et plus appréciable). Pour elles, la place Menthon est à améliorer du fait de son utilisation de consommation uniquement (pour les événements et sinon juste par la terrasse du café) : elles imaginent un kiosque permanent et critiquent également le fait que les sièges présents soient tous individuels et éloignés les uns des autres (elles expliquent qu'il s'agissait de limiter les squats avec cet aménagement, ce qui incite à devoir consommer pour s'installer en terrasse des commerces). Toutes les deux n'apprécient pas le parvis de la gare, pas facile d'accès avec un dépose-minute qui fait l'objet de nombreux abus et ralentit la circulation et des conflits d'usages entre les vélos, les piétons et les voitures. Elles soulignent en rouge le passage souterrain de la gare (Léa explique « il ne m'est jamais rien arrivé mais c'est glauque à mort »). Elles fréquentent plusieurs espaces du quartier pour leur pause-déjeuner dans une zone restreinte à dix minutes de marche autour de leur lieu de travail, par exemple le jardin Galbert (elles s'installent dans l'herbe) et l'esplanade Paul Grimault. Elles trouvent le quartier trop fréquenté le weekend, ce qui rend difficile les déplacements dans les rues.



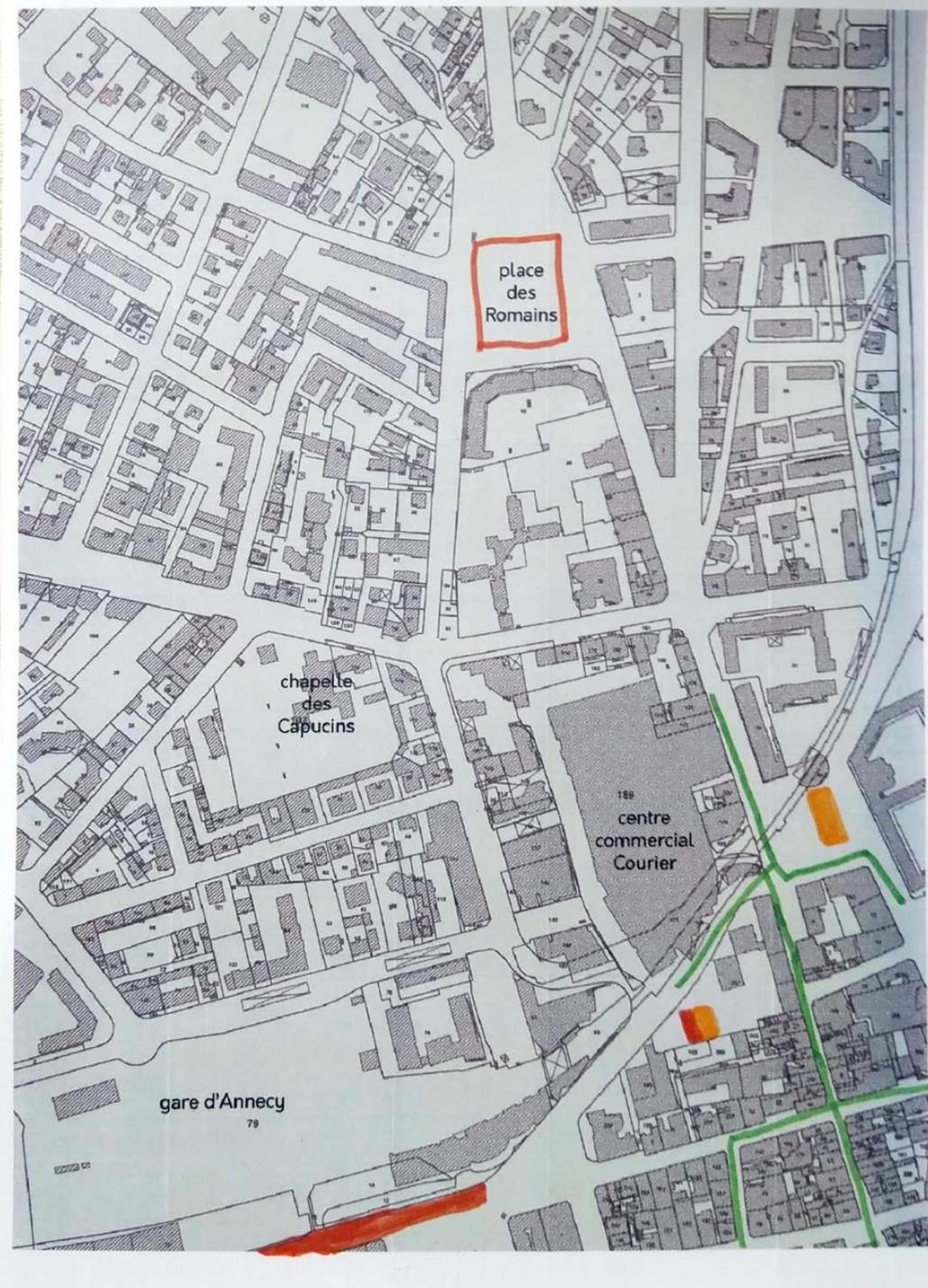
Audrey, 40 ans, femme

Audrey, 40 ans, travaille dans le quartier et le fréquente régulièrement, lors de sa pause-déjeuner, après le travail ou encore le weekend. Elle apprécie notamment s'installer dans les différents espaces publics autour du centre commercial pour manger avec ses collègues : l'esplanade avec ses transats pour l'été, la terrasse du restaurant qui déborde sur l'esplanade l'hiver, la place Menthon (même si elle soulève à l'oral un manque de végétation et l'absence d'ombrage), ou encore sur les marches devant le cinéma (« on s'installe partout ! »). Le weekend, elle vient dans le quartier en voiture et utilise les rues résidentielles pour se garer gratuitement (elle les figure en pointillés oranges). De là, elle se déplace facilement à pieds vers le centre et se dirige notamment en direction de la vieille ville, du Pâquier et du lac. Elle n'utilise la gare que de manière occasionnelle, pour déposer son fils. Elle marque le tunnel sous la gare comme étant un endroit à améliorer mais où « [elle n'a] jamais été embêtée ».



Naomi, 23 ans, femme

Naomi, 23 ans, fréquente le quartier très régulièrement sans y travailler ni y vivre. Elle utilise notamment les rues piétonnes pour leurs boutiques et pour rejoindre des ami-e-s. Elle explique que le site de la gare manque beaucoup de pratique, que ce soit en tant que conductrice ou en tant que piéton : il y a trop de flux qui sont mal organisés et un dépose minute qui n'est pas adapté aux nombres de personnes qui l'utilisent. Elle regrette le fait que la place des Romains soit devenue payante, car elle est maintenant moins fréquentée et les personnes se garent maintenant dans les autres rues encore gratuites alentours. Le centre est saturé de voitures, ce qui est de plus en plus un frein pour qu'elle y vienne (elle se déplace en moto et ne trouve pas assez de parkings pour). Elle préfère de plus en plus aller dans la zone commerciale extérieure au centre qui est plus pratique d'accès. Elle pense qu'Annecy manque d'un parking-relais qui encouragerait à utiliser les transports en commun. Pour elle, l'esplanade est un endroit agréable mais qui est trop éloigné du passage : « c'est joli mais pas au bon endroit, personne n'y va ». Elle aurait imaginé ce type d'aménagements sur la place Menthon qui est plus fréquentée. La place Menthon manque d'aménagements confortables selon elle (éloignement des sièges, absence d'ombrage, matériaux utilisés), mais permet en même temps de créer des événements réguliers. Ces événements posent d'ailleurs la problématique de la propreté de la voirie, avec des poubelles très rapidement saturées dans ces moments-là. D'une manière générale, elle trouve qu'Annecy ne répond pas assez à la problématique de sa population vieillissante dans l'aménagement de ses espaces publics.



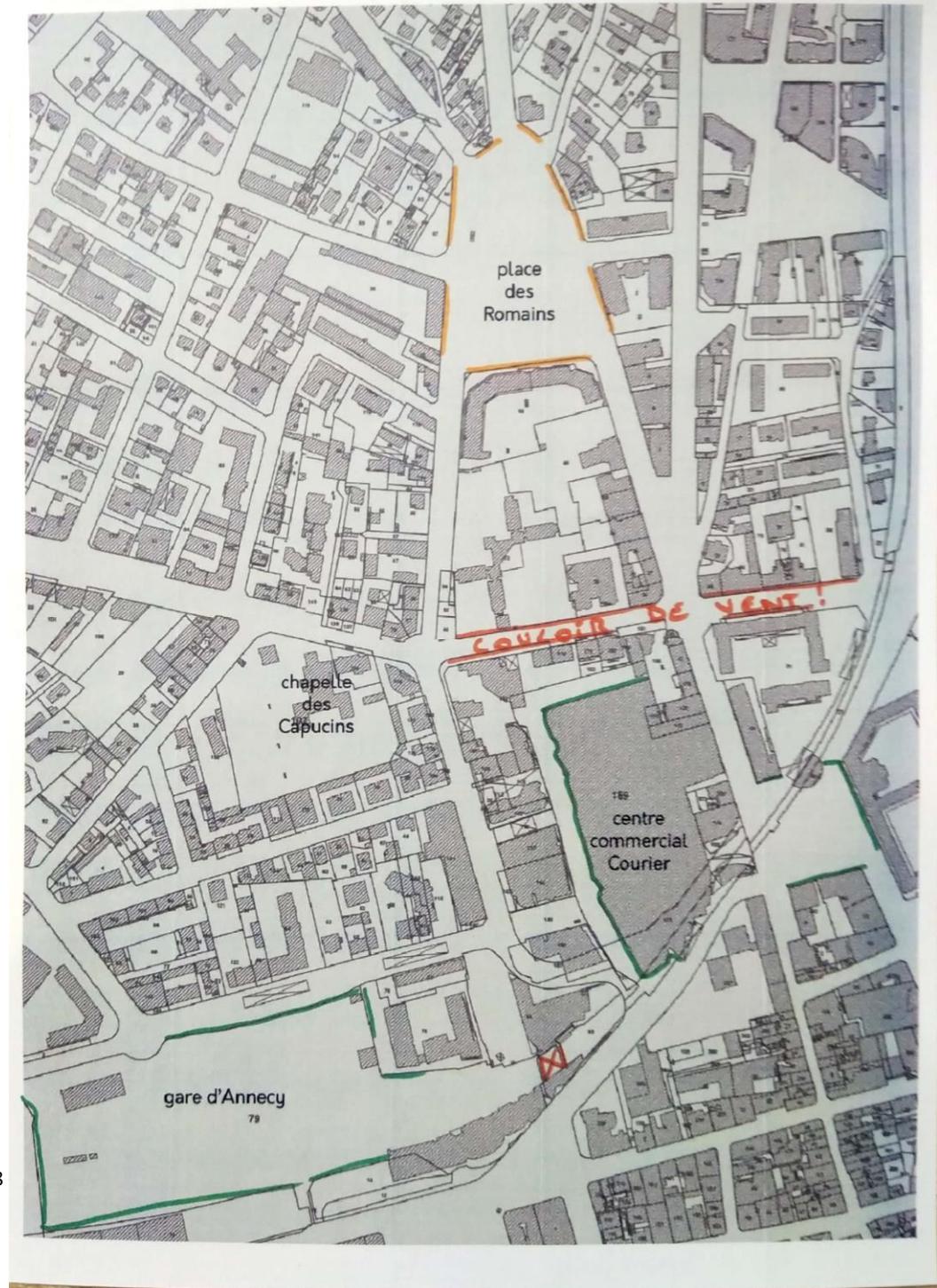


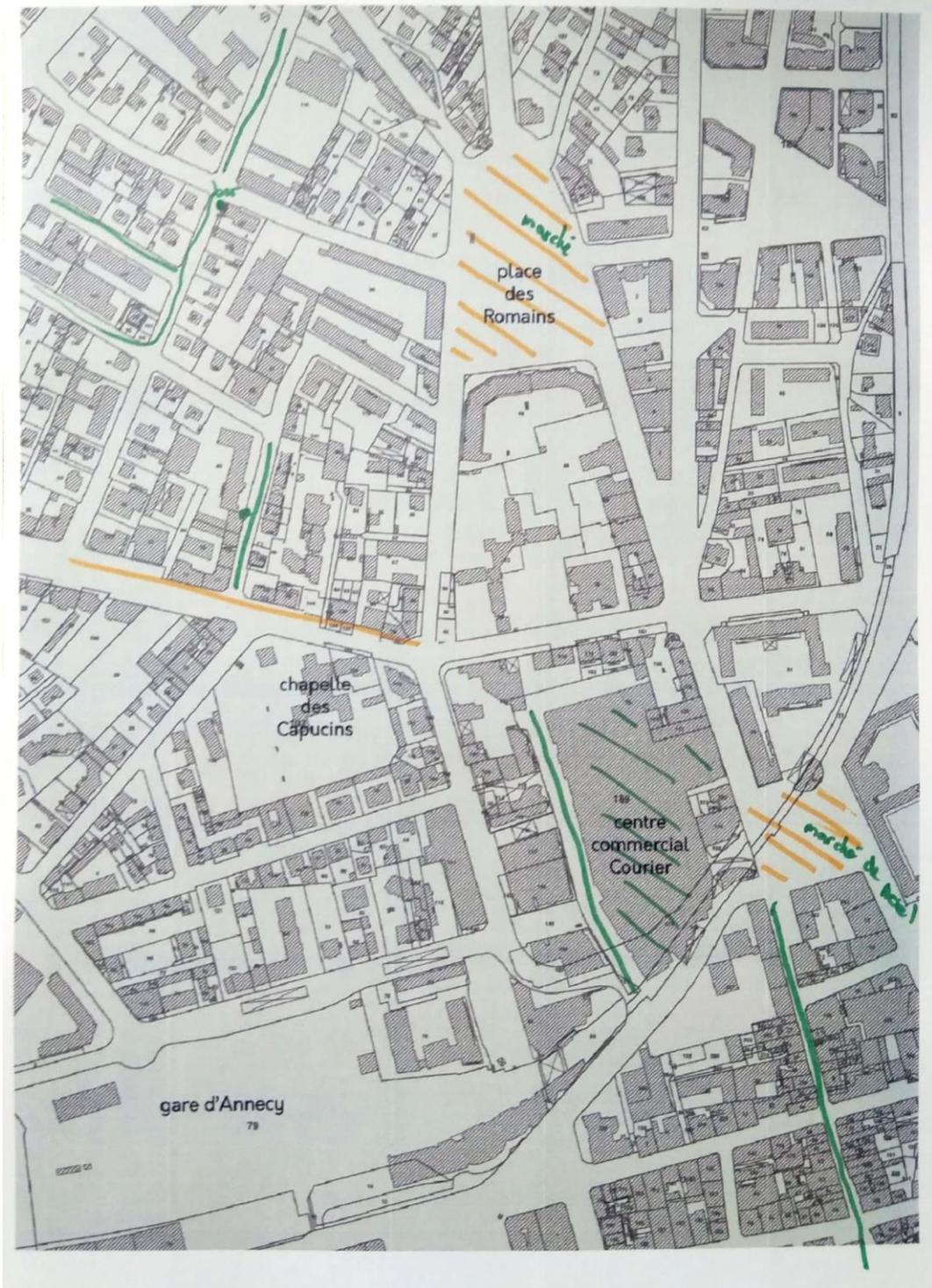
Fanny, 28 ans, femme

Fanny, 28 ans, fréquente le quartier régulièrement. Elle n'utilise que deux couleurs : le rouge et le vert. Le rouge lui sert à identifier la place des Romains et les rues alentour, qui sont toutes devenues payantes (« à Annecy, tout devient payant »). Elle utilisait auparavant cet espace comme espace de transit vers le centre-ville, les rues piétonnes et la zone du Pâquier. Finalement, elle n'utilise le quartier Courier que comme espace de passage (notamment la gare qui est une zone transitoire pour partir en dehors d'Annecy mais qu'elle apprécie depuis son réaménagement plus moderne et propre) ou pour faire des achats au centre commercial. Elle fréquente occasionnellement l'esplanade Paul Grimault et la place François de Menthon qu'elle apprécie.

Claire, 42 ans, femme

Claire, 42 ans, travaille à deux endroits différents du quartier et le fréquente donc quotidiennement pour ses déplacements (piétons surtout et parfois en voiture). Elle trouve le quartier assez pratique à traverser du fait de l'aménagement des espaces piétons : elle n'a pas d'obstacles à identifier dans ses déplacements, mais relève un « couloir de vent » sur le chemin (une rue avec des courants d'air, qu'elle n'évite tout de même pas, car c'est le chemin le plus direct). Elle pratique le quartier surtout dans le cadre de ses déplacements professionnels, mais ne fréquente pas la ville en dehors de ses jours de travail. Elle s'installe régulièrement au Pâquier pour ses pauses-repas. Elle apprécie le centre commercial qui est lumineux et bien aménagé selon elle. Elle explique qu'elle n'utilise plus le parking des Romains depuis qu'il est devenu payant. Elle fréquente régulièrement la gare et souligne le passage souterrain de la gare comme étant mal fréquenté, même si des efforts de propreté sont faits régulièrement.



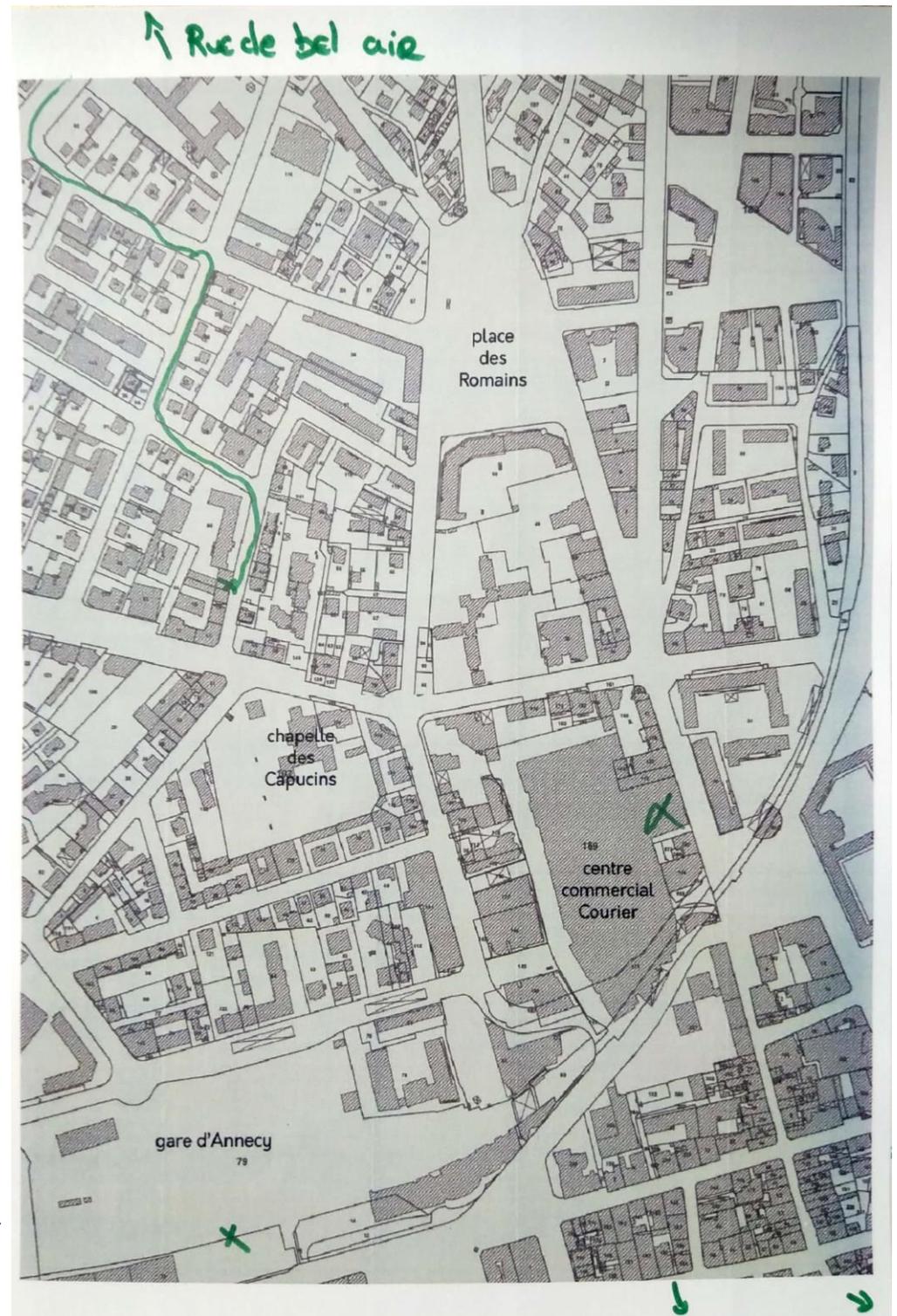


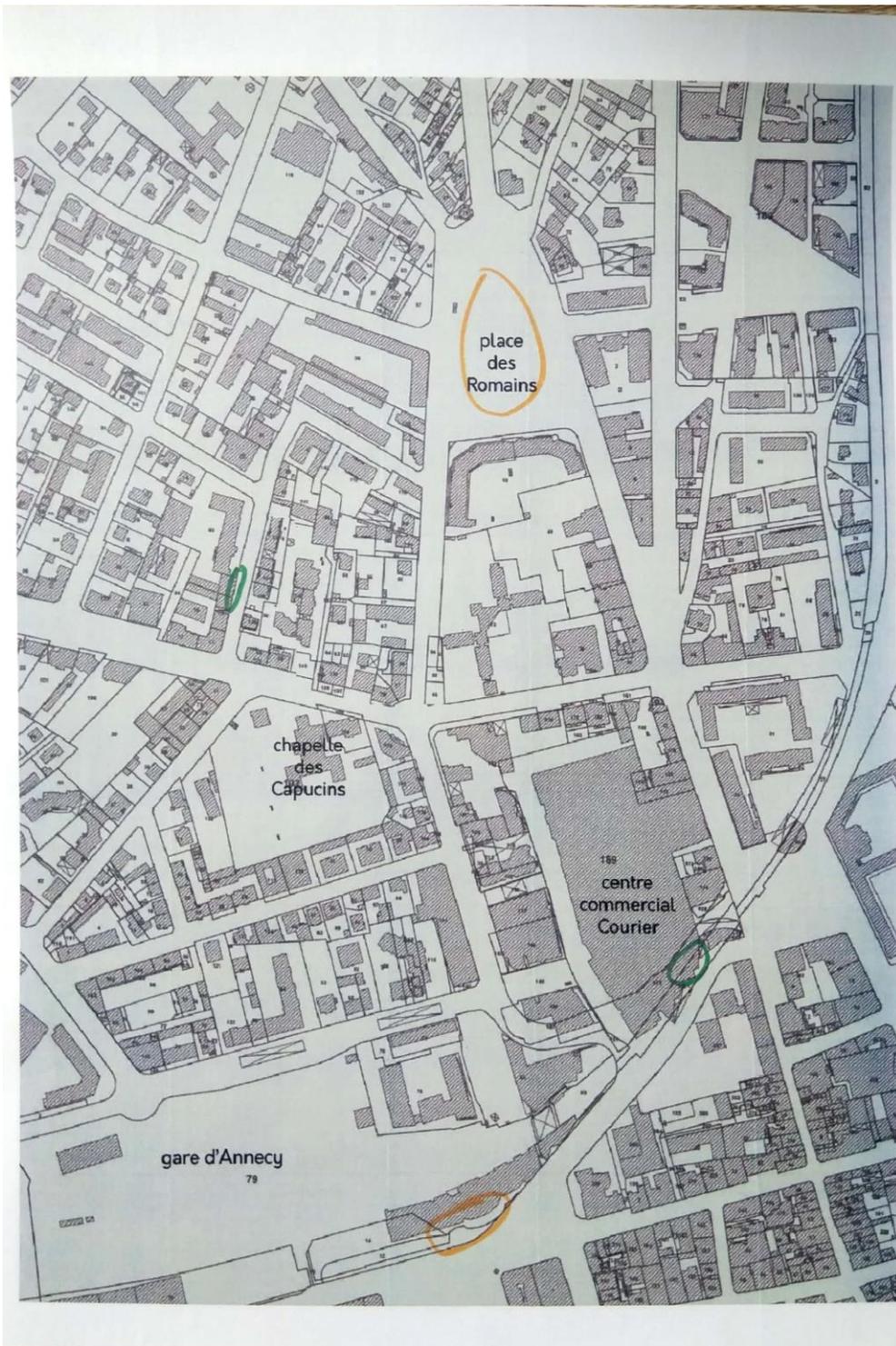
Anne-Sophie, 35 ans, femme

Anne-Sophie, 35 ans, travaille dans le quartier et le fréquente occasionnellement. Elle n'aime pas beaucoup la place Menthon, en dehors de certains de ses événements (notamment le marché de Noël), espace qu'elle trouve laid et où il manque des aménagements. Elle porte le même avis sur la place des Romains, qu'elle ne fréquente que pour le marché. Elle aime beaucoup les rues piétonnes vers le centre-ville et les abords du centre-commercial, même si elle le fréquente uniquement de manière pratique, pour faire des achats. Elle n'apprécie pas se déplacer le long de l'avenue de Cran, qu'elle ne trouve pas adapter pour les piétons. Au contraire, elle se gare dans les rues résidentielles (au nord-ouest) et apprécie s'y promener avant d'aller travailler : elles sont arborées et tranquilles (« plus cosy »). Elle n'aime pas l'esplanade Paul Grimault (sans le marquer sur la carte) et trouve ce type d'aménagement « vide, sans âme » : un urbanisme de prévention qui ne crée pas d'intimité et permet de voir partout en même temps (pas de végétation trop haute, pas de reliefs).

Alex, 21 ans, homme

Alex, 21 ans, travaille dans le quartier et vit à proximité directe. Il fréquente très peu le quartier et l'utilise surtout pour ses aspects pratiques : il utilise la gare, il vient quelques fois faire des achats au centre commercial. Cet aspect pratique domine son usage du quartier qu'il utilise majoritairement pour se déplacer, sans utiliser les places publiques : il vient à pied au travail, il ne remarque pas vraiment si le chemin est agréable et note simplement qu'il est « bien ». Il ne se pose pas la question de savoir si c'est agréable et se contente d'aller là où il en a besoin en se détachant de l'espace public (il cite plusieurs magasins). De ce fait, il n'utilise pas les couleurs rouge et orange, dont il n'a pas d'utilité. Il explique en revanche avoir une utilisation plus régulière des espaces en dehors du quartier (Annecy-le-Vieux, le Pâquier, etc.), pour ses bars et ses commerces : le quartier Courier reste avant tout un endroit où il a son appartement et son travail dont il s'éloigne finalement pour ses usages de loisirs.



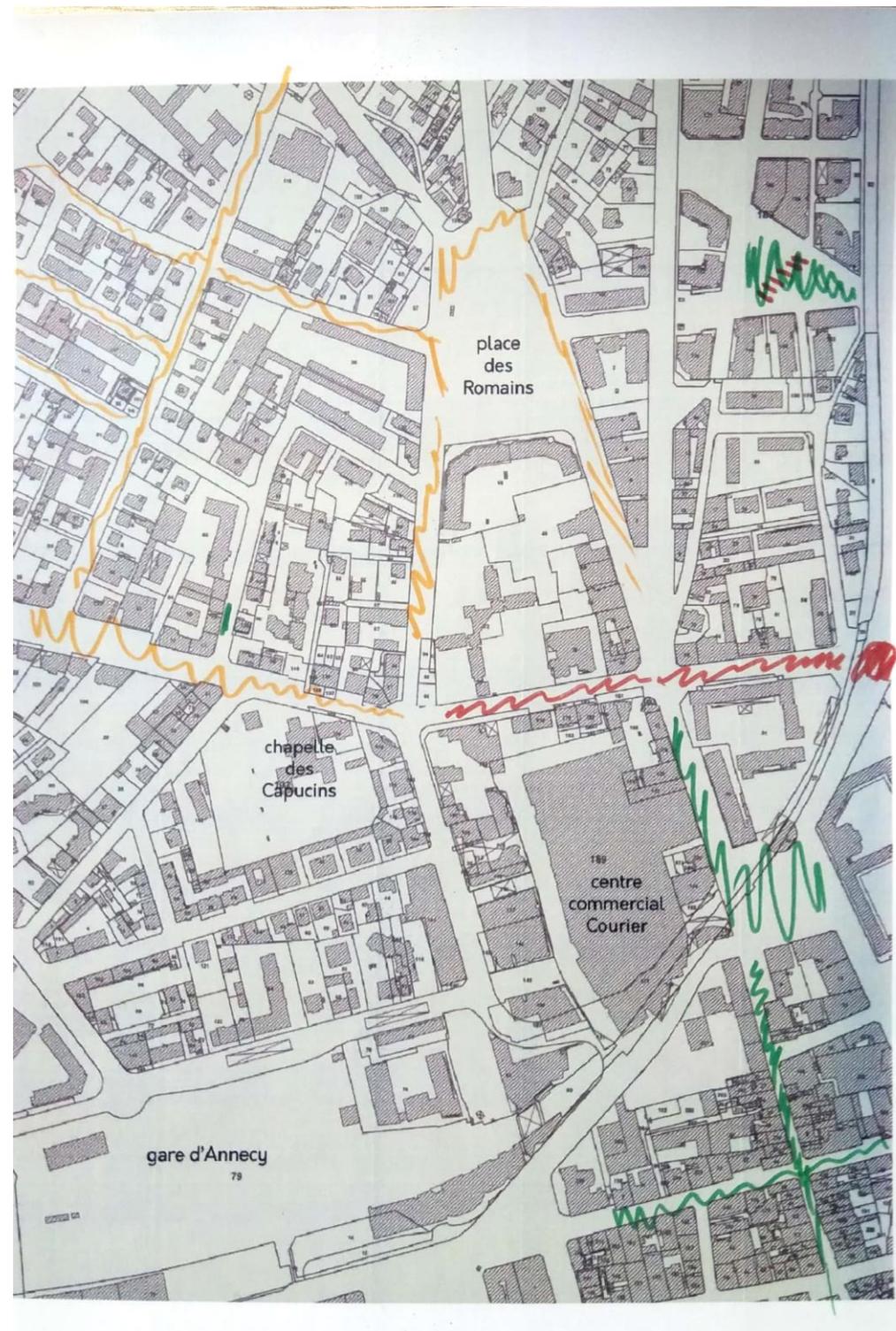


Taoufik, 49 ans, homme

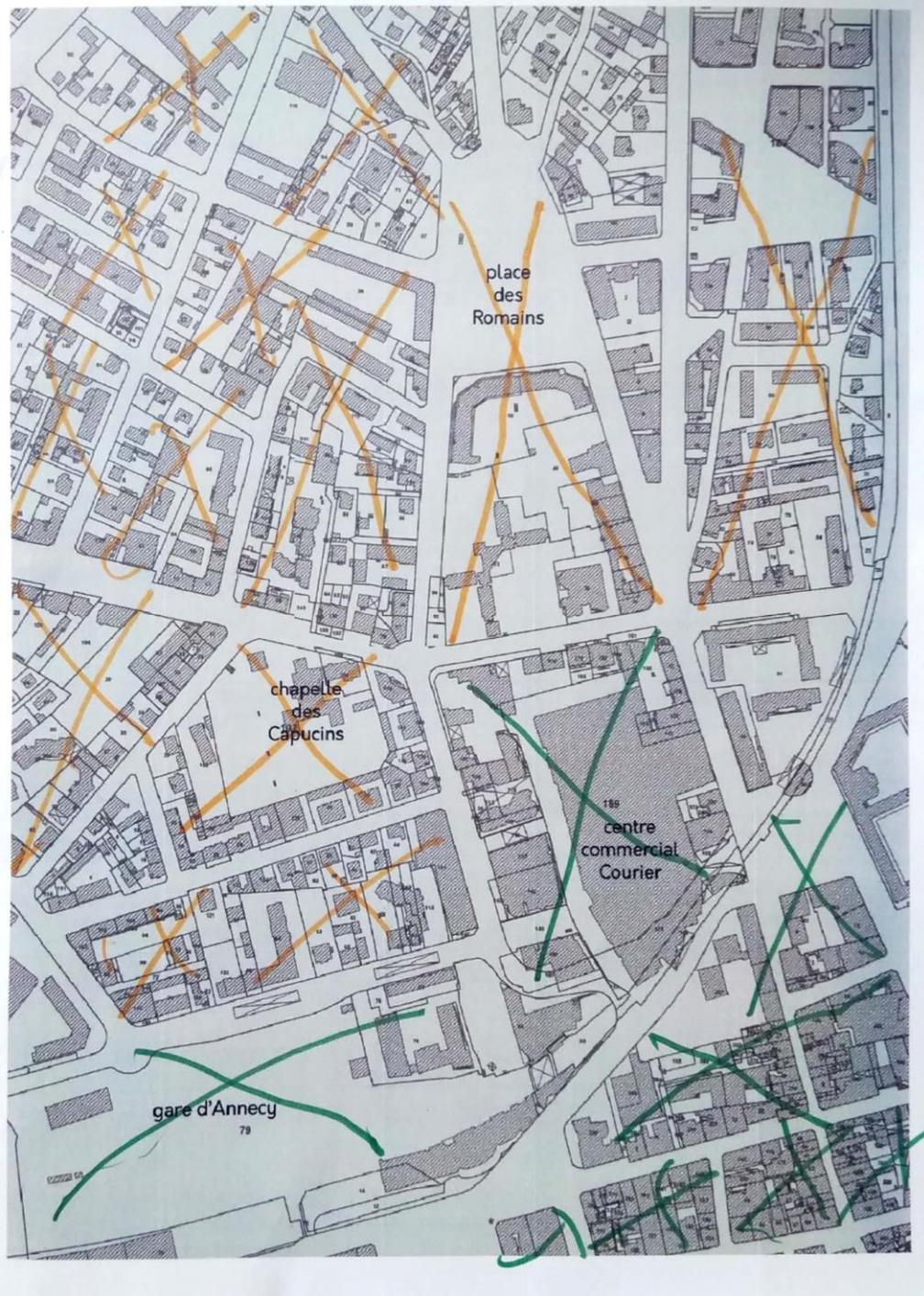
Taoufik, 49 ans, travaille dans le quartier. Il avait l'habitude de fréquenter le quartier avant la création du centre commercial (avant 2000) et déclare ne pas avoir d'avis sur le quartier tel qu'il est actuellement. Aujourd'hui, il ne vient dans le quartier que pour deux usages : son travail et le cinéma. Il explique que ce n'est pas son quartier : « je viens et je repars ». Il se déplace exclusivement en voiture, explique que la circulation est très difficile devant la gare (conflits d'usages entre les voitures qui déposent des personnes, les voitures qui ne font que passer, les bus et les piétons). Il regrette le fait que la place des Romains soit devenue payante. Il cite la fête de la Saint André qui a lieu sur la place des Romains une fois par an et qu'il fréquente assez rarement.

Laurent, 44 ans, homme

Laurent, 44 ans, travaille dans le quartier. Il fréquente occasionnellement le quartier, surtout pour se diriger vers la vieille ville. Il cite plusieurs des espaces publics sur le quartier. Il se rend sur la place François de Menthon uniquement dans le cadre des événements qui y ont lieu : il cite le marché de Noël et trouve la place dans ces cas-là trop fréquentée, mais garde la seule couleur verte pour la montrer. Il a déjà utilisé le jardin Galbert, qu'il trouve agréable avec sa zone de pelouse, mais souligne en rouge les passages marqués au milieu de l'herbe : il les trouve dangereux pour les enfants qui jouent dans l'herbe et glissant. Il ne fréquente que très peu le centre commercial et déclare : « je ne supporte pas les zones commerciales, quand il y a des achats à faire, c'est ma femme qui y va ». Venant dans le quartier en voiture, il s'attarde surtout sur la problématique de la circulation et le stationnement : « ce qui ne va pas surtout, c'est le stationnement ». La circulation est « abominable », notamment le long de l'artère principale Avenue de Cran (en orange) jusqu'à boulevard du Lycée (en rouge). Il trouve cet espace impraticable, aussi bien en voiture qu'à pieds : « trop de passages piétons, trop de circulation, très longue » (il marque notamment le rond-point en rouge). Il utilise les rues résidentielles (partie nord-ouest) pour circuler et stationner, et souligne leur manque de pratique.



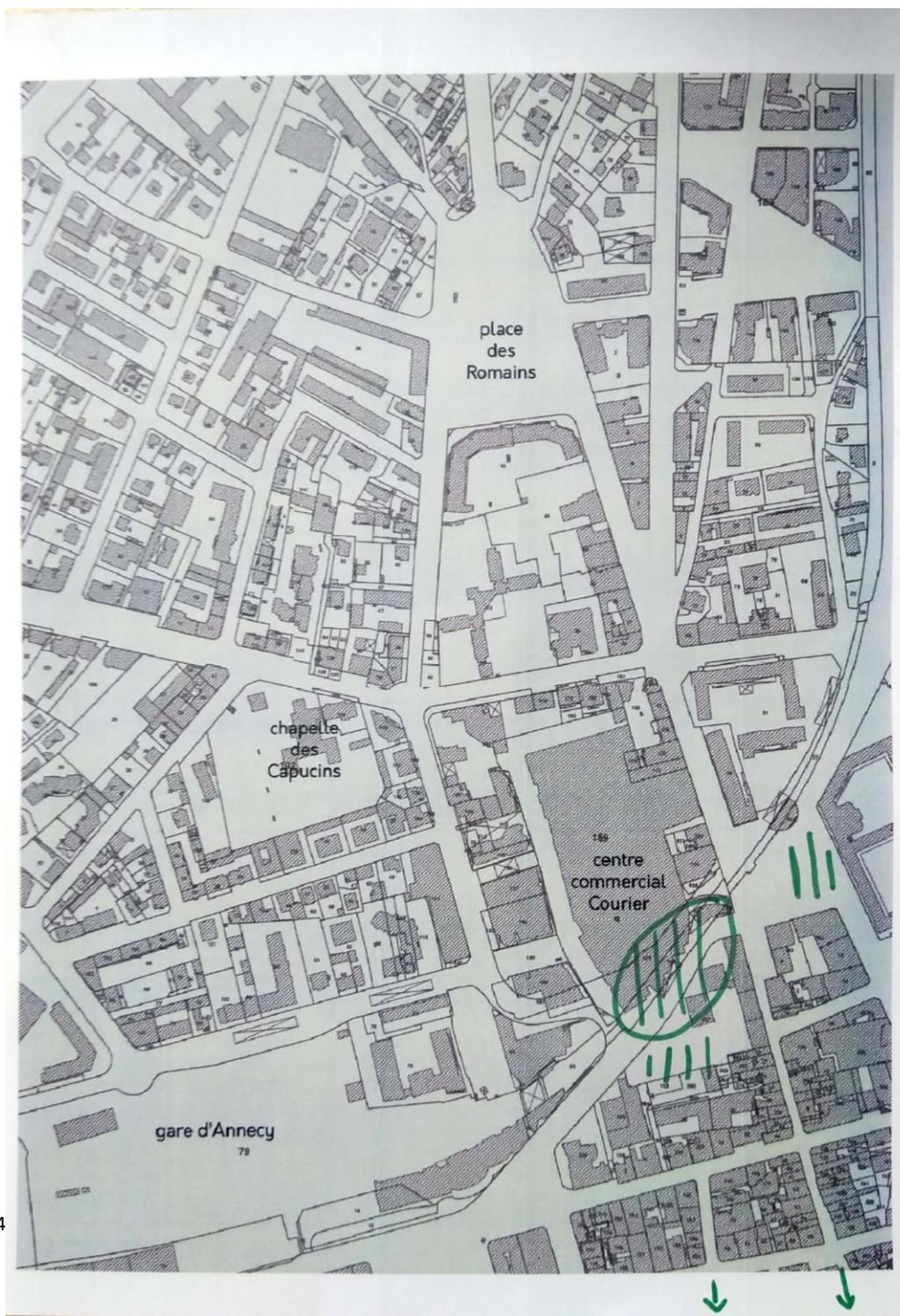
Patrick, 65 ans, homme



Patrick, 65 ans, fréquente le quartier très régulièrement depuis qu'il est à la retraite. Il est installé sur les bancs devant le centre commercial. Il marque les espaces du quartier selon qu'il les fréquente (en vert) ou non (en orange). Il ne ressent pas le besoin d'utiliser la couleur rouge pour indiquer des endroits qu'il n'apprécierait pas. Les espaces marqués en orange sont des endroits qu'il fréquente simplement par obligation de passage (il habite à proximité du quartier). Il utilise l'espace autour du centre commercial de manière très pratique, pour y faire des achats : « ce n'est pas un endroit où j'irais me balader ». Au contraire, il préfère se diriger en dehors du quartier, vers l'espace Bonlieu et son square ombragé pour s'installer. Il développe ensuite sur son occupation de la place Menthon (où il est installé) : il apprécie cette place, notamment pour ses événements, mais aussi son mobilier urbain qui permet de faire une pause après ses achats dans le centre commercial. Il se souvient de la place avant son aménagement, il y a une dizaine d'année : « avant c'était vilain là, une place nue avec un parking ».

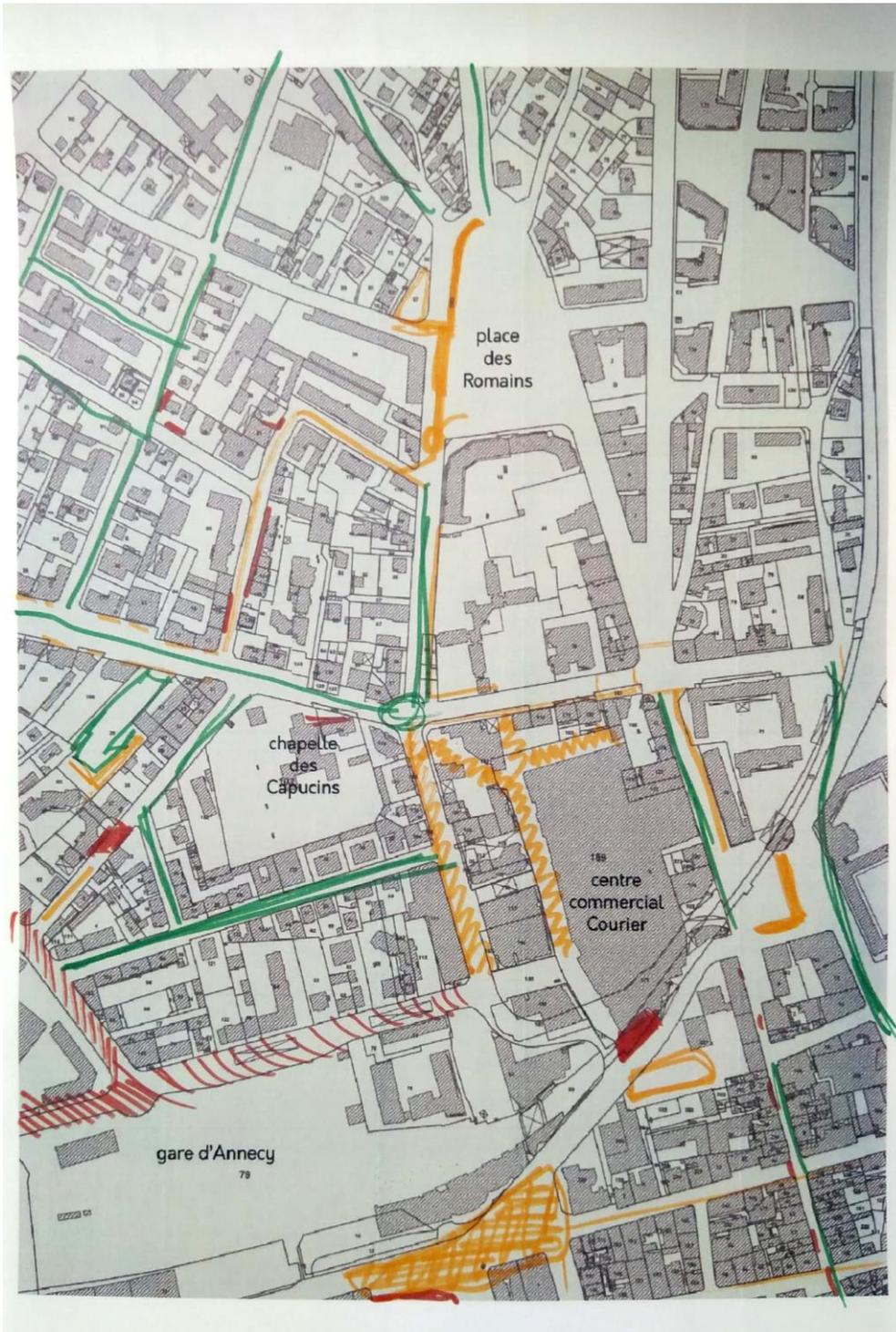
Cyril, 42 ans, homme

Cyril, 42 ans, travaille dans le quartier et l'utilise très peu. Il est installé sur les escaliers devant le cinéma et explique qu'il s'agit du seul endroit qu'il fréquente vraiment, à chaque fois pour sa pause déjeuner. Tous les midis, il a pris l'habitude de s'y installer : l'habitude est la seule justification de son usage, il ne trouve pas les escaliers inconfortables ni confortables. Rarement, il s'installe au fond de la place Menthon ou sur l'esplanade. Il utilise ensuite le centre commercial pour « passer le temps » mais préfère se diriger vers les rues piétonnes et vers l'espace Bonlieu, « plus agréable ». Il ne connaît pas le reste du quartier et ne met donc aucune couleur ailleurs.



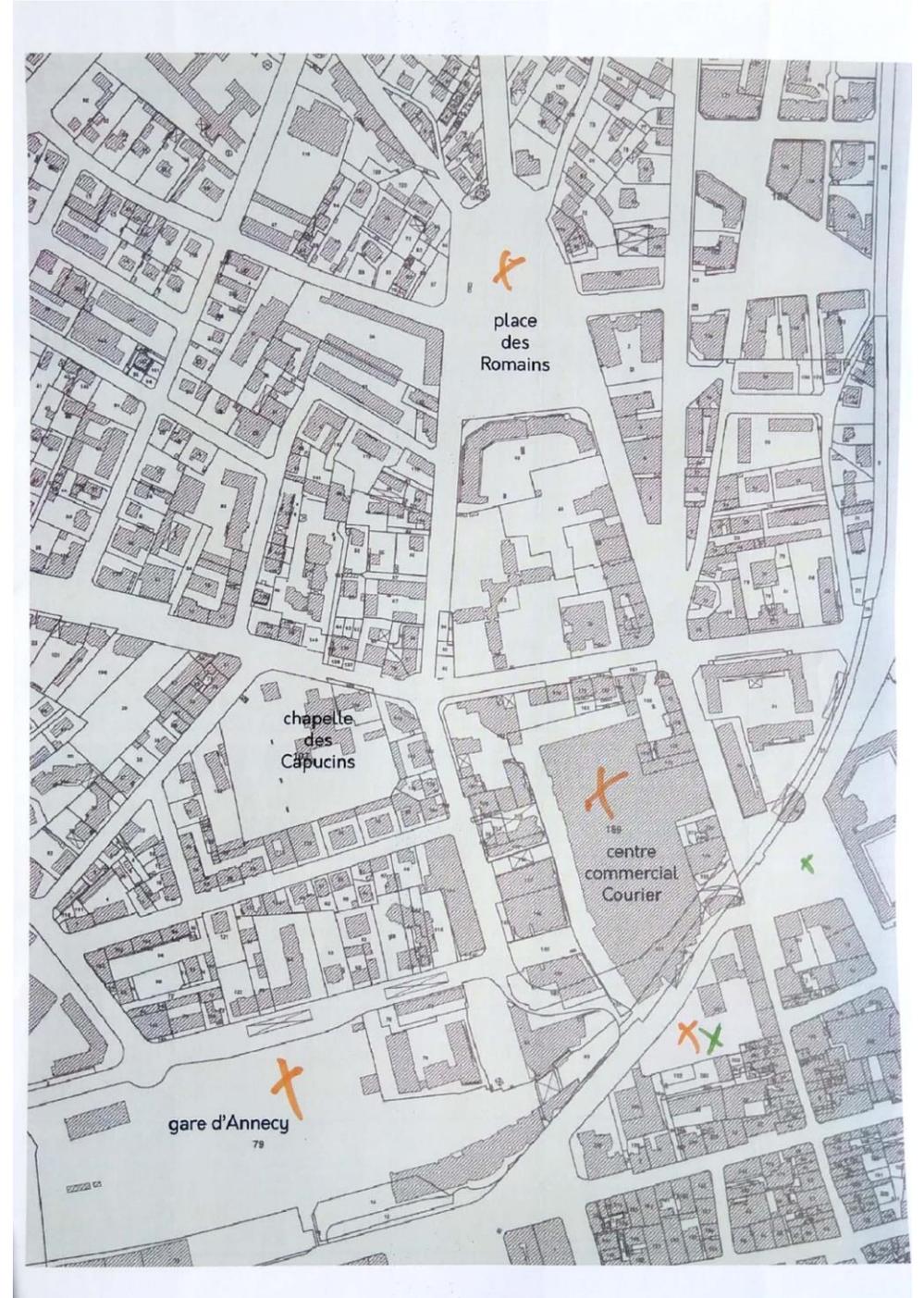
Jonathan, 27 ans, homme

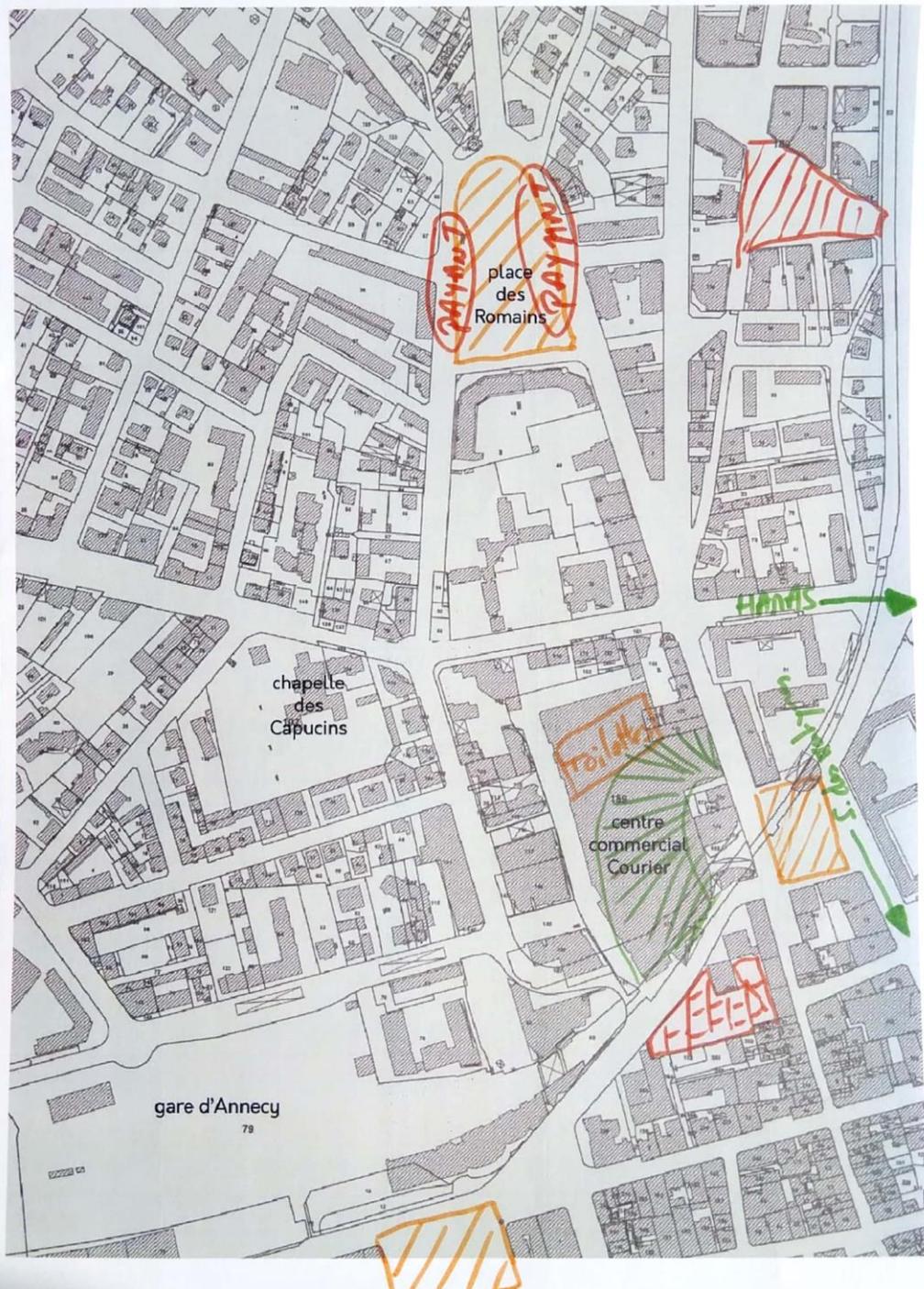
Jonathan, 27 ans, travaille dans le quartier, il le fréquente régulièrement et vit à proximité. Il connaît très bien le quartier, en témoigne sa carte très remplie. Il vient travailler en voiture, puisqu'il a une place de parking réservée. Il analyse notamment les espaces circulés selon leur aspect pratique ou non. Derrière la gare, il trouve l'espace « mal foutu » et le marque en rouge : moche, pas pratique, « tu ne comprends pas ». Devant la gare, l'espace est illisible selon lui : il y a trop de conflits d'usages et des voitures qui se garent partout pour déposer des voyageurs. Autour du centre commercial, il trouve les rues piétonnes et cyclistes très peu vivantes. De même, l'avenue de Cran manque de dynamisme, du fait des commerces fermés. Il trouve le contournement de la place des Romains mal réalisé et manquant de fluidité, surtout en se dirigeant vers la rue de Narvik pour laquelle il préconiserait un sens unique. Les rues résidentielles du nord-ouest sont tranquilles du fait de l'usage surtout résidentiel. Il remarque que la circulation pourrait être fluidifiée sur tout le quartier, comme ça a été fait vers le Pâquier, d'autant plus que la fréquentation y est très importante. La place Menthon est trop vide pour lui et manque de mobiliers urbains (notamment des bancs). Il fréquente régulièrement le square des Hirondelles (qu'il trouve joli) avec sa fille, il apprécie le fait qu'il y ait beaucoup de jeux pour enfants (alors que le square de la place des Romains est trop petit, avec très peu de jeux) et note la présence continue de squatteurs (« ils ne sont pas méchants, tu peux y aller avec les enfants »). Il n'a pas d'utilité de l'esplanade Paul Grimault, même s'il la trouve assez bien aménagée. Il souligne surtout la présence d'un mobilier urbain en face de l'esplanade : des blocs de béton auxquels il ne trouve pas d'utilité, d'autant plus que des « pics » ont été mis pour empêcher les skateurs d'y rouler. Il souligne certains espaces en rouge en identifiant des endroits comme étant ceux de squatteurs réguliers. Il ne connaît pas les espaces vers le nord-est puisqu'il ne le fréquente jamais.



Liriden, 24 ans, homme

Liriden, 24 ans, fréquente le quartier régulièrement, sans y vivre, surtout sur des longs temps où il s'installe avec des amis dans les différents espaces publics. Il n'utilise que deux couleurs : le vert pour les endroits qu'il fréquente et apprécie, et l'orange pour les endroits qui présentent un défaut. Il cite la place des Romains qu'il n'utilise plus maintenant qu'elle est payante. Il trouve que les boutiques du centre commercial sont trop orientées « pour les filles » et souligne le fait que les toilettes publiques soient payantes. Il regrette que la gare soit fermée après 19h30 pour les usagers sans billet. Il aime bien l'esplanade Paul Grimault qu'il fréquente très régulièrement avec ses amis (c'est là qu'il est installé au moment de l'entretien) : ils aiment s'installer sur les transats en groupe, écoutent de la musique sur enceinte, mais trouvent qu'il y fait trop chaud l'été (manque d'ombre).





Dominique, 53 ans, homme

Dominique, 53 ans, fréquente le quartier pour ses magasins, mais vit et travaille à l'extérieur actuellement (il y a vécu à proximité auparavant). Il est installé sur un siège au fond de la place Menthon au moment de l'entretien et attend sa fille qu'il a accompagné au centre commercial. Il trouve cette place trop vide : il y fait froid l'hiver et chaud l'été car il n'y a pas d'ombre. La place des Romains est trop grande sans qu'il n'y ait rien pour y rester, d'autant plus maintenant que le parking est devenu payant et que beaucoup moins de voitures s'y garent. Le square devant la gare n'est pas très pratique pour les passants, utilisé uniquement pour les bus. Il n'apprécie pas du tout l'aménagement de l'esplanade Paul Grimault : « je n'aime pas du tout être là, je ne sais pas pourquoi, un mélange entre les matériaux utilisés, l'architecture... ». Il indique à l'aide de flèches les espaces où il préfère s'installer (et où il a prévu d'y aller avec sa fille après) : le square des Martyrs (vers l'espace Bonlieu) qui est ombragé, avec des arbres et de la pelouse (« c'est frais l'été, c'est central ») et le haras dont il apprécie le projet de réaménagement à venir. Il apprécie l'aménagement intérieur du centre commercial, lumineux, propre et « relativement calme pour un centre commercial ». Il souligne néanmoins le fait que les toilettes soient payantes. « Tout est payant : les toilettes, la place des Romains... Vous ne pouvez plus rien faire sans payer ». Le jardin Galbert est pour lui trop loin et trop vide, seulement intéressant pour les résidents autour.

Vincent, 23 ans, homme

Vincent, 23 ans, fréquente le quartier régulièrement et étudie à proximité. Il apprécie assez le quartier, mais surtout Annecy (« la ville pour laquelle j'ai le plus d'attachement émotionnel »). Il marque les espaces où vivent des membres de sa famille (tante et grand-mère) dans le quartier. Il explique que le quartier Courier « n'est pas le quartier le plus beau, mais en même temps, la barre est haute, parce que c'est Annecy ». Pour lui, c'est néanmoins le quartier le plus fonctionnel d'Annecy. Il le définit comme étant « le quartier des Annéciens », un quartier de destination pour les habitants mais pas pour flâner. Le centre commercial Courier est pour lui le seul espace commercial qui présente assez de diversités et qui soit accessible à tous les habitants, tandis que les commerces des rues piétonnes (qu'il marque en orange) en se dirigeant vers l'hypercentre s'adressent à une population plus aisée et/ou une population touristique. Il aime beaucoup l'esplanade Paul Grimault et explique que les plantes qui y sont sont des plantes savoyardes, représentatives de la région. Il ajoute des points oranges, pour indiquer les squatteurs en commençant par expliquer que c'est « mal famé », avant d'ajouter des points verts pour nuancer son propos : « en même temps, ça veut dire que les gens veulent y rester, donc qu'il a du succès ». Il ajoute que « si tu empêches les squats/le confort, tu tues la ville et ça donne l'impression que ce n'est pas sécuritaire » (ce qui participe à faire d'Annecy une ville « immaculée »). Il apprécie la place Menthon pour ses événements réguliers (il cite le marché de Noël) et pour l'usage qu'en font les skateurs, ce qui participe à rendre l'espace dynamique en dehors des événements. L'espace de la gare n'est pas très intéressant selon lui, c'est un lieu de transit où on n'a pas envie de rester. Il n'y a selon lui pas assez d'espaces d'attente et de sièges, pour qu'elle soit accueillante. La place des Romains ne présente pas beaucoup d'intérêts esthétiques, mais est utile pour son parking. Le fait qu'il soit devenu payant est un problème selon lui, symptomatique d'une « ville bourgeoise ». Il connaît très mal la partie nord de la carte, qui est plus résidentielle. Il trouve le quartier globalement représentatif d'une ville bourgeoise, avec beaucoup de végétation, des espaces fleuris. - 108 -



SOURCES

Ouvrages

AYRAL Sylvie, *La fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège*, Presses Universitaires de France, 2011, 224p.

DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe*, Gallimard, 1949 (édition 1986), 408p.

DENEFFLE Sylvette, *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, Presses Universitaires de Rennes, 2008

DUPLAN Karine, *Devenir 'expat' : pratiques de l'espace du quotidien de femmes en situation de mobilité internationale à Luxembourg*, Paris-Sorbonne, 2016

FAURE Emmanuelle, HERNANDEZ-GONZALEZ Edna, LUXEMBOURG Corinne, *La ville : quel genre ? L'espace public à l'épreuve du genre*, Le Temps des Cerises, Montreuil, 2017, 301p.

GEHL Jan, *Cities for people*, Island Press, 1936, 2010 (2^e édition), 288p.

GEHL Jan, SVARRE Birgitte, *How to study public life ?*, Island Press, 2013, 200p.

JACOBS Jane, *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Parenthèses Editions, 1961, 2012 (réédition), 411p.

LABORIE Françoise, LE DOARE Hélène, SENOTIER Danièle, HIRATA Helena, *Dictionnaire critique du féminisme*, Puf, Paris, 2004, 318p.

MAISEL Jordana, STEINFELD Edward, *Universal Design : Creating Inclusive Environments*, John Wiley & Sons, 2012, 400p.

MARUEJOULS-BENOIT Edith, *Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes : pertinence d'un paradigme féministe*, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2014

RAIBAUD Yves, *La ville faite par et pour les hommes*, Belin, Paris, 2015, 79p.

VAN PUymbroek Laura, *Le harcèlement des étudiantes à Bordeaux*, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 2014

Articles

8 Mars, « Le violet, couleur des féministes », *8mars.info*, 2003-2019, [en ligne] <http://8mars.info/le-violet-couleur-des-feministes>

A'Urba – ADES-CNRS, *L'usage de la ville par le genre*, Communauté urbaine de Bordeaux, 2011

Bâtir ensemble la ville active, « Boîte à outils – Urbanisme Participatif », [en ligne] <https://urbanismeparticipatif.ca/outils>

Commission Femmes et Développement, *L'approche de l'empowerment des femmes : un guide méthodologique*, 2007

Conseil des Communes et Régions d'Europe, *La Charte Européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale*, Innsbruck, mai 2006

FALU Ana, SASSEN Saskia, « Women and the city : It's time to rethink urban planning from a gender-based perspective », *Scroll.in*, 2018, [en ligne] <https://scroll.in/article/864449/women-and-the-city-its-time-to-rethink-urban-planning-from-a-gender-based-perspective>

FLEMING Amy, « What would a city that is safe for women look like ? », *The Guardian*, décembre 2018, [en ligne] <https://www.theguardian.com/cities/2018/dec/13/what-would-a-city-that-is-safe-for-women-look-like>

GAGNON Eric, « Care », *Anthropen*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2016, [en ligne] <https://www.anthropen.org/voir/Care>

GIAMPINO Sylviane, GRESY Brigitte, *Le poids des normes dites masculines sur la vie professionnelle et personnelle d'hommes du monde de l'entreprise*, Observatoire de la Responsabilité Sociétale des Entreprises, 2012, [en ligne] <https://www.aepact.net/adminaf/docs/1447321977-rapport-orse-mai-2012-sur-le-poids-des-nomres-dites-masculines.pdf>

HUNING Sandra, « Intégrer le genre à la planification urbaine », *Métropolitiques*, 8 avril 2013, [en ligne] <https://www.metropolitiques.eu/Integrer-le-genre-a-la.html>

Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, « Gender mainstreaming », 2015, [en ligne] https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/gender_mainstreaming

Mairie de Paris, *Guide référentiel Genre & espace public : Les questions à se poser et les indicateurs pertinents à construire pour un environnement urbain égalitaire*, Paris, octobre 2016, [en ligne] <https://api-site.paris.fr/images/85756>

MULOT Rachel, « Masculin, féminin, des rôles fabriqués », *Sciences et Avenir*, 4 novembre 2015, [en ligne] https://www.sciencesetavenir.fr/sante/cerveau-et-psy/masculin-feminin-des-roles-fabriques_29706

RIVIERE Clément, « Les enfants : révélateurs de nos rapports aux espaces publics », *Métropolitiques*, 18 juin 2012, [en ligne] <https://www.metropolitiques.eu/Les-enfants-revelateurs-de-nos.html>

Stop Harcèlement de Rue !, 2014 [en ligne] <http://www.stopharcementderue.org/>

THIBAUD Jean-Paul, TIXIER Nicolas, *L'ordinaire du regard*, in *Le Cabinet d'Amateur, Actes du Colloque Péric et l'image*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, n° 7-8, décembre 1998, pp. 51-67, [en ligne] https://www.academia.edu/5273525/Lordinaire_du_regard

TUMMERS Lidewij, « Stéréotypes de genre dans la pratique de l'urbanisme », *Travail, genre et sociétés*, vol. 33, no. 1, 2015, pp.67-83

Ville de Genève, « Genre et sports : la Ville de Genève analyse les pratiques sportives des femmes », 2017, [en ligne] <http://www.ville-geneve.ch/actualites/dossiers-information/genre-sports/accueil/>

Womenability, « Best practices », womenability.org, 2012, [en ligne] <http://www.womenability.org/best-practices-2/>

Vidéos / Audios

DUVIC Bruno, « La ville est-elle faite par et pour les mecs ? », Un jour en France, France Inter, 9 novembre 2015 [émission]

TUAILLON Victoire, « Des villes viriles », *Les couilles sur la table*, septembre 2018 [podcast]

FALU Ana, « Gender perspectives in urban planning », UN-Habitat, 2016, 14:16 [vidéo]

Entretiens

Entretien avec Florence Jaffrenou du collectif Cap ou Cap, 27 février 2019

18 entretiens « cartographie émotionnelle » du 23 avril au 16 mai 2019

